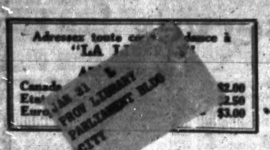
VOLUME XVII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 AOUT 1929 — NUMERO 11



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

EUGENE LAFLEUR SERA L'ARBITRE POUR LE CANADA

Il représentera notre pays au tribunal d'arbitrage chargé de régler l'affaire de l'"I'm Alone"

Ottawa — Le Canada sera représenté par Me Eugène Lafleur, D.C.L., LL.D., avocat de Montréal, comme arbitre dans la cause de l'"I' mAlone". Le gouvernement américain a choisi M. Willis Van Devanter, juge de la Cour suprême des Etats-Unis. Le ministère des affaires extérieures annonce en même temps que M. John-F. Read, du barreau de la Nouvelle-Ecosse et aviseur légal du ministère, a été nommé agent du Canada dans cette cause. Les avocats du Canada seront Me Aimé Geoffrion, de Montréal, et Me W.-N. Tilley, de Toronto.

Me Eugène Lafleur

Me Lafleur possède une longue et distinguée carrière dans le barreau de la province de Québec, ayant plaidé de nombreuses et importantes causes à la Cour suprême du Canada et devant le Conseil privé d'Angleterre. Il fut professeur de droit international à l'Université McGill de 1880 à 1908, président de la commission internationale de la frontière dans un différend entre les Etats-Unis et le Mexique. En 1928 il fut l'un des deux juristes recommandés pour la Cour internationale permanente de justice.

Résumé des faits

L'affaire de l'"I'm Alone" a eu beaucoup de retentissement dans toute l'Amérique et même en Europe. Le 22 mars dernier, une goélette canadienne, commandée par le capitaine Randall, fut coulée par le "Dexter", garde-côte américain, après une longue poursuite dans laquelle prit aussi part le "Wolcott", autre garde-côte des Etats-Unis. Un matelot de l'"I'm Alone", un Français, du nom de Léon Manqui, venant de Saint-Pierre, a perdu la vie. L'"I'm Alone" aurait été coulé à une grande distance de la côte et le capitaine Randall prétend que ce fut un acte de piraterie, de la part des Etats-Unis.

L'"I'm Alone" était soupçonné par les douaniers américains de vouloir descendre une cargaison de boissons alcooliques aux EtatsUnis. Il y a eu échange de notes diplomatiques, dont le texte a été rendu public à la fin de la session fédérale, puis on en est venu à la conclusion de soumettre le différend international à un tribunal d'arbitrage qui vient d'être nommé.

Nouvelles Brèves

WINNIPEG BEACH, Man. — Roderick Ross, 18 ans, de Winnipeg, s'est noyé en se baignant vendredi.

VIRDEN, Man. — John Stenhouse, 28 ans, de Winnipeg, qui marchait sur la voie près de la gare du Pacifique Canadien, a été tué instantanément par le train.

BRANDON, Man. — Une fillette de 12 ans, Emily Rowoski, s'est noyée en se baignant dans l'Assiniboine. Deux autres n'ont été sauvées qu'au dernier moment.

PRINCE-ALBERT, Sask. — Les premiers rapports connus de l'élection de Cumberland donnent une majorité de 89 au candidat libéral D.-A Hall.

SASKATOON, Sask. — Sur le lac Four Mile, près de Hanley, un canot automobile chavire dimanche à son premier voyage: quatre personnes sont noyées.

DUNDURN, Sask. — George Friesen, 40 ans, dont le buggy est frappé par un camion automobile, est tué instantanément.

REGINA — Donald Johnston, 21 ans, s'est présenté au poste de police et a avoué qu'il avait mis le feu aux portes de la façade du palais législatif le 30 juin au matin.

OTTAWA — Il a neigé à Ottawa le 4 août, dans la soirée, après une journée froide. Le fait est sans précédent.

PARIS — Le ministre de l'Instruction publique a décerné la décoration d'officier d'Académie à Mlle Jeanne Rolland, artiste dramatique canadienne.

Le ministre de France au Canada dans l'Ouest

L'hon. Jean Knight, ministre de France au Canada, est passé lundi soir à Winnipeg où il s'est arrêté une couple d'heures. Il se rend jusqu'à Vancouver et Victoria. En cours de route, il a parlé hier à Régina devant le "Canadian Club" et parle également aujourd'hui devant celui de Calgary. A son retour, le ministre de France s'arrêtera à Edmonton. Il compte repasser à Winnipeg à la fin du mois et y séjourner quelques jours. Nous donnerons prochainement le programme des réceptions organisées en son honneur.

POUR ET CONTRE LE PLAN YOUNG

L'Angleterre s'y oppose fortement, tandis que les autres puissances y sont favorables

La Haye — La conférence des puissances pour déterminer les détails de l'application du plan des réparations Young, et pour tenter de régler les autres problèmes résultant de la grande guerre, s'est ouverte le 7 août, à 11 heures, dans la salle de la première chambre des Etats généraux hollandais du moyen-âge.

Onze nations sont représentées: Allemagne, la débitrice; Grande-Bretagne, France, Italie, Belgique et Japon, créanciers et vainqueurs; Pologne, Grèce, Yougoslavie, Roumanie et Portugal, petits créanciers. Edwin-C. Wilson, premier secrétaire de l'ambassade américaine à Paris, est présent en qualité d'observateur pour les Etats-Unis.

Objections de l'Angleterre

M. Philip Snowden, chancelier de l'échiquier britannique, a déclaré que le plan Young devait être modifié, et que le gouvernement britannique avait trois objections contre ce plan: premièrement, les provisions pour l'allocation des paiements conditionnels et inconditionnels de l'Allemagne; deuxièmement, les changements faits par le plan Young aux pourcentages de Spa pour la division des réparations; troisièmement, les provisions pour la continuation des paiements allemands en nature, pour dix ans encore. M. Snowden a dit que c'étaient là ses principales objections et qu'il en aurait d'autres à soumettre plus tard.

La France accepte

M. Henri Chéron, ministre français des finances, a déclaré que son gouvernement acceptait le plan Young ajoutant que celui-ci doit être considéré comme un tout et accepté ou refusé dans son entier.

Le sénateur Antoni Masconi a parlé en faveur de l'acceptation au nom de l'Italie.

M. Snowden a réitéré la détermination du gouvernement britannique d'obtenir la revision du plan Young. Il dit que les banques anglaises sont opposées au projet de banque internationale, parce que cette dernière achèterait et vendrait de l'or, ce qui rendrait la course sur l'or trop intense.

Un changement d'attitude de sa part est très improbable et les délégués sont bien embarrassés. Samedi, la conférence a dû être ajournée brusquement à lundi, afin d'éviter une rupture complète des négociations.

Il a fait chaud

Vendredi a été la journée la plus chaude pour Winnipeg depuis plus de trente ans. Le thermomètre a atteint 98o, deux degrés de plus que le 26 juin dernier. La plus grosse journée de chaleur dont fasse mention la chronique de Winnipeg est celle du 23 juin 1900, alors que le mercure atteignit 100.5.

La température est plus fraiche depuis samedi.

Tempête désastreuse dans le district d'Elie

Samedi après-midi, une violente tempête s'est abattue sur le district compris entre Elie et Poplar Point. Un garçon de 10 ans, Harry Zorke, qui coupait du blé sur la ferme de son père, a été frappé par la foudre et tué instantanément. Sur une lisière de plus d'un mille de large, pas une ferme n'a été épargnée et n'a souffert dans une certaine mesure. Dans certains cas la destruction a été complète et l'on estime que 10 p.c. seulement de la récolte vaudra la peine d'être moissonnée.

EVACUATION DE L'EGYPTE PAR L'ANGLETERRE

Le projet de traité anglo-égyptien ne réserve aux Anglais que la défense du canal de Suez

Londres — L'occupation militaire de l'Egypte par la Grande-Bretagne est abandonnée, sauf pour la zone du canal de Suez, et d'autres réformes très importantes se trouvent contenues dans le nouveau projet de traité anglo-égyptien, dont les détails viennent d'être publiés par le "Foreign Office". Ces propositions apparaissent à plusieurs comme plus favorables que celles du projet de traité de 1927 qui fut rejeté par le parlement égyptien sous l'influence des nationalistes de Zagloul Pacha. L'accord que le secrétaire des affaires étrangères, Arthur Henderson, vient de conclure avec le premier ministre égyptien Mohammed Pacha Mahmoud, suit généralement les lignes du traité rejeté il y a deux ans, mais il fait d'importantes concessions à l'Egypte.

Territoire libéré

Les troupes britanniques devront se retirer dans la zone du canal de Suez où, sans nuire aux droits de souveraineté des Egyptiens, elles pourront être maintenues en nombre suffisant pour assurer les communications de l'Empire. Le gouvernement britannique usera de son influence pour décider les autres puissances à abandonner leurs droits extra-territoriaux et aidera l'Egypte à devenir membre de la Société des Nations.

Importantes concessions

La Grande-Bretagne reconnait, en outre, que la protection des étrangers en Egypte est un sujet qui ne relève que du gouvernement égyptien. La protection des minorités formait l'une des quatre réserves du gouvernement britannique, il y a deux ans; aujourd'hui il reconnait que cette question appartient uniquement au gouvernement égyptien.

Ces variantes du traité de 1927 donnent à l'Egypte une plus grande part d'indépendance qu'on ne lui en offrit jamais.

Changements de personnel

Certains points non mentionnés dans les rédactions du traité se trouvent définis dans les notes explicatives qui les accompagnent. Le poste d'inspecteur général britannique de l'armée égyptienne se trouve supprimé et tout le personnel britannique de l'armée égyptienne démis de ses fonctions. L'Egypte a le droit d'engager des fonctionnaires égyptiens en diverses fonctions consultatives précédemment remplies par des sujets britanniques.

M. Henderson a annoncé à Mahmoud que ces nouvelles propositions devaient d'abord être approuvées par le parlement égyptien nouvellement élu avant d'être soumises au parlement britannique.

La moisson bat son plein dans l'Ouest

La moisson du blé est commencée dans un bon nombre d'endroits et d'après les rapports, elle sera générale dans les trois provinces à partir du 15. Il y a eu peu de changement dans l'état des récoltes depuis trois semaines et le manque de pluie s'est fait sentir un peu partout. D'après les derniers estimés, le Manitoba aura 71 p.c. d'une récolte normale d'après la moyenne des dix dernières années, la Saskatchewan 65 p.c. et l'Alberta 86 p.c. Le rendement est bien supérieur sur la jachère d'été et le cassage.

Le sénateur Laflamme est mort

Montréal — Le sénateur N.-K. Laflamme, avocat criminaliste en vue de Montréal, est mort samedi, après une douloureuse maladie. Il comptait à son actif une longue série de succès dans de fameuses causes criminelles. Il fut député fédéral de Victoria-Athabasca de 1921 à 1927, époque à laquelle il fut nommé sénateur. Bien qu'orateur de grande habileté, M. Laflamme prit peu de part aux débats à Ottawa.

Sa mort crée une quatrième vacance au Sénat: trois sièges de la province de Québec et un du Manitoba sont maintenant sans titulaires.

Décédé



(Cliché de la "Tribune")

M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, curé de Grande Clarière, décédé lundi à l'hôpital de Saint-Boniface

Mort de M. l'abbé Alexandre d'Eschambault

M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, jeune prêtre bien connu du Manitoba, est décédé à l'hôpital de Saint-Boniface, lundi matin, vers 4 h. Il avait subi une très violente attaque de paralysie au début d'avril et commençait à peine à se remettre de ce pénible accident. Une complication au coeur est venue le prendre à la vie lundi matin, après quelques heures de combat. Au cours de sa maladie il avait donné l'exemple d'un courage à toute épreuve et d'une grande détermination.

Le diocèse de Winnipeg et le Manitoba tout entier perdent en l'abbé d'Eschambault un excellent prêtre, d'un dévouement universellement reconnu, d'une charité intense, d'une égalité de caractère et d'une aménité de manières qui l'attachaient à tous.

Il était né le 6 janvier 1892, du mariage d'Alexandre d'Eschambault, médecin, et de Corinne Marcotte. Il avait fait ses études classiques au Collège de Saint-Boniface et avait reçu sa formation religieuse au Juniorat de Saint-Boniface, dont il garda toujours un si excellent souvenir. Après son Grand Séminaire, fait à Montréal, il avait été fait prêtre dans la cathédrale de Saint-Boniface par S. G. Mgr Béliveau, le 10 juillet 1921, en même temps que son frère, M. l'abbé Antoine. Il fut successivement vicaire de Sainte-Rose-du-Lac, curé de McCreary et de Saint-Lazare, et enfin de Grande Clairière, poste qu'il occupait quand la terrible maladie est venue le frapper.

Dans toutes les paroisses où il est passé, il a été profondément respecté et aimé comme un père. Il aimait ses paroissiens et le meilleur de son âme allait à eux. "J'ai souvent, bien souvent prié pour eux quand j'étais au milieu d'eux", dit-il dans son testament, pièce émouvante de tendre piété et de confiance envers Dieu. Il prenait souci non seulement de leur bien temporel, mais même matériel. On le vit faire construire une fromagerie à Saint-Lazare, encourager la culture plus intelligente, etc. Toutes les oeuvres patriotiques et nationales le trouvaient prêt. Dans sa modeste sphère et à sa manière modeste et tranquille, il organisait très bien. La bonne presse et notamment la Liberté, l'Association d'Education et toutes nos oeuvres ont trouvé en lui un soutien enthousiaste et un promoteur de premier rang. Son oeuvre, en quelques années, a été celle d'un apôtre et sa perte sera vivement sentie.

M. l'abbé d'Eschambault laisse pour pleurer sa perte sa vieille mère qui demeurait avec lui, Mme Corinne d'Eschambault, ses frères, l'abbé Antoine d'Eschambault et Henri d'Eschambault, tous deux bien connus au Manitoba, ses soeurs, Mmes Guertin, de Winnipeg, et Schimnowski, de Saint-Boniface.

Lundi après-midi, le corps a été transporté à la cathédrale où le clergé a récité l'Office des Morts. Le lendemain, la dépouille a été déposée chez M. Henri d'Eschambault, 133, rue Masson. C'est de là que partira le cortège funèbre, jeudi matin, à 10 h., pour se rendre à la cathédrale où aura lieu le service. L'inhumation se fera ensuite dans le cimetière de la cathédrale.

Nous prions la famille d'agréer l'expression de notre vive sympathie.

NOCES D'ARGENT DE LA MAISON SAINT-JOSEPH

Près de 3,000 personnes assistent au 25ème anniversaire de fondation et au premier pèlerinage régional — Cérémonie religieuse imposante — S. G. Mgr Béliveau, l'hon. Albert Préfontaine, le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., et M. l'abbé J.-A. Sabourin prennent la parole au banquet

Otterburne, Man. — Le dimanche 4 août dernier, la Maison Saint-Joseph célébrait son 25ème anniversaire de fondation. Avec ces fêtes coïncidait le premier pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph. On peut dire que le succès de ces solennités a dépassé les espérances des organisateurs.

Notre population manitobaine a admirablement manifesté sa dévotion et sa confiance à l'égard du Virginal Epoux de Marie et nous avons lieu de croire que le saint protecteur des familles a dû bénir particulièrement tous les foyers qui s'étaient fait représenter à ce pèlerinage.

La partie religieuse

Dès six heures du matin, la petite chapelle de l'Orphelinat se remplit de pèlerins pieux et recueillis qui y vinrent pour se confesser et recevoir la sainte communion. Des messes furent dites à 6, 7, 8 et 9 heures pour permettre à tous de satisfaire leur dévotion.

Le spectacle d'une foule de 2,500 à 3,000 personnes réunies à 10 h. dans le parterre en face du portique où la grand'messe devait être chantée était des plus beaux et des plus édifiants. Il nous fait plaisir de signaler ici le silence qui a régné pendant toute la durée de la sainte messe, et nous en félicitons tous ceux qui étaient là présents.

La messe fut célébrée par Mgr Cloutier, P.A., V.G., assisté du R. P. M. Lavigne, O.M.I., comme diacre, et de M. l'abbé E. Lévesque comme sousdiacre. S. G. Mgr l'Archevêque était présent au trône. M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys, remplissait les fonctions d'archidiacre; les RR. PP. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, et R. Mercier, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes, celles de premier et second prêtre assistant. Le R. P. A. Poulin, C.S.V., agissait comme maître des cérémonies. Les petits orphelins de la Maison Saint-Joseph, dont les accents si expressifs sont connus de plusieurs, chantèrent la messe des Anges.

Aux prie-Dieu, nous remarquions les RR. PP. J. Magnan, provincial des Oblats, et A. Bertrand, S.J., du Collège de Saint-Boniface; MM. les abbés E.-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe; A. Couture, vicaire au même endroit; H. Hurtubise, curé de Jessie, N. Dak.; l'hon. M. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, et Mme Préfontaine; M. le Dr J.-A. Bélanger, maire de Saint-Pierre; M. H. Béliveau, secrétaire de la Société Saint-Adélard; M. Camille Fournier, président de l'Union régionale de l'A.C.J.C.; M. J.-L. Gagné, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Pierre; M. E. Hébert, président de la Société d'Agriculture de Saint-Pierre; M. V. Perreault, président de l'Union Saint-Joseph de Saint-Pierre; M. L.-O. Brunet, de Saint-Boniface.

Après le chant de l'évangile, le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, fit une touchante allocution dont voici à peu près la substance:

Allocution du R. P. Lesage

Le Rév. Père exprime son regret de ne pas pouvoir présenter le P. Houle, le fondateur, comme prédicateur de la circonstance. Le Rév. Père provincial lui-même a été empêché de venir par des causes majeures. De sorte que le personnel de la Maison Saint-Joseph se sent un peu orphelin. Mais par bonheur, il a le privilège insigne de voir S. G. Mgr l'Archevêque, père de ce diocèse, protecteur de cette institution, participer activement à cette fête du 25ème anniversaire de la fondation de la Maison Saint-Joseph, que les directeurs ont voulu illustrer en organisant ce premier pèlerinage régional. Le P. Lesage remercie Monseigneur d'avoir répondu avec empressement à son invitation de présider ces fêtes jubilaires, remerciements d'autant plus mérités que Mgr Béliveau a dû hâter son retour de Régina pour la circonstance, et assurément surmonter les grandes fatigues que lui a causées sa tournée de confirmation dans l'archidiocèse de S. G. Mgr Mathieu. Ici le Père directeur attire l'attention de l'auditoire vers ce grand archevêque, de nouveau en danger de mourir, et il recommande comme intention principale de ce pèlerinage la conservation de cette vie précieuse.

Le Père directeur s'adresse ensuite à Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., qui a accepté de chanter la messe pontificale. Il l'a fait de grand coeur, en dépit de son grand âge et des difficultés que lui cause sa charge de curé de Saint-Norbert, le dimanche, depuis l'incendie de son église surtout. Il prouve ainsi combien sont puissantes les énergies que nourrit la foi. A cet homme de Dieu vont aussi la reconnaissance et la vénération de tous.

Le Rév. Père remercie les membres du clergé régulier et séculier ici présents, et les 3,000 fidèles qui assistent à la messe dans un recueillement digne de toute éloge. Et il commence son allocution.

Comme idée principale, le Père prédicateur développe: les manifestations et les progrès du culte de saint Joseph dans l'Eglise.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, saint Joseph est resté dans l'ombre, bien que toujours on ait reconnu le rôle unique confié par Dieu au saint Patriarche. Ce n'est qu'au XIIe siècle que la dévotion à saint Joseph prend un essor marquant; saint Bernard, en effet, est considéré comme le premier véritable initiateur du culte de saint Joseph. Les siècles se succèdent et les fondateurs d'Ordre se multiplient. Tous vouent un véritable culte à saint Joseph et déploient les énergies de leur âme à répandre sa dévotion: ainsi saint Dominique et saint François d'Assise, au XIIIe siècle, sans excepter le Carmel. Au XVe siècle, saint Bernardin de Sienne se distingue en Italie, le pieux Gerson, en France. Au XVIe et XVIIe siècle apparait "l'aurore du culte quasi triomphal dont nous sommes les témoins ravis". Un "voyant", Isidore de Isolanis, annonce:

"De grands hommes scruteront les dons intérieurs de Dieu cachés dans saint Joseph, et ils trouveront en lui des merveilles qu'ils n'ont pas rencontrées chez les saints de la nouvelle alliance.

"Avant le jour du jugement, tous les peuples connaitront les dons magnifiques que Dieu a faits à saint Joseph.

"Saint Joseph sera le patron principal de toute l'Eglise militante.

"Un grand Pape, obéissant à l'impulsion du Saint-Esprit, commandera de célébrer, dans toutes les contrées de l'Eglise, la fête du Père putatif de Jésus, de l'Epoux de la Reine du Monde."

En ce temps-là, il n'y a, pour ainsi dire, pas de célébrité dans l'Eglise qui ne parle de saint Joseph et qui ne s'ingénie à le faire mieux connaitre et aimer. "Thérèse d'Avila se signale par sa piété ardente et sa confiance sans bornes; Ignace de Loyola emploie son génie en faveur de cette dévotion; François de Sales met à son service les ressources innombrables de sa science, en des accents inimitables, chante la gloire du saint Patriarche.

"Les Papes ne restent pas étrangers à ce courant de dévotion. Sixte IV déjà, en 1476, avait établi une fête en l'honneur de l'"homme juste" loué par l'Evangile, et Innocent VIII l'avait élevé au rite double; Grégoire XV, en 1621, et Urbain VIII, un peu plus tard, rendent cette fête obligatoire dans toute l'Eglise; Clément XI ordonne qu'elle soit célébrée selon le rite double de 2ème classe et fait composer un office complet du saint; Benoit XIII veut que le nom de Joseph soit inséré aux Litanies, après celui de saint Jean-Baptiste et avant ceux des apôtres et des martyrs, des patriarches et des prophètes; Benoit XIV écrit: "Saint Joseph a été nommé par l'un de ses plus fervents panégyristes, le Patron de l'Eglise militante. Puissent ses prières obtenir de Dieu la paix à l'Eglise et la conversion de ceux qui sont dans l'erreur!" Cette parole, Pie IX, qui, dès le 10 septembre 1847, avait imposé au monde catholique la fête du Patronage, devait la réaliser pleinement: le 8 décembre 1870, il proclama le Chef de la Sainte-Famille "Patron de l'Eglise universelle".

"Le progrès du culte de saint Joseph s'amplifie avec les Papes contemporains: Léon XIII associa Joseph à Marie dans les supplications du Rosaire; Pie X approuva ses Litanies; Benoit XV favorisa ses Confréries — à noter ici que ce grand Pape figure en tête des premiers membres de l'Association du Culte Perpétuel de Saint-Joseph fondé ici même le 15 août 1919; il inscrivit de plus au Missel sa Préface propre et ordonna l'invocation de son nom dans les divines acclamations; enfin Pie XI, qui vient d'insérer, dans le Rituel romain, toute une série de modifications en son honneur.

"En un discours prononcé dans la Salle Consistoriale — cela à l'occasion de la lecture du décret d'héroïcité des vertus de la vénérable Jeanne-Elisabeth Bichier des Ages, co-fondatrice des Filles de la Croix, dites de Saint-André — le jour de la fête de saint Joseph, 19 mars 1928, S. S. Pie XI comparait ainsi la vocation de saint Joseph à celle de saint Jean-Baptiste et à celle de saint Pierre:

"Fait suggestif que de voir surgir si voisines et briller, presque contemporaines, certaines figures si magnifiques: saint Jean-Baptiste, qui s'élève du désert avec sa voix tantôt grondante et tantôt suave, comme le lion qui rugit et comme l'ami de l'Epoux, pour offrir enfin à la face du monde la merveilleuse gloire du martyre; Pierre, qui s'entend dire par le divin Maître ces sublimes paroles: "Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise; allez et prêchez au monde entier!" mission grandiose, divinement éclatante. Entre ces deux missions, apparait celle de saint Joseph, mission recueillie, tacite, presque inaperçue, inconnue, qui ne devait s'illuminer que quelques siècles plus tard, un silence auquel devait se succéder sans doute, mais bien longtemps après, un retentissant chant de gloire. Et de fait là où est plus profond le mystère, plus épaisse la nuit qui le recouvre, plus grand le silence, c'est justement là qu'est plus haute la mission, plus brillant le cortège des vertus requises et des mérites appelés, par une heureuse nécessité, à leur faire écho. Mission unique, très haute, celle de garder la virginité, la sainteté de Marie, la mission unique d'entrer en participation du grand mystère caché aux yeux des siècles et de coopérer ainsi à l'Incarnation et à la Rédemption! Toute la sainteté de Joseph est précisément dans l'accomplissement, fidèle jusqu'au scrupule, de cette mission si grande et si humble, si haute et si cachée, si splendide et si entourée de ténèbres".

Au Canada, la dévotion à saint Joseph est aussi ancienne que le pays lui-même, puisqu'elle a été apportée sur cette terre par les découvreurs et les premiers colons. Saint Joseph est officiellement le Patron du Canada depuis 1624. Comment s'étonner après cela de tant de bienfaits signalés, tant spirituels que temporels, remarquables dans notre admirable Histoire religieuse et politique!

La mission de propager cette dévotion est grande et consolante. La Maison Saint-Joseph est heureuse de faire son humble part dans cette oeuvre par la "Consécration des Enfants à saint Joseph", par le "Culte perpétuel de Saint-Joseph", par l'"Oeuvre des Agonisants", par la fondation et le maintien d'une communauté de religieuses, les "Petites Missionnaires de Saint-Joseph", qui prient, travaillent, se sacrifient pour le succès de ces oeuvres spirituelles et aux intentions des personnes qui en font partie ou qui s'y dévouent.

En terminant, le Père prédicateur invite les fidèles à donner leur confiance à saint Joseph. Confions-lui en particulier notre vie intérieure, notre vie spirituelle qui semble en baisse, en butte qu'elle est au naturalisme, au matérialisme, au sensualisme. Demandons souvent à saint Joseph d'affermir et de développer en notre âme les vertus théologales et morales. Prenons comme ferme résolution, à l'occasion de cette fête, de mettre à la base de notre vie les vertus chrétiennes qui en découlent, à l'exemple de saint Joseph qui les a pratiquées toutes et avec perfection. Etudions saint Joseph. Le connaissant mieux, nous l'aimerons davantage; l'aimant avec sincérité, nous le servirons avec fidélité, et nous serons heureux de mourir entre ses bras, lui, le patron des agonisants.

Le Père prédicateur conclut en demandant à Monseigneur de bénir l'assistance.

Il n'y a pas de doute que le chant du cantique final: "Aimable saint, vous qu'à la Vierge Mère" dut remuer bien des coeurs, car tous y mirent beaucoup d'entrain et d'âme.

(A suivre en deuxième page)

Noces d'argent de la Maison Saint-Joseph

(Suite de la première page)

Vers quatre heures et demie, la Bénédiction du T. S. Sacrement fut présidée par S. G. Mgr Béliveau, assisté de MM. les abbés A. Brunet, vicaire à la cathédrale, et J.-A. Beaudry, curé d'Aubigny. Là encore les assistants ont manifesté de la vraie piété et un recueillement aussi parfait que pendant la grand'messe.

La vénération de la relique de saint Joseph suivit le Salut du T. S. Sacrement; elle fut précédée des litanies de saint Joseph. Les témoins de cette scène se rappelleront longtemps l'esprit de foi qui guidait les dévots du grand Saint. La pluie qui menaçait fit peur à plusieurs, mais plus nombreux furent ceux et celles qui bravèrent l'orage pour accomplir ce dernier acte public de dévotion envers leur puissant Protecteur.

La partie profane

Banquet

A midi et quart, tous les dignitaires ecclésiastiques et civils qui avaient assisté à la messe, et auxquels s'étaient joints quelques prêtres que le ministère avait empêchés de venir plus à bonne heure, prirent part au banquet qui avait été soigneusement préparé, si l'on en juge par l'apparence des plats et surtout par la succulence des mets qu'ils contenaient. Près de soixante-quinze convives étaient attablés sous un charmant appentis, garni de feuillage de tremble, dressé près du couvent des religieuses. A l'aspect de la table, il fut assez facile de reconnaître le dévouement des Petites Missionnaires de Saint-Joseph, les zélées collaboratrices des Clercs de Saint-Viateur à Otterburne. Rendons-leur, ainsi qu'à leurs dévouées aides, les religieuses des SS. NN. de Jésus et de Marie, l'hommage de notre admiration et de nos remerciements pour la coopération si grande qu'elles ont prise dans l'organisation de ces réjouissances jubilaires.

Les discours

On comprend qu'une fête comme celle-là ne pouvait être complète sans discours. Il fallait bien rappeler les temps héroïques de la Maison Saint-Joseph, parler un peu du présent, entrevoir ce que serait l'avenir et tirer des leçons pratiques de cet anniversaire. C'st ce que firent les orateurs suivants: le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph, l'hon. A. Préfontaine, ministre de l'agriculture, M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre, et S. G. Mgr Béliveau, notre toujours si bienveillant archevêque.

Discours de l'hon. A. Préfontaine

M. Préfontaine exprima son vif plaisir d'avoir l'occasion de féliciter la Communauté des Clercs de Saint-Viateur pour le bien qu'elle a fait à Otterburne et dans le Manitoba.

Il y a quelques années (40 ans à peine) l'endroit que nous foulons était un trou de boue; aujourd'hui, nous pouvons contempler de beaux bâtiments sur une magnifique ferme.

Puis l'orateur fit l'historique du développement opéré dans la culture au Manitoba depuis une cinquantaine d'années. Si nous reculons à 50 ans en arrière, le progrès que nous constatons maintenant aurait été pour les gens de ce temps-là une illusion, pour ne pas dire une utopie. Ces progrès, nous les constatons dans les différentes cultures qui rapportent de si intéressants revenus à la province: dans la culture du blé, de l'orge dont la production dépasse celle de toutes les autres provinces du Dominion, du lin, du chanvre; dans l'élevage des bons chevaux dont quelques spécimens ont remporté des prix aux grandes expositions; dans l'industrie laitière qui donne de si beaux résultats et qui nous fait tant honneur à l'étranger; dans la production du miel; dans l'élevage des porcs et des moutons.

M. Préfontaine insiste sur ce dernier item et il demande aux cultivateurs d'encourager l'élevage des moutons. Il dit tout le succès qu'il a eu lui-même dans cette industrie. Il recommande aux cultivateurs de seconder le gouvernement qui vient d'acheter 10,000 brebis pour le Manitoba. Il a l'espoir que la paroisse de Saint-Pierre et les paroises environnantes seconderont ce bon mouvement vers le progrès.

Discours de M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre

Mgr l'Archevêque, M. le Directeur, Messieurs du clergé, Mesdames et Messieurs,

Je dois des remerciements au Rév. Père directeur. Il m'a laissé libre de choisir moi-même mon sujet. Afin d'honorer saint Joseph et célébrer l'oeuvre accomplie par les Clercs de Saint-Viateur dans le Manitoba depuis un quart de siècle, surtout depuis leur installation à Otterburne, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que de parler du travail manuel, de celui qui a sur tous les autres des titres particuliers de noblesse et d'antiquité, de l'agriculture.

Ce n'est pas évidemment que je soutienne que tous sont appelés à travailler la terre. L'ordre social exige qu'outre les cultivateurs il y ait des artisans et des hommes de profession. Comme catholiques et Canadiens français, il est bon que nous soyons représentés dans toutes les classes de la société. Néanmoins, à parler d'une manière générale, l'intérêt bien entendu des particuliers ne veut-il pas que le plus grand nombre possible s'adonne à l'agriculture?

Avantages de l'agriculture

L'agriculture offre aux particuliers qui s'y livrent des avantages indéniables.

Au point de vue financier, celui qui est peut-être le plus discuté de tous, la classe agricole a peu à envier aux autres classes de la société. Des hommes d'expérience, en contact avec les habitants des villes et ceux de nos campagnes, vous ont déjà dit et vous diront encore qu'à tout prendre l'aisance véritable se trouve sur la terre plutôt que dans les villes. La question du paupérisme, du vêtement et du logis, des choses indispensables à la vie, ne se pose guère au sein de la classe agricole. Chez nous, les pauvres honteux ou avoués, obligés de faire appel aux sociétés de bienfaisance ou aux pouvoirs publics pour avoir à se mettre une croûte de pain sous la dent, ou se procurer la pinte de lait quotidienne pour les tout petits sont si peu nombreux qu'ils ne comptent guère. Les membres de la Saint-Vincent de Paul, les chefs de paroisse dans nos villes canadiennes et américaines, ceux qui administrent la chose publique savent combien différente est la situation dans les villes. Je n'insiste pas davantage afin de me réserver pour le développement d'autres idées.

On entend parfois les cultivateurs se plaindre d'être astreints à un travail pénible.

Il serait inexact de soutenir que tout est facile dans la culture du sol. L'agriculture est de tous les travaux celui qui semble porter le plus visiblement l'empreinte des malédictions divines. Evitons toutefois les exagérations. Ne parlons pas du labeur agricole de notre temps, comme si nous étions encore à l'époque où le bûcheron devait s'ouvrir une trouée dans la forêt rien qu'avec sa force musculaire au service d'une lourde cognée, où le faucheur, grâce à une endurance connue de nos pères, se faisait fort, d'un soleil à l'autre, de multiplier les andins à la petite faux ou d'accumuler d'épaisses gerbes de froment récolté à la faucille ou au javelier. Ces temps sont passés et ne reviendront plus. L'agriculture a largement bénéficié des inventions modernes. Le machinisme a simplifié et facilité la tâche du cultivateur. A part une ou deux bourrées annuelles de quelques jours, la culture de la terre en notre province n'est pas très laborieuse. Il lui reste cependant toujours un côté pénible, comme on en trouve dans tout ce qui demande un effort. Mais cet effort lui-même a ses avantages que l'on perd trop facilement de vue. La réflexion ne réussit pas toujours à les faire admettre. L'ignorance et l'inexpérience chez le grand nombre de la vie rurale comparée aux autres genres de vie sont souvent la cause de cet aveuglement. Dans les autres cas, il faut s'en prendre aux préjugés accumulés par le langage insensé des enfants prodigues du siècle.

Et d'abord le travail agricole préserve de la paresse. Il rend ainsi des services considérables à ceux qui savent l'accepter de bon coeur. Car la paresse, a dit un grand orateur français, le P. Félix, "verse sur l'homme des maux incalculables; elle blesse son enfance, flétrit sa jeunesse, brise sa virilité et attache à toutes ses puissances, la honte et la stérilité."

De plus, le travail de la ferme comporte actuellement une somme d'efforts rarement supérieurs à ce qu'exige les lois de l'hygiène. Voyez à quelle dépense d'énergie physique la science et l'expérience soumettent les athlètes et les défenseurs de la patrie pour en faire des hommes vigoureux. Sans le savoir, et sans le vouloir, nos cultivateurs, en faisant leur travail quotidien, s'enrichissent des avantages physiques qu'apportent à ceux qui ont embrassé la carrière des armes ou la vie des sports les marches forcées et les exercices militaires et autres. Aussi la vigueur corporelle, la santé est-elle l'apanage de la classe agricole. Or, Messieurs, le trésor de la santé vaut mieux que l'or et l'argent. Il est à la base de toutes les jouissances naturelles légitimes. Si nous en doutions, nous n'aurions qu'à interroger l'homme robuste d'autrefois réduit à l'inaction par la douleur ou l'épuisement. Il nous dirait avec des accents de conviction que je ne saurais traduire ces paroles de Salomon: "Mieux vaut être pauvre et en santé que riche et maladif." A plus forte raison devons-nous dire: "Mieux vaut l'honnête aisance de notre classe agricole avec tout ce qui chez elle favorise la santé, que l'abondance factice ou réelle du citadin avec tous ses inconvénients au point de vue hygiénique."

Allons plus loin. Le travail de l'agriculture s'accomplit dans les conditions les plus aptes à satisfaire nos justes aspirations. L'indépendance de l'agriculteur ne le dispense pas sans doute de tous les soucis de l'existence. Comparée à la servitude du manoeuvre, de l'homme de bureau, de l'homme public, cette indépendance a toute l'allure d'une souveraineté. Aussi un grand prélat canadien, descendant de cultivateurs, homme de science, d'expérience et de jugement, la lumière du clergé canadien, Mgr Paquet, dans un discours à la gloire du premier cultivateur canadien du pays, a-t-il pu dire: "Il y a dans l'agriculture comme un reflet de la souveraineté divine".

Il y a encore de ces jouissances que nous estimons peu lorsqu'elles sont à notre portée et que nous recherchons tant quand le sort veut que nous en soyons privés. Pour avoir de l'ombre, de l'espace, de l'air, de la solitude et du silence, l'homme des champs n'a pas besoin de sortir de son domaine. Il en est tout autrement du citadin. Arrêtez-vous à la tombée du jour ou la veille des congés le long des voies publiques attenant aux grandes villes. Les chemins regorgent de voyageurs. Ce sont les plus fortunés qui profitent de quelques moments de liberté pour fuir les pavés ardents, l'atmosphère chargée, les bruits assourdissants, et le brouhaha des foules. Ils se croient au comble du bonheur quand ils peuvent s'asseoir sur le frais gazon à l'ombre des arbres touffus, reposer leurs regards sur l'or ou l'émeraude de nos plaines, admirer les mille manifestations de la vie dans nos jardins, nos basse-cours et nos troupeaux. Faudrait-il que seuls les propriétaires de semblables trésors fussent insensibles à la poésie qui les entoure. "O fortunatos nimium, sua si bona morint agricolas — O heureux mille fois le cultivateur s'il savait apprécier tous ses biens." Ainsi parlait un poète célèbre de l'antiquité des campagnards de son temps. Que n'eût-il pas dit, quels accents n'eut pas revêtus son enthousiasme si, dans une vision prophétique, il eût eu à décrire l'aisance, le confort, le bien-être de nos campagnes modernes, avec les autos et le téléphone qui suppriment à volonté les distances, et le radio qui tient son homme en communication constante avec tout un continent?

Et pourtant, à nos yeux de croyants il y a pour les particuliers quelque chose de plus précieux dans la vie agricole que ces avantages admirés des sages païens. Rien comme l'agriculture pour favoriser les pratiques de la vie chrétienne.

L'agriculture éloigne automatiquement l'enfance, la jeunesse et l'âge mûr des dangers insoupçonnés de ceux qui ne fréquentent pas les villes. Elle les tient à distance des pièges tendus à leur foi et à leurs moeurs. Elle garde au foyer l'époux, l'épouse et les enfants. Elle fond agréablement les existences dans la vie patriarchale des familles. Elle n'est pas seulement une sauvagerie. Elle tend encore à rapprocher l'âme de Dieu. Dans les grandes agglomérations humaines, c'est l'oeuvre de l'homme qui frappe avant tout et par-dessus tout les sens. Dans les champs tout nous parle de Dieu. Le décor des paysages, la succession des saisons, le chant des oiseaux, la croissance des plantes, l'instinct des animaux domestiques, fauves et sauvages, toutes ces choses nous rappellent l'oeuvre créatrice et l'action providentielle. Aussi un orateur a-t-il justement pu dire: "La terre est un encensoir. Elle fume de tous les parfums de la divinité".

Parents chrétiens qui m'écoutez, si vous aimez vos intérêts temporels et spirituels, si vous avez à coeur les intérêts spirituels et corporels de vos enfants, attachez-vous à la terre et efforcez-vous d'inculquer cet amour dans l'âme de vos descendants. N'imitez pas ces geignards plus inconscients, plus aveugles, plus capricieux que méchants qui médisent de leur profession d'agriculteurs quand ils ne vont pas la maudire, la calomnier et en inspirer ainsi un dégoût éternel à leurs enfants.

Mlle Madeleine Brunet

Mlle Madeleine Brunet, lauréate du concours oratoire de la province, avait gracieusement consenti à nous répéter son discours: "Le Canada parmi les nations".

Le Père Directeur l'a félicitée et remerciée au nom de tous. Il lui a présenté des voeux de persévérance et de bonheur dans sa sainte vocation. Mlle Brunet part ces jours-ci pour le noviciat des Filles de la Croix, dites de Saint-André, à Lappule (Vienne) France.

S. G. Mgr Béliveau

"Nous assistons aujourd'hui aux fêtes du 25ème anniversaire de fondation de la Maison Saint-Joseph; c'est en même temps le premier pèlerinage régional. Cette fête a donc revêtu un caractère plutôt religieux. Je suis heureux d'exprimer en cette circonstance toute ma reconnaissance envers la Communauté des Clercs de Saint-Viateur qui travaille depuis 25 ans dans ce diocèse."

Monseigneur signala ensuite que la Communauté des Clercs de Saint-Viateur avait pris une oeuvre au développement de laquelle une autre communauté avait échoué. Cette oeuvre n'était presque rien. Mais grâce au travail ardu des ouvriers de la première heure, elle a grandi et s'est développée. Ele a fait comme le grain de sénevé dont parle le divin Maître dans l'Evangile. Ce petit grain de sénevé qu'était Makinak est devenu le bel établissement que nous pouvons tous contempler aujourd'hui.

C'est le propre des oeuvres de Dieu de naître dans la souffrance et les difficultés de toutes sortes. Cette condition n'a pas manqué aux Clercs de Saint-Viateur. Cette communauté a un double mérite: celui d'avoir pris une oeuvre manquée et celui de l'avoir relevée, ce qui n'était pas facile. A Makinak, on était saisi d'effroi à la vue des souffrances et des privations endurées par les premiers religieux venus en cette région.

Les Clercs de Saint-Viateur ont entrepris dans l'Ouest une oeuvre dont les éléments sont triples:

C'est une oeuvre spirituelle: A Makinak, cette oeuvre a pris racine dans la souffrance et la prière; c'est pour cela qu'aujourd'hui nous ne devons pas être surpris d'entendre les statistiques que nous donnait tout à l'heure le Rév. Père directeur sur le Culte Perpétuel et sur l'Oeuvre des Agonisants.

C'est une oeuvre intellectuelle: Nous savons, dit Monseigneur, que les Clercs de Saint-Viateur travaillent sur l'intelligence des enfants qui leur sont confiés, qu'ils font une oeuvre d'éducation chez ces pauvres déhérités de la nature et de la fortune.

Il est regrettable qu'un officier royal ait publié un rapport si peu juste du travail d'éducation qui s'opère par les Clercs de Saint-Viateur, rapport qui a eu malheureusement trop de publicité. Il est difficile de comprendre comment un officier d'une commission royale ait pu se permettre un rapport semblable. Espérons que le résultat final de l'enquête royale relèvera ce rapport.

Enfin les Clercs de Saint-Viateur ont voulu faire une oeuvre matérielle. Ils ont fait une exploitation fermière intelligente, balancée et harmonisée. Ils ne se sont pas bornés à une seule exploitation, mais à de multiples, et c'est ce qui a valu leurs succès.

Avec ces trois oeuvres ils ont voulu faire une oeuvre nationale.

Je remercie donc les Clercs de Saint-Viateur d'avoir voulu donner à mon diocèse cet exemple d'exploitation matériele.

Monseigneur termina par une pensée qui était bien à propos et qui découlait naturellement de tout ce qu'il venait de dire: donnons, si nous voulons recevoir.

Concert

Qui aurait cru qu'à Otterburne nous pouvions goûter de la belle musique et du beau chant? Mais oui, nous avons pu jouir pendant deux heures en entendant, non pas du radio, mais les notes joyeuses d'une fanfare qui a déjà fait ses preuves et la voix harmonieuse d'un chanteur émérite.

Ces notes joyeuses nous étaient fournies par la fanfare La Vérendrye, de Saint-Boniface, que dirige le distingué M. J. Vermander; et la voix harmonieuse était celle de M. l'abbé H. Hurtubise, curé de Jessie, au diocèse de Fargo, N. Dak., un bon ami de la Maison Saint-Joseph.

Entre les morceaux de fanfare, les petits orphelins exécutèrent plusieurs chants fort appropriés. Le Frère G. Pineault le dirigeait.

M. Vermander, ainsi que tous ses musiciens, ont su nous captiver, tant par le choix des pièces que par l'exécution qu'ils en firent. En effet, le répertoire était composé presque exclusivement de morceaux canadiens, fort adaptés à la circonstance. Quant à l'exécution, nous voudrions être expert dans la musique pour pouvoir en donner une juste appréciation; qu'il nous suffise de dire que nous en avons été agréablement impressionné.

A un moment donné, nous fûmes sous l'impression que le concert était fini; la foule avait chanté l'hymne national, accompagné par la fanfare. Mais voici que dans l'entourage de l'abbé Hurtubise on entend: "Encore une, encore une..." Alors le Père directeur annonça aux assistants que M. Vermander consentait à jouer une autre marche, à la condition que l'abbé Hurtubise chantât une autre chanson. Ce marché n'eut pas de peine à se conclure et sur le champ, à la satisfaction de tous, les deux contractants durent s'exécuter. Les deux furent longuement applaudis.

Le Rév. Père directeur remercia le corps de musique de Saint-Boniface et son chef distingué, d'abord d'avoir répondu si généreusement à son invitation; ensuite d'avoir servi à l'auditoire un vrai régal musical.

C'est ainsi que se terminait un beau jour dans la vie de la Maison Saint-Joseph, jour qui restera inoubliable dans le souvenir de ceux qui ont travaillé à édifier cette Oeuvre et aussi de tous les amis de la Maison Saint-Joseph.

* * *

Prenaient part au banquet:

Mgr A. Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., curé de Saint-Norbert; Mgr A.-A. Cherrier, P.A., aumônier à l'hôpital de la Miséricorde de Winnipeg; R. P. C.-H. Lesage C.S.V., directeur de la Maison Saint-Joseph; M. l'abbé J.-A. Sabourin, curé de Saint-Pierre-Jolys; R. P. J. Magnan, O.M.I., provincial, Saint-Boniface; R. P. A. Bertrand, S.J., du Collège de Saint-Boniface; R. P. R. Mercier, C.SS.R., curé de Sainte-Anne-des-Chênes; R. P. J.-W. Vézina, O.M.I., curé du Sacré-Coeur, Winnipeg; R. P. M. Lavigne, O.M.I., du Juniorat de Saint-Boniface; R. P. M. Beaupré, S.J., du Collège de Saint-Boniface; RR. PP. R. Valois et A. Poulin, de la Maison Saint-Joseph; M. l'abbé Elie-B. Rocan, curé de Sainte-Agathe; M. l'abbé J.-A. Beaudry, curé d'Aubigny; M. l'abbé J.-C. Saint-Amant, curé de Lorette; M. l'abbé Alphonse Laurin, curé de Saint-Adolphe; M. l'abbé M. Mireault, curé de Sainte-Elisabeth; M. l'abbé C. Paillé, curé de Transcona; M. l'abbé L. Rivard, curé de l'Isle-de-Chênes; M. l'abbé H. Hurtubise, curé de Jessie, N. Dak.; M. l'abbé E.-A. Chamberland, vicaire à Saint-Jean-Baptiste; M. l'abbé Adélard Couture, vicaire à Sainte-Agathe; M. l'abbé Emilien Lévesque, de l'archevêché de Saint-Boniface; les membres du personnel de la Maison Saint-Joseph.

Hon. Albert Préfontaine, ministre de l'Agriculture et député provincial; MM. le Dr J.-A. Bélanger, maire de Saint-Pierre; M. H. Béliveau, secrétaire de la Société Saint-Adélard de Saint-Boniface; M. J.-L. Gagné, président de la Société Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Pierre; M. A. Perreault, président de l'Union Saint-Joseph de Saint-Pierre; M. E. Hébert, président de la Société d'Agriculture, de Saint-Pierre; M. C. Fournier, président du Comité Régional de l'A.C.J.C.; M. I. Villeneuve, inspecteur agricole, de Saint-Boniface; M. J.-O. Brunet, de Norwood, représentant les anciens élèves des Clercs de Saint-Viateur; MM. N. Benest, M. Gobeil, G. Brisson, qui hébergèrent les premiers religieux arrivés à Otterburne; les chefs de famille d'Otterburne voisins de la Maison Saint-Joseph, ainsi que les employés de l'institution.

Le service des tables fut fait avec tact par les petits orphelins de la Maison Saint-Joseph que dirigeait le P. Poulin, C.S.V.

VOLUME XVII | WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 AOUT 1929 | NUMERO 11

Aider la presse catholique veut dire aimer toutes les oeuvres catholiques, la foi, les bonnes moeurs, les associations catholiques, la liberté, les droits de la conscience, l'Eglise et Dieu: catholiques, faites votre devoir!

MGR RUCH, évêque de Strasbourg.

LA LIBERTÉ

La presse n'exerce pas seulement, comme beaucoup de journalistes le répètent aujourd'hui, une simple fonction "d'information rapide et exacte", elle a aussi, dans une démocratie, une mission éducatrice.

M. FOUILLEE.

L'ASSOMPTION

Catholiques, nous croyons à l'Assomption. Or, le 15 août, l'Eglise nous invite à méditer sur ce mystère. Elle nous rappelle que depuis mille neuf cents ans, la Très Sainte Vierge, en corps et en âme, vit et règne au plus haut des cieux; elle nous avise que pour mieux saisir l'esprit de cette fête mariale nous devrions comprendre jusqu'à quel sommet de la perfection son âme monta; elle nous assure que la Tradition regarde la mort, la résurrection et le triomphe de Marie comme des merveilles d'amour.

Mettons en relief quelques-unes de ces considérations.

* * *

Du premier instant de son existence jusqu'à son heure ultime en ce monde, que de grâces, de prérogatives et de privilèges octroyés à l'Immaculée Conception! Lesquelles de ces faveurs nous proposons-nous de considérer en ce moment? Surtout les dernières de sa vie.

Grâce à la charitable annonce de l'archange Gabriel, la Très Sainte Vierge connut d'avance l'heure de son trépas. En fallait-il davantage pour que son coeur éclatât? Mystère! Toujours est-il qu'à l'appel du libérateur: *Venez, ô mère du Christ*, celle qui ne vivait que de charité parfaite, parce qu'elle ne vivait que de Jésus, mourut, tout doucement, par la violence de l'amour divin. *"Point d'autre cause de la mort de Marie*, dit Bossuet, *que la vivacité de son coeur."* En effet, cet amour, d'un élan irrésistible, rompit les liens qui unissaient son composé humain, et à l'âme donna la liberté la plus entière de s'envoler directement vers le ciel.

Témoins des douceurs ineffables de cette mort, les Apôtres, attentifs aux signes d'en-haut, entendirent aussitôt les psalmodies des hiérarchies célestes et un moment virent l'âme blanche et radieuse de leur Mère et de leur Reine monter au sein du paradis.

O mort de Marie! O merveille d'amour!

* * *

La fête de l'Assomption nous rappelle une autre merveille: celle de la résurrection anticipée de Marie.

A la suite de sa sainte dormition, le corps de la Vierge eut le privilège d'échapper à la loi du retour à la poussière. Convenait-il que cette chaire virginale connût les horreurs de la corruption? Comme saint Augustin, qui se posa la même question, répondons: *"Je ne puis le croire, j'aurais horreur de le dire"*.

Mais Dieu lui réservait une plus extraordinaire faveur.

Ecoutez saint Jean-Damascène: *"Cette chair bénie qui ne faisait qu'une en quelque sorte avec la chair du Verbe Incarné, aspirait à se réunir vivante et glorieuse à la chair vivante et glorieuse de son Fils ressuscité."* Oui, elle aspirait à la vie, à l'épanouissement de l'amour.

D'autre part, le Fils de Dieu eut-il laissé méconnaître la plus douce des lois du coeur? Il avait près de lui-même l'âme de sa mère, mais non pas son corps. Or, son coeur l'exigeait tout entière. Il ne pouvait donc tarder à rendre à la vie cette pure et sainte dépouille d'une mère tant aimée.

D'ailleurs, sur ce point, les touchants détails de la Tradition correspondent aux aspirations et aux exigences citées. Trois jours après les funérailles de la Mère de Dieu, les Apôtres, ayant ouvert son tombeau, n'y trouvèrent que les linceuls qui avaient servi à sa sépulture. Ils en conclurent que le Dieu des vivants et des morts, au lieu d'attendre à la fin des siècles pour ressusciter le corps de la Vierge Immaculée, l'avait promptement réuni à son âme glorifiée.

O résurrection de Marie! O merveille d'amour!

* * *

Il va sans dire que Marie fut l'objet d'un triomphe sans égal. Accompagnée de la multitude des anges et des saints, portée jusqu'au plus haut des cieux, accueillie dans la gloire par les trois personnes de la Sainte Trinité, Dieu le Père bénit sa fille privilégiée, Dieu le Fils sa mère immaculée, Dieu le Saint Esprit son épouse virginale; et la Voix éternelle reprit le langage du Cantique des Cantiques pour s'adresser à elle: Mère du bel Amour, l'heure de votre triomphe est arrivée; personne n'a aimé plus que vous: alors, voici votre trône; vous serez même la Reine des reines: alors recevez cette couronne, recevez le diadème de sainteté, le diadème de gloire, le diadème de puissance. Régnez sur vos sujets et rayonnez par l'amour.

O triomphe de Marie! O merveille d'amour!

* * *

Quant à nous, enfants de Marie, par esprit de foi, par sentiment, par culte, par dévotion, reconnaissons la vérité de l'Assomption de la Vierge, et souhaitons très prochaine sa définition dogmatique; mais, surtout, comme des apôtres conscients que la plénitude de la générosité pour notre Mère sera le moyen le plus efficace d'augmenter notre amour pour Jésus, offrons-lui le plus cordial hommage de notre confiance, de nos prières et de notre dévouement, et entretenons le ferme espoir d'entendre le ravissant, le sublime, l'éternel cantique d'amour de Notre-Dame de l'Assomption.

Jean-Baptiste BEAUPRE, O.M.I.

L'abbé A. d'Eschambault

L'attaque qui l'avait terrassé à l'issue de la Semaine Sainte et dont il s'était partiellement rétabli faisait prévoir et redouter le dénouement de lundi matin. Il subissait courageusement cette épreuve qui promettait d'être longue et épuisante et sa gaieté native l'a rarement abandonné au cours de ces heures cruelles. Ceux qui le connaissaient savaient bien que ses moments sombres provenaient plutôt du malaise et de l'inquiétude que son état de santé causait à ses proches que d'un vain apitoiement sur lui-même.

Il exerça le ministère paroissial auquel il s'était destiné et qui était pour lui rempli d'attraits, avec pondération, fermeté et bonté. Il y joignait des qualité administratives de premier ordre. Il se fit aimer dans chacun des postes qu'il occupa, car en plus d'une piété exemplaire, il possédait à un rare degré, deux qualités inestimables: la générosité du coeur qui attire l'affection et le bon sens qui entraîne la confiance. A un moment où l'on parle sans cesse d'élite et de chefs, sa vie qui ne visait pourtant pas au grandiose nous enseigne ceci en particulier: Inculquez à la jeunesse de toute condition et de tout état le culte du bon sens et le dédain du verbiage et votre élite surgira comme par enchantement.

Il prenait pour acquis que toutes les unités et toutes les énergies d'une paroisse aspirent au bien. Les divergences qui peuvent devenir funestes, les travers de caractère des individus, les côtés moins honorables de la nature ne lui échappaient pas pour tout cela, mais il savait pacifier, coordonner, amasser en un faisceau solide les bonnes volontés (plus nombreuses qu'on ne croit) en vue de l'oeuvre paroissiale à poursuivre. Il dirigeait d'autant plus efficacement qu'il envisageait une situation sous un angle d'indulgence et de bonté.

Cette appréciation d'un riche caractère, pour hâtive qu'elle soit, devra, il nous semble, apparaître comme vraie à tous ceux qui, à un moment ou l'autre, prirent contact avec lui, depuis le Collège où il sut être sérieux sans jamais être morose jusqu'au presbytère et à l'autel où son sens de la paternité des âmes brillait d'un si bel éclat. La prière pour les morts est salutaire, et il semble que de célébrer les mérites et la vertu d'êtres chers est aussi un peu une prière.

Puissent ces quelques lignes apporter le baume d'une profonde sympathie à sa vénérable mère, à sa tante qui fut elle aussi une mère à plus d'un titre, à ses frères et à ses soeurs auxquels l'unissait une affection si solide.

AMICUS FIDELIS.

UNE EDUCATRICE

La Révérende Soeur Valérie Saint-Jean, provinciale des Filles de la Croix Saint-André, quitte ces jours-ci le Manitoba, rappelée en France où elle sera assistante de la supérieure générale de sa communauté. Cette religieuse distinguée a joué un rôle trop considérable chez nous comme éducatrice pour que son départ passe inaperçu. Tous savent les beaux succès remportés par les Filles de la Croix, surtout à l'occasion des concours oratoires qui ont mis en vedette deux jeunes élèves de leur couvent de Saint-Adolphe. Ceux qui connaissent un tant soit peu leur supérieure provinciale savent aussi quelle admirable énergie, quelle haute intelligence, quel talent d'organisation et quel dévouement inlassable elle a mis au service de sa communauté et de la cause de l'éducation dans l'Ouest.

Venue au pays en 1905, Soeur Valérie Saint-Jean avait connu les épreuves extrêmement pénibles des débuts. Les premières religieuses, arrivées l'année précédente, s'étaient échouées un peu à l'aventure au Manitoba. Après un essai dans les écoles indiennes, vinrent les premières fondations: Saint-Malo, Man. (1905), Saint-Maurice de Bellegarde, Sask. (1905), Saint-Adolphe, Man. (1906). La liste devait s'allonger plus tard de Willow Bunch, Sask., Laflèche, Sask., et La Salle, Man.

Soeur Valérie Saint-Jean fut nommée première supérieure pour le Canada en 1909. Cette Française avait rapidement acquis et propagé autour d'elle une vraie mentalité canadienne. L'enseignement et la formation qui se donnent dans les maisons des Filles de la Croix sont parfaitement adaptés aux besoins de notre population rurale. Sur la soixantaine de religieuses que compte aujourd'hui la communauté dans l'Ouest, un grand nombre sont d'ailleurs des Canadiennes françaises.

L'influence heureuse de Soeur Valérie Saint-Jean a franchi le cercle de sa communauté; elle s'est communiquée à l'oeuvre entière de l'éducation, grâce à la *Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest* dont elle fut l'inspiratrice. Cet organisme nécessaire a déjà fait beaucoup pour affermir la vocation et le zèle chez les jeunes filles vouées à l'enseignement. Son *Bulletin* mensuel, publication unique dans le genre au pays, rayonne à travers tout le Canada.

Ce n'est pas sans un serrement au coeur, sans doute, que l'ancienne supérieure s'éloigne de nos provinces, auxquelles l'attache un quart de siècle de fécond labeur. Ici également elle laisse de vifs regrets. Mais dans le nouveau poste qui lui est confié, Soeur Valérie Saint-Jean pourra travailler encore — et fort utilement — pour son cher Ouest canadien.

Donatien FREMONT.

Carnet du Grincheux

Dans le dernier numéro de la Liberté, *la seule rubrique des* Nouvelles brèves *mentionnait seize morts accidentelles et dix-sept personnes gravement blessées. Et ceci ne représente qu'une infime portion des nombreuses tragédies — noyades, collisions d'autos, effondrements d'aéroplanes, fracas de passage à niveau — dont le récit alimente, à cette époque de l'année, les colonnes de la presse quotidienne. Chaque jour de congé, chaque* fin de semaine *apporte sa moisson effroyable de catastrophes et de deuils.*

La publicité que reçoivent ces lugubres faits-divers, les conseils de prudence lancés de part et d'autre, rien ne semble pouvoir arrêter cette course à la mort.

C'est l'auto qui demeure la grande pourvoyeuse. Rien que dans la ville de Winnipeg et son voisinage immédiat, les accidents de la circulation ont fait trente-six victimes depuis le 1er janvier 1929. Aux Etats-Unis, dans les dix dernières années, 189,000 personnes auraient été tuées et 6,637,000 blessées. Le chiffre s'élève, pour 1928 seulement, au total formidable de 27,500 morts. C'est une rançon beaucoup plus forte que celle de la guerre elle-même, qui n'a coûté aux Américains que 34,000 pertes de vie durant trois ans d'hostilités.

Toutes les enquêtes s'accordent à attribuer la plus grosse part de ces accidents à l'imprudence des conducteurs. Chez certains, la rage de la vitesse ne connaît pas de bornes. Ils ne craignent pas d'exposer leur vie et celle de leurs compagnons dans le seul bot futile de dépasser les autres voitures qui les précèdent et de gagner quelques minutes problématiques.

Le pire stimulant aux imprudences, c'est l'alcool, et Dieu sait combien de tragédies sont imputables à des chauffeurs en état d'ivresse.

Lors de la dernière campagne présidentielle aux Etats-Unis, on pouvait lire des phrases lapidaires dans ce genre: "L'ivrognerie est incompatible avec les conditions de notre vie moderne... Vingt millions d'automobiles sur nos routes publiques fournissent vingt millions d'arguments contre l'usage des boissons alcooliques." *Même si les arguments se trouvaient réduits chez nous à un modeste million, c'est plus qu'il n'en faut pour nous rappeler tous — et les automobilistes en particulier — au devoir de la tempérance. On devrait traiter le chauffeur ivre comme un malfaiteur public et ne pas attendre qu'il ait provoqué une catastrophe pour sévir contre lui.*

Il existe une autre classe de chauffeurs moins antipathiques, mais dangereux aussi, et qui devront se surveiller, car on commence à parler d'eux. Ce sont les jeunes amoureux qui conduisent avec une seule main... Pratique doublement condamnable. Qu'ils y mettent donc les deux yeux et les deux bras: ce ne sera pas de trop.

Et quant à faire la police de la circulation automobile, on devrait bien aussi passer la revue des machines. Quelques-unes ne valent guère mieux qu'un conducteur en brosse. Lorsqu'un auto commence à se faire vieux et n'offre plus toute la sécurité voulue, son propriétaire le bazarde pour un neuf et il n'y pense plus. Mais le malheureux n'a pas pour cela fini sa carrière. Un rafistolage hâtif, et le voilà qui se met à rouler de plus belle... Tout le monde veut avoir son auto aujourd'hui et il s'en vend à tous les prix. Danger pour les novices qui cèdent à la tentation du bon marché, danger pour ceux qu'ils coudoient sur la route.

Toutes les admonestations n'y feront rien: l'automobilisme progresse bon train et la chronique des tragédies de fin de semaine ne risque guère, hélas! de chômer. N'importe, continuons de prêcher la prudence, la modération, le calme et la tempérance — au risque de passer pour un visionnaire et un arriéré.

LE GRINCHEUX.

LETTRE OUVERTE AU "GRINCHEUX"

Mon cher Grincheux,

Il n'est pas un lecteur de la Liberté qui passe indifférent devant vos articles. En un style original et spirituel, vous nous présentez chaque semaine des réflexions pleines de sens sur les questions d'actualité. Le genre détaché qu'à dessein vous avez adopté, n'est pas le moindre charme de vos chroniques. Dieu merci! l'esprit français n'est pas mort au Manitoba. Encore une fois, les lecteurs de la Liberté s'arrêtent longuement devant les colonnes, en italique où ils trouvent régulièrement un régal de gourmet.

Dans le dernier numéro, 7 août 1929, vous abordez un sujet fort discuté, celui du cinéma parlant. Comme tous les hommes qui pensent, vous voyez aussi clair que possible dans une question particulièrement obscure. Quel est l'avenir du cinéma parlant?... Aura-t-il pour mission de détrôner le cinéma tout court?... Quelles réactions s'ensuivront au point de vue national?... autant de points d'interrogation dont les dieux se sont réservé la réponse. Ajoutons seulement qu'en Europe, les professionnels restent bien froids devant l'invasion du film sonore. Jalousie! direz-vous, chauvinisme national! Non pas, mais ces messieurs estiment que l'objet propre du cinéma, c'est le mouvement, et qu'on le corrompt en lui ajoutant un autre élément. La parole, affirment-ils, enlève au film presque tout son intérêt. Qui a tort? Qui a raison? Un avenir prochain nous le dira sans doute.

A la fin de votre article, vous déplorez que la population canadienne-française du Manitoba soit à la merci des productions américaines. C'est vrai, hélas! tristement vrai. Mais pourquoi? Parce que nos compatriotes se laissent entraîner à la remorque de leurs voisins; parce qu'ils préfèrent le "colossal" au spirituel; parce qu'ils s'extasient de parti-pris devant les "superproductions" yankees, et dédaignent la finesse délicieuse dont leur race tout entière est faite. Que si, par un sursaut généreux, ils se retrempaient vigoureusement dans leurs origines; s'ils se groupaient pour le cinéma comme ils ont fait pour l'enseignement, ils auraient vite fait de prendre dans l'Ouest une position solide, que les dollars américains ne leur raviraient point.

Cette position a été prise, dans l'Est, par une Société extrêmement intéressante: "Le Bon Cinéma National Limitée", 1641, rue Saint-Denis, Montréal, sans mépriser, tant s'en faut, les films américains, s'est employé à la composition de programmes exclusivement français. Tâche surhumaine, direz-vous, et probablement ingrate. Eh bien, écoutez ceci. "Le Bon Cinéma" possède une collection de films remarquable. On y trouve "Spartacus", "La Tragédie de Rome", "Christus", productions de toute première valeur, et qui le cèdent à peine à "Ben-Hur". On y trouve "Le Carillonneur de Bruges", "Le Rêve", qui laissent loin derrière eux "Ramona" et "La Soeur Blanche". On y trouve... mais vous ignorez vos richesses, Canadiens français mes frères. Et la collection s'augmente régulièrement; elle s'augmentera avec une rapidité croissante, lorsque sera terminée l'opération financière qui doit faire du "Bon Cinéma" une société de premier ordre, même au point de vue commercial.

Car "Le Bon Cinéma" lance, dans le Canada tout entier, une immense souscription d'actions fort avantageuses, qui lui permettra l'achat et l'édition de films en nombre illimité, et la fabrication d'appareils cinématographiques. Prochainement, nous comptons vous donner de plus amples détails. Disons seulement que si l'Ouest fournit une contribution appréciable, nous aurons à Saint-Boniface, dans un avenir qui ne semble pas éloigné, une succursale de cette Maison catholique, où nos cinémas paroissiaux pourront puiser à discrétion, et en toute sûreté de conscience. A nous de préparer l'avènement de ce beau jour.

Pour terminer, me permettrez-vous, mon cher Grincheux, de vous dire que le cinéma de vos rêves, le cinéma canadien-français existe à Notre-Dame-de-Lourdes, Man., et que tous les quinze jours, il tourne les programmes que vous lui offririez... si vous étiez millionnaire?... Consultez la chronique locale, et venez nous voir, un soir de séance. Nous serons si heureux de vous accueillir.

Bien à vous en Notre-Seigneur,

E. MOUREY, prêtre.

LETTRE DE FRANCE

VI

Aix-les-Bains.

Il se peut bien qu'il y ait, ce dimanche 14 juillet, des gens plus heureux que moi, mais j'ai de la difficulté à le croire. Soleil resplendissant, sans chaleur épuisante. A huit heures et demie, je suis en route à pied pour la colline de Tresserve, lieu de prédilection de Lamartine. Dans une demi-heure je suis arrivé à la stèle commémorative érigée en 1927. Sur la face du monument donnant sur le lac sont inscrits ces mots:

"En ce lieu, jadis ombragé de châtaigniers, Lamartine composa "Le Lac", septembre 1817."

Au revers est gravée la deuxième stance du poème, que tout le monde connait:

"O Lac! l'année à peine a fini sa [carrière..."

Au-dessous, comme un véritable miroir bleu de mer, s'étend le lac. Le sommet de la colline est assez dénudé actuellement; mais, entouré de vignes et regardant les eaux placides, il est encore très joli. Par un chemin creux, qui traverse des vignobles et où l'herbe, à onze heures même, retient la rosée matinale, je descends au Petit Port. Alors un déjeuner exquis: melon, poulet chasseur, pommes châteaux, un fromage, deux pêches du pays. Ensuite les pages délicieuses d'un roman, "Les Amants du Lac", consacré avec un art accompli et une tendresse exquise, par Albéric Cahuet, à Lamartine et à Julie.

En certains endroits, à la fois attristés et rehaussés par les souvenirs du passé, j'ai sans doute éprouvé des sensations plus bouleversantes qu'ici à Aix-les-Bains. Ce dimanche de juin 1898, par exemple, lorsque, à travers les champs remplis du parfum des foins nouvellement fauchés, je me suis promené avec ma femme depuis Stratford jusqu'à l'ancienne maison d'Anne Hathaway; en 1924 lorsque, sous les ifs et les cyprès d'Italie, en face de la pyramide de Cestius et de l'antique muraille romaine, j'ai contemplé les tombeaux de Keats et de Shelley; l'année dernière lorsque, aux bords de la petite rivière à Christchurch, sous la Croix du Sud, j'ai salué le monument de Scott. Mais en toute sincérité, je peux dire que les jours que je viens de passer à Aix dépassent tout pour la douceur et l'intimité des émotions et des souvenirs qu'ils ont évoqués.

Deux fois déjà j'avais longé les eaux de ce lac fameux, le Bourget: en 1893, en route pour Paris, venant du sud; en 1924, en route pour Rome. Cette fois-ci, je me suis dit: "Je vais voir Aix-les-Bains lui-même et pour lui-même." J'y suis descendu dans l'intention de rester quelques heures; je suis là maintenant depuis trois jours, et je partirai avec un réel regret. Quel était l'aimant qui m'attira, qui m'attire en cet instant encore plus puissamment? Un amour de poète et de femme; un lac minuscule rendu célèbre par un sentiment; un petit poème qui chante une passion. Et, soyez-en certain, tout le monde subit le même charme. Malgré les Romains, malgré l'Arc de Campanus, malgré les bains, malgré les grottes, Aix est la ville de Lamartine et de Julie. Quel magnifique démenti aux conceptions matérialistes de la vie! Souverains, hommes d'Etat, millionnaires et milliardaires vont et viennent; ils font piètre figure en regard de Lamartine et de Julie. Du simple fait qu'ici deux coeurs se sont aimés, et que de ces deux l'un était un coeur de poète qui savait s'épancher en strophes brûlantes, cette petite ville et ce petit lac jouissent et jouiront d'une gloire indélébile.

Au centre même de la ville, au flanc montant de la colline d'où jaillissent les eaux qu'ont exploitées Romains, Italiens, Français, s'élève la vieille maison — maison Périer, maison Chabert — où séjournaient brièvement en 1816 Alphonse de Lamartine et Julie Charles, et à laquelle Lamartine revenait seul en 1817. L'immeuble subsiste pour ainsi dire tel qu'il était à l'époque du poète: l'escalier extérieur, la petite cour, le balcon au premier étage, les trois chambres — celles de Lamartine, de Julie et de sa femme de chambre. Cent treize ans se sont écoulés depuis l'arrivée de Lamartine à Aix. Julie y était déjà depuis quelques semaines. Alors l'éclosion de ce tendre amour; la flamme trompeuse d'une santé factice pour la jeune femme souffrante; la séparation sur laquelle planait et pesait une tristesse immense. L'année suivante, 1817, Lamartine revient, mais Julie ne peut pas venir. Le flambeau qui aurait dû rester veilleuse — j'emprunte l'image à M. Cahuet — s'est épuisé.

O Lac! l'année à peine a fini sa carrière,
Et près des flots chéris qu'elle devait revoir
Regarde! je viens seul m'asseoir sur cette pierre
Où tu la vis s'asseoir.

O Lac! rochers muets! grottes! forêt obscure!
Vous que le temps épargne, ou qu'il peut rajeunir,
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,
Au moins le souvenir.

Qu'il soit dans ton repos, qu'il soit dans tes orages,
Beau lac, et dans l'aspect de tes riants coteaux,
Et dans ces noirs sapins, et dans ces rocs sauvages,
Qui pendent sur tes eaux!

Que le vent qui gémit, le roseau qui soupire,
Que les parfums légers de ton air embaumé,
Que tout ce qu'on entend, l'on voit, ou l'on respire,
Tout dise: "Ils ont aimé!"

Depuis quarante ans pleinement révolus cet automne, Lamartine a été pour moi — et il l'est encore — l'une des figures les plus auréolées de la France. L'un des premiers livres français que j'ai lus passionnément était "Graziella"; et lorsque, après trente-cinq ans, j'ai visité Naples, le souvenir de Lamartine et de la jeune fille napolitaine ont rivalisé avec Pompéi et le Vésuve. Plus tard, la suavité élégiaque des "Méditations" et la sérénité renouvelée des "Harmonies Poétiques" me sont devenues familières. Venaient encore le prestige de l'homme d'Etat, la parole lyrique et enflammée de l'orateur consommé, la brève apogée du chef d'Etat, suivie par la débâcle de 1848. Et alors la lutte soutenue contre l'obscurité et contre la pauvreté, qui met l'ancien amant de Julie au même niveau d'intégrité morale que Walter Scott chez nous. Assez tôt après l'épisode de Graziella se déroulait le chapitre poignant d'Aix-les-Bains. Enfin, à Aix même, le pâle fantôme de Julie (Elvire) s'est transformé pour moi en une femme vivante, palpitante de passion, s'ingéniant de toutes ses forces à prolonger sa vie d'éphémère pour qu'elle fût à même de boire à la lie la coupe du bonheur.

W.-F. OSBORNE.

La Femme Canadienne-française

A cette époque de féminisme où dans presque tous les pays, même le nôtre, la femme est attirée vers un nouvel idéal qui rompt avec ses moeurs traditionnelles et tend à la sortir du foyer, il est bon de dresser sous les yeux de nos mères et de nos épouses le type admirable de la vraie Canadienne française telle que l'a modelée l'histoire.

C'est la tâche qu'a entreprise une religieuse des Soeurs Grises de la Croix, Soeur Marie du Rédempteur. Pour être fidèle au passé, la femme dont elle trace le portrait ne vit pas cependant en dehors de son époque. Elle en comprend les besoins, les saines aspirations, les progrès légitimes. Aussi devrait-elle être l'idéal proposé à l'imitation dans chacun de nos foyers, de celles qui montent à la vie.

Cette jolie plaquette, publiée par l'Oeuvre des Tracts, ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, port en plus, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

L'éducation dans la famille

L'enfant ne se passe pas impunément de caresses. De ceux à qui elles manquent, les meilleurs souffrent et se replient sur eux-mêms, ou se jettent ailleurs avec une ardeur fébrile; les autres désapprennent d'aimer. Les caresses n'excluent pas la discipline; elles la tempèrent, elles lui ôtent son visage farouche; il est si doux, quand on entre dans le monde, d'y rencontrer la bonté! Un spectacle odieux est celui d'une maison où les enfants commandent et les parents obéissent; mais quand chacun est à sa place, quand la raison a l'autorité, encore faut-il que l'autorité soit raisonnable.

Que les parents maintiennent donc le respect qui leur est dû; qu'ils aient constamment en vue d'obtenir le travail et le bon caractère; qu'ils ne prétendent pas tout obtenir en un jour et pardonnent beaucoup à la légèreté de l'âge; s'ils ne rencontrent pas dans leurs enfants d'autre résistance que celle-là, de grâce, qu'ils ne refoulent pas cette joie qui déborde. Prévoir que leurs enfants auront à traverser des temps difficiles et commencer par leur imposer des chagrins, pour les préparer à ceux qui doivent venir, c'est vraiment trop de prévoyance; autant vaudrait leur dire: "Ne riez pas maintenant, car vous pleurerez plus tard." Qu'ils ne soient pas si sévères, la vie le sera assez, d'ailleurs, quand viendra l'épreuve, viendra aussi la force qui fait qu'on la supporte; et une partie de cette force sera le souvenir des bonnes années passées dans la famille, comme un rayon de soleil dans l'existence assombrie, comme une douce chaleur au coeur.

F. BERSOT.

GUIDE COMMERCIAL DE LA "LIBERTÉ"



Grand escalier, ôpital Holy Cross, Calgary

FABRIS & SON

TRAVAUX EN MARBRE, TUILE ET TERRAZO

Estimés fournis gratuitement

Bureau: 136, avenue Portage Est, Téléphone 26 889

Résidence: 537, rue Sherburn, Téléphone 35 291

Winnipeg Billiard Table & Supply House

Assortiment complet d'accessoires

Tables de toutes grandeurs

Bureau-chef et manufacture: 73, RUE ALBERT, WINNIPEG, MAN.

Téléphone 87 509

Le Choix Final

Quand vous êtes à la recherche de cadeaux en or ou argent, cuir ou porcelaine, montres, diamants... des cadeaux dans lesquels s'allient la beauté, le mérite artistique, la nouveauté, la qualité et le prix... ordinairement le choix final est



PORTAGE ET GARRY

La plus belle Bijoterie de l'Ouest Canadien

Sous-vêtements de tout genre

Brassières, à partir de .$ .50

Corselettes, à partir de $1.25

Ceintures-jarretières, culottes "Step-in" et corsets lacés $2.25 à $22.50

Sperry Corset Shop

Téléphone 27 288

282, rue Hargrave

En face Eatn

DEMANDEZ



ASCO

Les meilleures pastilles pour rhumes, migraines et soulagement de toute douleur

Comme première aide pour fièvre et douleurs accompagnées d'état fiévreux, **Asco** agit efficacement. La fièvre des foins et la fièvre d'influenza tombe rapidement avec **Asco.** Il réduit la température dans l'espace de 5 à 10 minutes. Il aide toujours, il ne nuit jamais.

Pour premier soin, achetez **Asco** et ayez en chez vous.

10 sous le paquet de 3 tablettes dans tous les magasins.

Ecrivez à

Asco Pharmacal Co.

221, ave. McDermot Winnipeg

Le Dr Royal S. Copeland dit:

"Machines à laver, nettoyeuses par le vide, laveuses de vaisselle, polisseurs de planchers, refrigérateurs, petrisseuses, fers à repasser, repasseuses électriques et tous les autres accessoires modernes diminuent le travail de la ménagère surmenée.

"Décidez tranquillement aujourd'hui quelle invention pour économiser du temps et de l'argent vous aidera le plus. Ensuite consultez votre famille et convenez que ce sera le prochain achat pour la maison. La famille en retirera le prix un grand nombre de fois: la mère restera jeune et heureuse pendant de nombreuses autres années."

Laissez-nous vous donner le bénéfice de notre vaste expérience.

Nous avons un assortiment complet d'appliques à gaz et à électricité.

Voyez notre nouvelle salle d'exposition d'appliques à l'édifice Power. Autres salles d'exposition: 1841, avenue Portage, St. James, et angle des rues Marion et Taché, Saint-Boniface.

WINNIPEG ELECTRIC COMPANY

"VOTRE GARANTIE DE BON SERVICE"

The Hub Welding Co.

Soudeurs scientifiques

Spécialité: Travail de cylindres

Service de table tournante pour autos

Aiguisage de tondeuses à gazon

Téléphone 34 553

271, RUE HUNTLEIGH

Winnipeg

The Electric Motor Sales & Repair Company Ltd.

277, rue Huntleigh Winnipeg

Téléphone 35 944

Réparation d'ascenseurs

Remontage et réparation de moteurs électriques

Commutateurs reconstruits

"Nous tenons vos machines en mouvement"

Des Gages Abondants Augmenteront la Prospérité

$260 -- EN PRIX -- $260

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Achetez les produits du travail de l'Ouest, comme vous aimeriez à voir les autres citoyens acheter chez vous. L'argent payé pour les marchandises faites dans l'Ouest aide à payer des gages pour les familles de l'Ouest. Ce qui veut dire la prospérité pour l'Ouest et pour vous-même. Les marchandises, le matériel et le service, annoncés dans cette page, avec nos annonces régulières, représentent tout ce qu'il y a de mieux comme valeur. Les noms, les marques de fabrique et les étiquettes sont les garanties de maisons responsables et ont votre protection en achetant.

Toutes les routes conduisent au

Marlborough

Le plus bel hôtel au centre de Winnipeg

Diners, déjeuners et fonctions de toutes sortes

A.-H. LOGAN, Gérant

"Country Club"

La Bière Extra Bonne

PELISSIER'S LIMITED

Coin Osborne et Mulvey

TEL. 41-111 - 42-304

Trouvez les Lettres Manquantes cette Semaine

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront MARLBOROUGH

Nous avons omis à dessein onze lettres des annonces paraissant dans cette page. Une fois trouvées et mises dans l'ordre voulu, ces lettres donneront le mot MARLBOROUGH. Lisez les annonces très attentivement et trouvez les lettres manquantes. Inscrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises et adressez immédiatement votre réponse à la "Liberté", 619, ave. McDermot Winnipeg. On tiendra compte à la fois de l'exactitude, de la netteté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité impartial et les noms des gagnants seront publiés dans deux semaines. Les employés du journal et les membres de leurs familles ne peuvent prendre part au concours. Les réponses doivent nous parvenir au plus tard samedi de la semaine prochaine, à 10 h. du matin.

LES PRIX SERONT ACCORDES COMME SUIT:

1er prix, $4; 2ème prix, $3; 3ème prix, $1; 4ème prix, $1; 5ème prix, $1



Frank Smith

Votre marchand de bois Téléphones 26 356-7-8

The Empire Sash & Door Co. Limited

Pour bois de chauffage et de construction, thermolath, insulation, parquets en bois dur

SERVICE COURTOISIE QUALITE

Bureau: Bank of Hamilton, Main et McDermot — Téléphone 26 356 — Cou: Avenue Henry et rue Argyle





SÉCURITÉ D'ABORD!

Pour vous préserver de la maladie durant la fin de l'été, préservez la pureté de vos aliments avec de la bonne glace Arctic dans un bon réfrigérateur Arctic. On peut se procurer l'une et l'autre à bon marché et à payements faciles.

ARCTIC



Concours de Lettres Manquantes

Pour la semaine du 31 juillet 1929

C omis dans "marchands" J.-H. Connor & Son Ltd.
I omis dans "gratuitement" Fabris & Son.
T omis dans "tout" Canadian Alabastine and Gypsum Co
Y omis dans "Calgary" Fabris & Son.

D omis dans "tondeuses" The Hub Welding Co.
A omis dans "essai" J.-H. Connor & Son.
I omis dans "drainage" McCurdy Supply.
R omis dans "encadrements" Barnett Studios.
Y omis dans "Argyle" The Empire Sash and Door.

Noms des gagnants

1er prix: $4.00—Mlle Flore Bellavance, 214, rue Bertrand, Norwood.
2ème prix: $3.00—Mme L. Bérard, Saint-Joseph, Man.
3ème prix: $1.00—Mlle Alice Martel, 217, rue Berry, Norwood, Man.
4ème prix: $1.00—Mme J. Bourgeois, Sanatorium, Ninette, Man.
5ème prix: $1.00—Mlle Yvonne Montsion, Sainte-Rose-du-Lac, Man.

Essayez encore cette semaine

Cette page spéciale d'annonces paraît encore cette semaine. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas que nous tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Une jeune femme demandait dernièrement à son mari pourquoi les hommes comparent si volontiers les femmes aux fleurs.

Mon Dieu, c'est très simple

— Vraiment?

— Mais oui: les femmes sont des fleurs que les hommes aiment assez voir dans leurs serres.

McCurdy Supply Company Limited

Fournitures de construction et charbon

136, AVENUE PORTAGE EST

Téléphones: 26 880 — 26889

WINNIPEG, CANADA

Malaxeurs de béton "Wonder"

Sable, gravier, ciment "Portland", chaux, plâtre "Hardwall", tuyaux d'égoût, tuile de drainage, brique, garniture de tuyaux.

Carrières de sale et de gravier à Bird's Hill, Manitoba

Quand vous avez besoin de nettoyage à sec, rappelez-vous que

"Dubois"

EST LE MEILLEUR

276, rue Hargrave

Winnipeg

Téléphone 26 763

Appotez ou expédiez vos films exposés au

Service de Développement de 7 heures chez Barnett

Le seul service de développent à 5 sous au Canada

Développant un rouleau à six ou huit photographies pour 5 sous

Rouleau à six photographies avec impression glacée ou matte pour chaque négatif

Grandeur 2¼x3¼	29 sous	Impression suppl. 4 sous chacun
Grandeur 2½x4¼	35 sous	Impression suppl. 5 sous chacun
Grandeur 3¼x4¼	35 sous	Impression suppl. 5 sous chacun
Grandeur 2⅞x4⅞	35 sous	Impression suppl. 5 sous chacun
Grandeur 3¼x5½	40 sous	Impression suppl. 6 sous chacun
Grandeur 1⅝x2½	37 sous, 8 exp.;	Impression suppl. 4 sous chacun
Grandeur 5x7, impression seulement		10 sous chacun

DEVELOPPEMENT DE PAQUET DE PELLICULES

Grandeur 3¼x5½ ou plus petit .... 25 sous le paquet

Grandeur 5x7 .... 70 sous le paquet

SPECIAL POUR CETTE SEMAINE

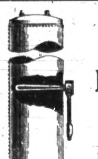
Agrandissement 8x10, monté .... 65 sous

Nous nous spécialisons dans les encadrements — Toute grandeur, toute forme

Si vous avez des gravures à faire encadrer, voyez-nous ou écrivez-nous avant de faire votre achat; vous économiserez de l'argent

BARNETT STUDIOS

325, RUE DONALD WINNIPEG, MAN.



Ne manquez pas d'avoir toujours une provision abondante

D'EAU CHAUDE

Procurez-vous une

Bouilloire Electrique

Nous mettrons les fils et nous l'installerons complète pour

SEULEMENT $1.00 COMPTANT

Balance par paiements faciles

Bouilloire Hotpoint .... Comptnt $20.50

Bouilloire Red Seal .... Comptant $19.00

Plombage payé en plus si nécessaire

Winnipeg Hydro

55-59 PRINCESS ST.

Téléphones: 848 132, 848 133



Essayez-la Gratis!

LAVEUSES CONNOR

$70 à $160

(Un peu plus cher pour paiements à termes)

Paiements faciles accordés

(Faites éalement avec moteur à gaz pour les maisons qui n'ont pas d'électricité)

Demandez notre offre d'essai gratuit

J.-H. CONNOR & SON LTD.

244, RUE PRINCESS WINNIPEG, MAN.

Ou chez marchands locaux

Plan européen Prix par jour: $2.00 à $4.00

HOTEL ST-REGIS

Commode — Propre — Confortable

Café et salon de thé attenant

RUE SMITH, Près avenue Portage — UN BLOC DE LA SALLE DES CHEVALIERS DE COLOMB

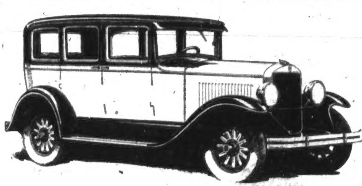
Pur Pasteurisé

City Milk

Pour améliorer votre santé, buvez en une pinte par jour

City Dairy Limited

Téléphone 87 647



Les ventes continuent à établir de nouveaux records

GRAHAM-PAIGE

Haugh Motors Limited

Téléphones 34 666 — 33 375

267, rue Maryland Winnipeg

Page Féminine

MERE MARIE-ROSE

(Suite et fin)

Lorsque, dans les desseins de Dieu, tout fut ordonné pour la fondation de la communauté des Saints-Noms de Jésus et Marie, vouée à l'éducation, ce fut Mlle Durocher, en compagnie de son excellente amie, Mlle Dufresne et d'une pieuse institutrice, Mlle Céré de la Colombière, qui en jeta les premières assises à Longueuil, le 28 octobre 1843, sous l'autorité de S. G. Mgr Bourget et la direction des Révérends Pères Oblats.

Quatre mois plus tard, Eulalie revêtait l'habit religieux et recevait le nom symbolique de Soeur Marie-Rose. Enfin, sous les auspices de l'Immaculée-Conception, le 8 décembre 1844, Soeur Marie-Rose et ses deux compagnes, dans l'allégresse de leurs âmes, se consacraient au Seigneur. Le même jour, la nouvelle communauté prenait son existence canonique. Eulalie avait donc réalisé le rêve de sa vie: devenir religieuse et religieuse enseignante.

Que dire des quelques années qu'elle passa dans sa communauté, sinon qu'elles furent marquées du sceau de la plus suave charité. "Je m'appelle Marie-Rose. Je veux être une rose d'agréable odeur pour Jésus-Christ." Ce voeu qu'elle avait formulé à l'époque de sa prise d'habit devait trouver sa pleine réalisation dans l'accomplissement de ses devoirs de supérieure, de maîtresse des novices, d'éducatrice de l'enfance et de la jeunesse. La douceur de sa physionomie, la suavité de son regard et de son sourire, reflets de la sérénité de son âme, produisait une telle impression sur les personnes qui l'abordaient, qu'il suffisait de la voir pour se sentir porté à la vertu.

Son attrait pour la Sainte Eucharistie était si grand qu'elle paraissait transfigurée lorsqu'elle priait au pied de l'autel, à son retour de la sainte communion. Un vieux frère Oblat qui servait la messe au couvent de Longueuil a assuré qu'il voyait une auréole autour de la tête de la fondatrice au moment où elle recevait la sainte communion.

Comme l'amour de Jésus ne va pas sans le culte de la sainte Vierge, elle avait une dévotion toute filiale envers Marie, la priant de bien vouloir être la supérieure de sa petite communauté, lui confiant les intérêts de son institut naissant, se déclarant elle-même l'esclave de cette auguste Reine, ne voulant plus agir que conformément à ses volontés.

Elle fut une véritable mère pour ses filles spirituelles à qui elle rendait la vie de communauté douce et aimable. Sa bonté pour les enfants, surtout pour les plus pauvres et les plus abandonnés, ne connaissait pas de bornes.

La rose croît parmi les épines. La vertu de charité, dont la reine des fleurs est l'emblème, suppose les épines du renoncement et de l'oubli continuel de soi. Nous l'avons vu, dès l'âge le plus tendre, Eulalie pratiquait déjà la mortification d'une manière héroïque. Cette soif de souffrances n'avait fait que s'accroître avec les années. Les épreuves de toutes sortes qui s'acharnèrent à cette âme appelée à une haute perfection la trouvèrent inébranlable dans la lutte et ne firent que la grandir dans l'amour de la croix. Au ciel par la croix: telle était sa devise.

Hélas! sa communauté ne devait pas garder longtemps celle qui semblait indispensable à ses pénibles débuts. A peine comptait-elle six ans d'existence et déjà elle devenait orpheline de sa fondatrice et première mère. Mère Marie-Rose mourait le 6 octobre 1849.

Si la douleur dégage le parfum d'une âme, la mort lui donne toute son expression. La réputation de sainteté de la vénérable Mère Marie-Rose se répandit tout à coup comme une vapeur d'encens qui embaume le saint lieu.

Le peuple fit une ovation à sa mémoire. Nous ne citerons qu'une seule manifestation de la conscience chrétienne et nous l'emprunterons à quelqu'un qui, mieux que nul autre, l'exprimait en connaissance de cause, au vénérable évêque, Mgr Bourget, archevêque de Montréal: "J'ai été tout à fait ému, dit-il, en voyant tant de vertus en une seule âme. Je l'invoque en mon particulier comme une sainte et j'espère que Dieu la glorifiera devant les hommes en lui faisant décerner par l'Eglise les honneurs de l'autel."

Les faveurs attribuées à l'intervention de Mère Marie-Rose s'étant multipliées, surtout en ces derniers temps, un tribunal ecclésiastique a été établi devant lequel sera plaidé le procès préparatoire à la cause de sa béatification.

Espérons qu'avant longtemps, la délicieuse odeur de cette Rose nouvelle embaumera les jardins de l'Eglise de Montréal, du Canada, de l'Amérique et du monde entier.

Alma MONTEROYAL
(La Ruche Ecolière)

VARIETES

Grand prix de Rome de musique

L'Académie des Beaux-Arts vient de le décerner. Et c'est une jeune fille, Mlle Elsa Barraine, qui l'obtient.

Née à Paris, en 1910, Mlle Barraine est la fille d'un instrumentiste. Elle se vit interdire la musique par sa famille, surtout par sa mère. Mais elle avait le don; elle apprit seule, et entra au Conservatoire où elle fut l'élève des compositeurs Paul Dukas et Busser.

Déjà, l'année dernière, l'Académie l'avait jugée digne du 2e second grand prix de Rome.

Grand prix de Rome de gravure

C'est encore une femme qui l'obtient: Mlle Guzman.

Originaire de Dijon, Mlle Guzman a vingt-cinq ans. Elle s'était déjà classée parmi les plus brillants élèves de l'Ecole des Beaux-Arts en enlevant de nombreuses récompenses.

Ainsi, les deux premiers pensionnaires de la "villa Médicis", désignés cette année, sont deux femmes.

La première femme commissaire-priseur

La première femme commissaire-priseur a prêté serment à Tourcoing (France) avant de débuter dans ses nouvelles fonctions.

Mlle Grunemberger, originaire de Paris, occupa, d'abord, le poste de premier clerc chez un notaire.

Elle a à peine trente ans.

QUE FAIRE DE NOS ENFANTS?

Parents, élevez vos enfants pour eux et non pour vous.

Parents, élevez vos enfants dans l'idée qu'ils devront un jour se passer de vous et assurer par leur effort personnel leurs moyens d'existence.

Parents, ne faites pas de vos fils des dieux alors qu'il est déjà si difficile d'en faire des hommes.

Parents, dites-vous que c'est l'occupation dans laquelle votre enfant sera le mieux à sa place qui lui donnera le plus de bonheur.

Parents, si votre enfant a quelques faiblesses physiques, veillez à ne pas lui donner un métier susceptible d'aggraver celles-ci.

Certains enfants aiment à exécuter les travaux doux et faciles, demandant peu de réflexion, d'autres enfants aiment à s'occuper de besognes exigeant beaucoup d'activité; d'autres ne sont heureux que s'ils ont des difficultés à vaincre, parfois des dangers à éviter. C'est à vous, parents, qu'incombe le soin de rechercher le genre d'activité dans lequel votre enfant sera le mieux à sa place.

Parents, ne prenez pas plaisir à étaler devant vos enfants les avantages des autres professions et les inconvénients de la vôtre. Si votre métier vous nourrit honorablement, dites-vous que vous seriez en général bien inspirés en n'en écartant pas systématiquement vos enfants.

Parents, n'oubliez pas que le choix de l'occupation à donner à vos enfants (métier, emploi, profession libérale) en vue de leur procurer le moyen de gagner leur vie, est un problème d'orientation professionnelle qui doit être poursuivi avec méthode et réflexion.

L'Orientation professionnelle d'un enfant ne doit pas être abordée quelques jours avant de prendre une décision. Il faut y songer plusieurs années à l'avance, généralement au moment où l'enfant commence à aller en classe; on peut parfois y penser plus tôt avec profit.

Parents, dites-vous que décider si un enfant doit continuer ses études plutôt que de commencer à travailler, ou vice-versa, est encore un problème d'Orientation professionnelle.

L'Orientation professionnelle n'est pas un problème post-scolaire; c'est, au premier chef, un problème scolaire, puisque c'est surtout pendant la scolarité que doivent être étudiées les aptitudes de l'enfant.

Parents, dites-vous qu'il vaut mieux que votre enfant soit capable dans un métier facile que médiocre dans un métier difficile.

L'art de faire les sandwiches

Sandwiches au poulet

Se font avec du poulet haché et une bonne sauce blanche, ou comme suit: hacher le poulet, couper fin du céleri tendre, assaisonner de poivre et sel, ajouter noix hachées et mayonnaise pour que ce mélange s'étende bien sur du pain beurré qu'on coupe ensuite.

Sandwiches à la viande

Hacher langue, jambon, lard ou veau cuits froids. Ajouter beurre fondu, jus de citron, un peu de moutarde, assaisonnement, céleri ou concombre haché au goût. Toujours étendre le mélange sur le pain avant de le couper en tranches très minces. Ne jamais couper la croûte avant d'avoir étendu la couche de viande sur le pain. Se servir d'un couteau bien affilé pour ne pas déchirer les tranches.

Laitue, tomate ou concombre

Etendre minces avec mayonnaise les tranches de concombre, de tomate, ou les feuilles de laitue trempées dans un apprêt d'huile et de vinaigre. Très bonne avec les sandwiches à la viande ou au poisson.

RECETTES

Potage aux herbes

Passez au beurre avec un peu de sel une poignée d'oseille, de cerfeuil et quelques feuilles de laitue. Mouillez avec de l'eau, ajoutez du beurre frais: faites bouillir, et retirez du feu. Assaisonnez, liez avec quatre jaunes d'oeufs, et versez sur du pain émincé. On peut remplacer le pain par une purée de pois, de haricots blancs ou de pommes de terre; mais elle doit toujours être claire.

Salade sans huile

Certaines personnes digèrent très difficilement l'huile. Voici une excellente salade dans laquelle il n'entre pas une goutte de ce liquide.

Cette salade se compose de différents légumes mêlés à de la laitue, de la romaine ou de la chicorée, etc., qu'on assaisonne de vinaigre, sel et poivre.

On fait revenir dans la poêle, avec un peu de beurre, une vingtaine de petits crétons de lard, gros comme des noisettes, on les verse bien croustillants sur la salade avec le jus; on remue et l'on sert aussitôt.

Quelques pensées

Les séparations que fait la mort seraient trop affreuses, si ce n'était un premier pas vers le ciel d'y voir monter quelqu'un des nôtres. — Marie JENNA.

La joie, l'espérance, la douleur, tout nous étonne et nous dépasse; tout paraît trop grand, trop beau, ou trop accablant à notre faible nature. C'est que cette nature grandira pour des destinées éternelles. — Marie JENNA.

Prenez une idée, fixez-la comme une étoile polaire, marchez les yeux attachés sur elle. — Maréchal FOCH.

La visiteuse à la vieille dame. — J'ai amené mon petit René, chère amie, vous ne savez pas combien il vous aime! Tous les jours il me tourmentait pour venir vous voir.

La vieille dame, flattée. — Vraiment, ce cher petit est trop aimable!

Le cher petit. — Tu sais, Madame c'est pour ton perroquet, il est si drôle!

LE GRAND LUSTUKRU

Entendez-vous dans la plaine
Ce bruit venant jusqu'à nous?
On dirait un bruit de chaîne
Se traînant sur les cailloux.
C'est le grand Lustukru qui passe,
Qui repasse et s'en ira
Emportant dans sa besace
Tous les petits gas
Qui ne dorment pas!

Quelle est cette voix démente
Qui traverse nos volets?
Non, ce n'est pas la tourmente
Qui joue avec les galets.
C'est le grand Lustukru qui gronde,
Qui gronde et bientôt rira
En ramassant à la ronde
Tous les petits gas
Qui ne dorment pas!

Qui donc gémit de la sorte,
Dans l'enclos, tout près d'ici?
Faudra-t-il donc que je sorte
Pour voir qui soupire ainsi?
C'est le grand Lustukru qui pleure:
Il a faim et mangera
Crus-tout-vifs, sans pain ni beurre,
Tous les petits gas
Qui ne dorment pas!

Qui voulez-vous que je mette
Dans le sac au vilain vieux?
Mon Doric et ma Jeannette
Viennent de fermer les yeux:
Allez-vous-en, méchant homme,
Quérir ailleurs vos repas!
Puisqu'ils font leur petit somme,
Non, vous n'aurez pas
Mes deux petits gas!

Théodore BOTREL.

Un conte par semaine

LA JOLIE FEE CRISTALLINE

La jeune et jolie fée Cristalline habitait un château dont les tourelles élancées semblaient découpées dans le beau ciel bleu. Son domaine descendait par de vertes prairies, émaillées de fleurs, jusqu'à un ravissant petit ruisseau tout ombragé d'arbres en feuillage léger. La fée venait quelquefois, gracieusement parée d'étoffes brillantes et vaporeuses, se promener sur les bords de cette onde transparente.

Comme elle était très puissante, elle pouvait, en touchant cette eau avec l'extrémité noire de sa baguette magique, la transformer en un breuvage amer, qui conservait la même apparence, mais dont le goût était affreux. En y plongeant, au contraire, la partie blanche, c'était un délicieux sirop qui coulait à pleins bords sous les jolis saules; les petites écrevisses brunes devenaient d'excellents nougats, tandis que les jolis poissons frétillants se transformaient en sucre d'orge succulent.

Deux petits garçons, Pierre et Jacques, après avoir bien joué sur les prairies, s'approchèrent du ruisseau pour se désaltérer. Jacques déposait soigneusement, sur le bord, un gros bouquet cueilli pour sa maman, lorsque Pierre, taquin et un peu jaloux de son camarade, le poussa pour boire le premier, si bien que le pauvre Jacques tomba sur le nez, et toutes ses jolies fleurs furent éparpillées.

— Oh! mon bouquet pour maman! s'écria le pauvre petit désolé, oublieux de son nez meurtri.

La fée qui n'était pas loin fut indignée. Vite, elle toucha l'eau du bout noir de sa baguette et Pierre, qui s'était précipité pour boire avidement, se releva aussitôt en faisant une horrible grimace.

Soudain, son pied glissa sur l'herbe et il retomba à quatre pattes, la figure dans l'eau. Tout éclaboussé et furieux, il s'écria, rouge de colère:

— Oh! la vilaine eau, qu'elle est mauvaise!

Le bon Jacques, s'approchant pour l'aider à se relever, lui dit:

— Voyons cette mauvaise eau? Elle paraît pourtant bien jolie.

Et il en prit un peu dans le creux de sa main potelée.

Crisalline, qui avait vu toute la scène, avait aussitôt plongé la baguette blanche dans l'eau que Jacques, naturellement, trouva excellente. Lorsqu'il se fut bien désaltéré, il songea qu'il avait très faim maintenant, et qu'il serait bien heureux d'avoir un gâteau ou un bon croissant doré.

A peine avait-il formulé ce souhait qu'une légère colonne de fumée s'éleva d'entre les cailloux du rivage. Elle s'ouvrit et, aux yeux ravis du petit garçon, apparut une petite table chargée de succulentes pâtisseries. De petits amours aux ailes roses se tenaient auprès, et remplirent les mains de Jacques des plus appétissants gâteaux qu'il mangea avec délices. Pierre, à son tour, s'approcha, enchanté. Mais aussitôt la table disparut comme elle était venue; le soleil même sembla s'obscurcir et Pierre ne vit plus, au lieu de toutes ces jolies choses, que de vilains animaux gris et velus, qui faisaient mine de s'élancer sur lui pour le dévorer. Effrayé, il jeta un cri; mais Jacques s'approchant pour le secourir, les affreux griffons disparurent aussitôt.

Pierre comprit la leçon que la fée Cristalline avait voulu lui donner. Il embrassa Jacques et promit solennellement d'avoir bon coeur et de ne plus chercher à être toujours le premier.

Le Coin des Enfants

L'homme le plus heureux de la terre...

(Conte arabe)

Un vieil arabe, un peu original, avait fait un testament — avant de mourir, comme on dit, — un testament dans lequel il déclarait: "J'ai placé toute ma fortune dans le grand coffre de ma chambre, et je lègue ce coffre et ce qu'il contient à l'homme le plus heureux de la terre."

Quand il fut mort, cent mille personnes se précipitèrent chez le cadi en assurant qu'ils étaient les gens les plus heureux de la terre, et que, par conséquent, ils avaient droit au coffre.

Il y eut des coups, des bagarres, des batailles; la police et l'armée durent charger la foule de tous ceux qui se prétendaient heureux, et, pour éviter la révolution, le cadi, en toute hâte, déclara que c'était lui qui était l'homme le plus heureux de la terre et que le coffre était pour lui.

Il l'ouvrit donc et il y trouva quelques cailloux et une carte portant ces simples mots: *Si tu étais vraiment l'homme le plus heureux de la terre, avais-tu besoin de mon or?...*

Le vieil Arabe avait raison, mais j'aime mieux vous dire que sa petite plaisanterie fut très sévèrement commentée. On en parle encore aujourd'hui...

Le voyageur et le colibri

Certain savant, qui avait le goût des voyages, après avoir parcouru l'Europe, l'Inde, la Chine et l'Egypte, venait enfin d'arriver en Amérique. Il était si fatigué d'une telle promenade (on le serait à moins), qu'il s'arrêta à l'ombre d'un cocotier, pensant y prendre quelque repos. Mais à peine était-il dans son premier sommeil, qu'il fut réveillé en sursaut par un singulier bourdonnement. Ce bruit l'effraye, il se lève en chancelant, saisit son fusil et se tient prêt à tout événement.

Enfin, n'apercevant rien, il se décide à tirer dans les branches de l'arbre d'où il croit avoir entendu partir le murmure qui l'a alarmé. Il en voit alors sortir un oiseau gros comme un hanneton, dont les ailes reflétaient les couleurs de l'arc-en-ciel.

Comment, dit-il, c'est ce chétif moucheron qui faisait tout à l'heure tout ce vacarme?

Qu'y a-t-il donc là qui doive t'étonner? répondit le colibri. Ne sais-tu pas que chez les oiseaux comme chez les hommes, le plus faible et le moins à craindre est toujours celui qui fait le plus de bruit?

Baromètre naturel

Une vieille revue donne les indications suivantes, relativement aux pronostics de la température remarqués chez les animaux.

Avant la pluie:

Les hirondelles rasent la surface du sol.

Les lézards se cachent.

Les oiseaux lustrent leurs plumes.

Les mouches piquent fortement.

Les poules se grattent et se vautrent dans la poussière.

Les poissons sautent hors de l'eau.

Les canards et les oies battent des ailes, crient et se baignent.

Les bêtes à cornes mettent le nez au vent pour aspirer l'air, puis se rassemblent en troupeaux aux angles des prairies ou à l'ombre, en plaçant leur tête en arrière du vent.

Les moutons quittent les pâturages avec regret.

Les chèvres cherchent les lieux abrités.

Les ânes braient longuement et fréquemment et secouent les oreilles.

Les chiens paraissent engourdis.

Les coqs battent des ailes et chantent à des heures inaccoutumées.

Les paons crient du haut des arbres.

Les moineaux s'assemblent en troupes nombreuses à terre ou dans les haies et poussent tous ensemble des cris incessants.

Les grenouilles croassent.

Les rouge-gorges s'approchent des habitations.

Les abeilles quittent avec défiance leurs ruches et ne s'en éloignent guère.

L'origine du hamac

Quand Christophe Colomb aborda aux Bahamas, les habitants se servaient de hamacs; la chose et le nom furent adoptés par les Espagnols, et bientôt toutes les nations utilisèrent à leur tour ce mode de couchage, si précieux dans beaucoup de circonstances. Les Indiens Lucayans, qui habitaient ces îles et auxquels l'Europe a dû ce bienfait, en ont été bien mal récompensés; moins de trente ans après l'apparition des Européens, la population de l'archipel, comprenant plus de 40,000 individus, était entièrement exterminée.

AMUSONS-NOUS

Jeu du chat et de la souris

Une douzaine de joueurs se réunissent et, se tenant par la main, forment une ronde. La *souris* se promène en dehors et va pendre son mouchoir sur le dos d'un joueur: c'est le *chat*.

Le chat se met aussitôt à courir après la souris et la suit dans tous ses détours. Mais l'attraper n'est pas chose facile, car la souris passe aisément sous les bras des joueurs, tandis que le chat, après être entré dans le rond, sent, lorsqu'il veut en sortir, les bras des joueurs s'appesantir un instant sur son dos.

Le chat et la souris doivent tenir en courant les mains jointes ou les bras croisés, sous peine de renvoi immédiat.

Si le chat se trompe en passant sous d'autres bras que la souris, il retourne à sa place, et la souris va pendre son mouchoir sur le dos d'un autre joueur.

Lorsque le chat attrape la souris, il prend sa place et choisit un autre chat.

Il faut veiller à ce que le chat et la souris conservent les mains jointes ou les bras croisés.

Charades

Mon premier est un beau mois de l'année;
Mon deuxième résonne quand on l'entend;
Et mon tout sert de logement.
Réponse — Maison.

• • •

Simple voyelle est mon [premier,
Tissu de fil est mon dernier,
Astre brillant est mon tout.
Réponse: "E-toile" — Etoile.

• • •

Mon premier est une couleur;
Mon deuxième est conjonction.
Mon tout est un fruit que l'on aime bien.
Réponse: Bleuet.

• • •

Mon premier est une volaille;
Mon deuxième est utile au cheval,
Mon tout est une fleur.
Réponse: Coquelicot.

Place et place

— Eh bien, Georges, à la dernière composition as-tu eu une bonne place?

— Oh! oui, mon oncle, j'étais près du poêle.

Etrange calcul

Thérèse à Cécile — Tu dois m'obéir, parce que je suis plus vieille que toi. Tu n'as que 5 ans et moi 10. Juste le double.

Cécile — Ça ne fait pas une grande différence.

Thérèse — Pas très grande maintenant, mais songe donc, quand tu n'auras encore que 20 ans j'en aurai 40.

Taquinerie

Jacques met ses chaussettes tout seul. Grave opération. Hubert chante. Alors, le petit:

— Tais-toi donc, voyons... Tu me fais tromper!

Une histoire terrifiante

La petite Françoise, 4 ans, vient un jour se réfugier dans les jupes de sa maman qui, surprise, lui demande la cause de sa frayeur:

— Eh bien, voilà... explique Françoise. Je me suis raconté une histoire à moi, et comme il y avait des loups, j'ai eu peur...

Le café au lait

Deux petites filles se promènent dans un pré où paissent deux vaches, une blanche et une noire.

— Tiens, tu vois ces vaches, dit l'une des petites filles à sa compagne?

— Oui.

— Eh bien, c'est la vache blanche qui donne le lait et la vache noire qui donne le café.

Réponse d'enfants

La petite Marcelle est déjà très savante:

— Combien as-tu de sens, Marcelle?

— Quatre.

— Quatre? Et lesquels?

— La droite, la gauche, devant et derrière.

L'EVANGILE

Treizième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XVII, 11-19)

En ce temps-là, Jésus traversait la Samarie et la Galilée pour se rendre à Jérusalem. Comme il entrait dans un village, il rencontra dix lépreux, qui s'arrêtèrent loin de lui, et s'écrièrent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Dès qu'il les aperçut, il leur dit: Allez, montrez-vous aux prêtres. Et pendant qu'ils y allaient ils se trouvèrent guéris. L'un d'eux, aussitôt qu'il se vit guéri, retourna sur ses pas en glorifiant Dieu à haute voix, et, se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, il lui rendit grâces. Or c'était un Samaritain. Jésus dit alors: Les dix n'ont-ils pas tous été guéris? où sont donc les neuf autres? Il n'y a que cet étranger qui soit revenu pour rendre gloire à Dieu. Et s'adressant au Samaritain: Levez-vous, lui dit-il; allez, votre foi vous a sauvé.

Calendrier de la semaine

Jeudi 15 — Assomption de la B. V. Marie.

Vendredi 16 — S. Joachim, père de la B. V. Marie.

Samedi 17 — Jeûne. S. Hyacinthe.

Dimanche 18 — XIIIe après la Pentecôte. Solennité de l'Assomption.

Lundi 19 — S. Louis de Toulouse.

Mardi 20 — S. Bernard.

Mercredi 21 — Ste Jeanne-Françoise de Chantal.

Autour de la Ferme

UN BACHELIER ES-ARTS QUI FAIT DE LA CULTURE

Ce que le "Country Guide" dit de notre compatriote Edmond Préfontaine, de Saint-Pierre, Man.

Quand un jeune homme élevé sur une ferme part pour faire son cours classique, on concède généralement qu'il entre dans la catégorie de ceux qui tournent le dos à la terre et qu'il a pour jamais dit adieu au sol. Il s'en va vers la ville où il entrera de plain pied dans quelque profession libérale. Il peut aspirer au barreau, avec l'ambition de devenir procureur général, juge ou président d'une commission royale. Il peut rêver de devenir un chirurgien qui accomplit chaque jour avant son déjeuner une opération de $250. Il peut se voir prédicateur dans une église métropolitaine, s'adressant à de vastes auditoires et en conséquence exempt des accidents de fin de semaine. Il peut aussi rêver de devenir un pédagogue érudit, dont les élèves auront plus d'entrain pour l'étude d'Homère et de Virgile que pour la lecture des pages sportives et des suppléments comiques.

Voilà ses rêves. Mais la réalité est autre chose. Quoi qu'il fasse, ou quoi qu'il devienne, on conçoit généralement qu'il ne prendra plus les mancherons de la charrue, pour me servir d'un terme passé dans le langage courant.

Pourquoi pas? Celui qui connaît très bien la ville et la campagne sait aussi qu'il y a des fermiers, et c'est le grand nombre, qui jouisent plus de la vie que les sept-huitièmes des habitants des villes. Dans les prairies il n'y a pas une quantité négligeable d'hommes et de femmes qui connaissent leurs déclinaisons latines ou qui peuvent bientôt se familiariser avec elles, qui sont fermiers, non parce qu'ils les possèdent mais parce qu'en dépit de tous les découragements ils peuvent dire honnêtement: "C'est la vie que je préfère."

La ville ne pouvait le retenir

Un de ceux-là demeure à Saint-Pierre, Man., au coeur d'un groupement canadien-français qui remonte à 70 ans. C'est Edmond Préfontaine, B.A., fils d'un vieux patriarche de sa race au Manitoba, le ministre provincial de l'agriculture. Il obtint son titre le bachelier ès-arts au printemps de 1918 quand, une fois son cours terminé, il passa sans difficulté les examens prescrits par l'Université du Manitoba. Il avait alors 19 ans. Le lendemain il s'enrôla. Il était au camp militaire de Petawawa lorsque le monde tressaillit par la nouvelle de la signature de l'armistice. Le printemps suivant il démobilisa et reprit ses études à Montréal.

Mais l'attrait de la terre avait une emprise irrésistible sur lui, cette terre où il était né et où il avait grandi. Il voulait cultiver. Aujourd'hui il cultive de l'autre côté de la route qui mène au bien paternel. Sa famille grandit; un noyau de constructions modernes s'élève sur sa ferme. Un troupeau de vaches Holsteins et des cultures en rotation font l'ornement de la vallée de la Rivière Rouge.

Cette ferme fut fondée il y a six ans. La maison et la grange furent toutes deux construites le même printemps. La maison est des plus modernes et possède toutes les commodités. La grange n'est pas seulement une étable pour les chevaux nécessaires au travail d'une demi-section et pour une vache; elle est munie d'une laiterie et d'un silo à l'épreuve du froid.

Les Préfontaine étaient très occupés le printemps où ces deux bâtisses furent construites. Mais ils ne le furent pas plus que le printemps précédent. A quelque trente milles à l'est de Saint-Pierre, il y a un moulin à scie où l'on pouvait se procurer du bois brut. A environ cinquante milles plus loin, il y avait un moulin où l'on pouvait acheter le matériel pour les planchers et les lambris. Dans ces deux cas c'était un contrat direct entre le producteur et le consommateur, sans l'intermédiaire d'un agent et sans frais de transport. Le prix moyen pour ce matériel était de $20 du mille, ce qui signifiait une épargne de $800.

Et ainsi ce jeune gradué, qui connait les plus hautes mathématiques et peut lire les odes d'Horace dans leur texte original, épargnait environ $800. Il faisait 26 milles par jour, et pendant cinq semaines de l'hiver il charroya le bois du moulin. Bien des hivers passés dans la salle de lecture et les laboratoires n'avaient pas énervé ce jeune fils d'une race de pionniers.

Silo et puits

Quelques aspects de cette grange méritent une mention. L'étable ne couvre pas toute sa longueur, mais il y a à une extrémité une réserve pour le foin, et à l'autre le silo enfermé. Il y a bien peu de silos, s'il y en a, qui lui ressemblent. Il est fait de cerceaux en quatre sections d'un pouce par quatre, s'élevant perpendiculairement au plancher, et reposant sur une fondation de cinq pieds de profondeur dans le sol. Autour du silo on voit une charpente octogale en bois. Entre les deux, l'espace, qui est de deux pieds et demi dans les coins, est rempli de foin haché. Cette isolation rend le silo tout à fait à l'épreuve du froid, ce qui est important sous le climat du Manitoba. Le silo a un diamètre de 14 pieds, une profondeur de 28 pieds et contient 120 tonnes. Il a toujours donné entière satisfaction et l'on n'a trouvé aucune trace de pourriture ou d'humidité dans la paille coupée qui l'entoure. Deux rangs de bois, un pour le pavage et l'autre pour le lambrissage, avec deux épaisseurs de papier entre, conservent la chaleur dans l'étable. Un système de ventilation King, préparé par des ingénieurs du Collège d'Agriculture, conserve l'air frais et les murs secs.

L'eau est de toute première importance sur une ferme où se pratique l'industrie laitière. Bon nombre de fermiers se contentent de la pomper à la main d'un bon puits. Mais la nature a pris soin de donner une pression suffisante à Saint-Pierre. A 342 pieds de profondeur, dont 200 pieds sur le roc et 142 dans le roc, jaillit une source qui coule toujours. Elle passe dans un réservoir froid dans la laiterie et de là va au drain de la municipalité. Un service d'eau, avec un bassin pour chaque animal, fait de simples tubes et de petites boites de bois, a jusqu'ici donné satisfaction; mais cette année un nouveau système, produit des manufacturiers, sera installé.

Le succès dans l'industrie laitière repose entièrement sur la récolte. Le foin, la paille, les grains, l'ensilage et les pâtusages sont indispensables. En y pourvoyant dans la proportion nécessaire, M. Préfontaine a établi un système de rotation des cultures de cinq ans qui mérite d'être étudié. Ce système a l'avantage de débarrasser la ferme des mauvaises herbes. Un des obstacles que rencontre l'agriculture au Manitoba, qui, admettons-le, n'est pas dans une heureuse condition, est le coût du contrôle des herbes qui s'ajoute au coût de la production. Un système qui détruira les herbes sans déboursés supplémentaires est ce qui est le plus nécessaire.

La demi-section est divisée en prairies bien clôturées. Au nord, sur les bords d'un petit ruisseau, environ trente acres sont un pâturage permanent entouré d'une clôture; c'est là que sont les bâtisses. Tout près, deux pièces de 8 acres ½ chacune servent à la production de l'ensilage. A cause de leur proximité des bâtisses de la ferme les longs charroyages sont ainsi évités. Ces deux pièces sont ensemencées et laissées en pâturage alternativement. Le blé d'Inde et les soleils cultivés séparément constituent l'ensilage. L'autre partie de la ferme est partagée en cinq sections, ce qui permet la rotation de cinq années.

Pour décrire cette rotation, nous commencerons par la culture du foin. Un mélange de huit livres d'alfalfa, deux livres de timothée, deux livres de seigle à pâturage sont mises en terre avec la première semence. La première année, on prend deux récoltes: la première est un mélange, la deuxième est d'alfalfa presque pur.

La deuxième année on prend une récolte de foin et le regain est laissé en pâturage. La troisième année la terre est en pâturage pendant la première partie de la saison, jusqu'à ce que le regain de l'autre section, qui est encore en friche, soit prêt; le pâturage est alors retourné et mis en culture d'été pour le reste de la saison. La quatrième année la terre est semée en orge et la cinquième en avoine et en blé. Avec le blé et l'orge la terre est de nouveau ensemencée, le meilleur rendement est généralement donné avec le blé comme la première récolte. La rotation se fait donc dans cet ordre-ci: foin, foin et pâturage, pâturage qui est ensuite retourné à la mi-été, orge, enfin avoine et blé.

Cette rotation produit la nourriture pour un des plus beaux troupeaux de vaches laitières du Manitoba. Environ vingt vaches donnent du lait et ce sont de vraies vaches à lait, comme nous verrons plus loin.

Le bétail au début

Quand Edmond Préfontaine commença à cultiver, il débuta avec du bétail. La première année il acheta un grand nombre de boeufs de boucherie et les engraissa. Mais les résultats financiers ne furent pas satisfaisants, ce qui le décida à se livrer à l'industrie laitière. A l'automne il avait une grange et un silo bien remplis, mais pas de vaches dans l'étable et pas d'argent pour en acheter. Un voisin avait quinze vaches qu'il ne voulait pas hiverner, étant obligé de les traire. Préfontaine consentit à hiverner les vaches pour le produit de leur lait, et au printemps il avait $450.

Avec cet argent il put acheter quelques vaches de qualité moyenne dans le district avoisinant, sans distinction pour leur qualité productive. Quelques ennuis s'ensuivirent. La maladie entra dans le troupeau et aussitôt il se mit en train de les vendre. Il put alors se procurer ce qu'on appelle des vaches à lait, des Holsteins pur-sang, qui avaient déjà établi un record et pleines de santé. C'était en 1927.

Maintenant il a 20 vaches dont quelques-unes donnent chacune autant de lait que cinq ou six vaches ordinaires que l'on rencontre sur un trop grand nombre de fermes. L'une d'entre elles a un record de production de 20,000 livres de lait en 305 jours. Une autre, son record est de 19,800 et cinq ou six autres ont atteint 15,000 livres. Aujourd'hui, il a six vaches inscrites qui donnent une moyenne de 55 livres de lait marquant 3.9, en deux trayages par jour. L'hiver dernier dix vaches donnaient une moyenne de 60 livres par jour. Dire qu'un homme trait 20 vaches par jour est bien insignifiant. Tout dépend des vaches et 20 vaches comme celles-ci produisent plus de lait que 50 ou 60 vaches ordinaires.

Le but est de tirer une grande production de lait pendant l'hiver quand les prix sont très élevés. M. Préfontaine vend son lait à la laiterie de Winnipeg. Pendant cinq ans, il portait son lait à la station de Carey, à cinq milles. Maintenant la compagnie prend le lait à la station de Saint-Pierre, environ un demi-mille de la ferme; ainsi un lourd fardeau est éliminé, ce qui est un effet des autos de livraison.

La plupart des fermiers des prairies ont horreur de traire les vaches. Il en est ainsi d'Edmond Préfontaine. Il a aussi du dédain pour la préparation du fourrage et pour le trayage des vaches. Avec une trayeuse De Laval, il peut traire tout son troupeau en une heure et ce grand fardeau se trouve allégé.

L'hiver et l'été

Les vaches mangent surtout de l'ensilage pendant l'hiver. Tout animal a selon sa constitution de 30 à 45 livres de nourriture par jour. En plus elles ont tout le foin qu'elles peuvent manger. La ration est proportionnée à la quantité de lait de chaque vache. La proportion de chaque vache est comme suit: 100 livres d'orge, d'avoine ou de son, et 50 livres de gâteau d'huile. Les vaches ont une livre de ce mélange pour chaque 3 livres ½ de lait qu'elles donnent. Lorsque les vaches sont au pacage, celles qui sont inscrites ont une ration entière et les autres environ une livre pour chaque six livres de lait.

M. Préfontaine est âgé de trente ans. Jusqu'à l'âge de vingt ans il passa tout son temps à l'école et au collège, à l'exception d'une année à l'armée. Le titre ès-arts n'entre pas en conflit avec son amour du travail de la ferme et cet article eût été écrit en vain, s'il ne démontrait pas son habileté à organiser et à administrer une ferme. Le système qu'il a adopté, comme on me l'a dit, lui rapporte $300 à $400 par mois sur la vente de son lait, et l'année dernière il a vendu deux chars de foin alfalfa. Ce sont des hommes comme lui qui ouvriront la voie à l'agriculture moderne au Manitoba.

Chaudes ou froides?

Il faut se méfier des étables ou écuries très froides ou trop chaudes.

Dans les premières, les animaux, pour entretenir la chaleur de leur corps, laquelle tend à s'abaisser sous l'influence du froid extérieur, sont obligés de prendre une plus grande quantité d'aliments, et ceux-ci sont détournés de leur véritable destination qui est de produire des utilités: viande, lait, travail, etc.; sans compter que les animaux de travail qui entrent en sueur dans des locaux froids peuvent s'y refroidir et être atteints d'affections des voies respiratoires.

Les étables ou écuries trop chaudes présentent des inconvénients d'un autre ordre. Certes, la chaleur en ralentissant la nutrition porte les animaux à la mollesse, au calme, et leur permet de prendre plus d'embonpoint ou de donner plus de lait; mais c'est au détriment de leur santé.

En effet, les étables chaudes sont aussi des étables malsaines. L'humidité dont elles sont imprégnées amollit les tissus, congestionne la peau dont elle ouvre les pores, et entretient chez les animaux un état permanent de moiteur qui les rend moins forts, plus impressionnables, et d'autant plus guettés par la maladie que, dans un tel milieu, le pouvoir de multiplication et l'activité malfaisante des microbes sont accrus.

Enfin, quand ils sont entretenus dans des logements très chauds, la plupart des animaux — surtout le cheval et le porc — deviennent d'une susceptibilité extrême à l'influence du froid, et pour un rien (ouverture momentanée des portes et des fenêtres, sortie brusque au grand air...) la bronchite ou la pneumonie s'installe.

L'ALIMENTATION DES VACHES

1.—Donner une ration bien équilibrée contenant une forte proportion de fourrages légumineux (de la luzerne si possible).

2.—Fournir du sel régulièrement. Le sel iodé a une vertu spéciale; on peut l'acheter sous forme de blocs ou le faire soi-même (on fait dissoudre dans l'eau de deux à quatre onces d'iodure de potassium dont on arrose 100 livres de sel sec). Bien mélanger.

3.—La poudre d'os comestible (pas l'engrais chimique) ou les os carbonisés forment une excellente source de phosphate d'os. C'est une bonne pratique que de donner une livre à une livre et demie par 100 livres de grain, et cela peut suffire pour une vache forte laitière.

Lorsque les vaches manifestent un appétit normal pour les os, le bois, etc., causé par une ration déficitaire, on corrige graduellement cet état au moyen d'un mélange de poudre d'os, de charbon de bois moulu et de sel. Il y a aussi des preuves indiquant qu'il peut être utile de donner de la poudre d'os contre l'avortement épizootique. C'est sans doute parce que cet élément renforcit ou tonifie le système en général et les organes génitaux en particulier.

4.—Le charbon de bois pulvérisé ou le charbon de bois à poussins peut être utile à raison de une demi-livre à deux livres par cent livres de grain. Le charbon est riche en phosphate; c'est un bon absorbant et un bon nettoyant pour les voies intestinales.

5.—Chaux. — La chaux se donne par les fourrages légumineux; c'est le meilleur moyen. On peut aussi mettre de la pierre à chaux broyée avec du sel ou dans le grain.

Ce ne sont pas cependant les mélanges minéraux, la poudre d'os, ni les phosphates ou la chaux qui amélioreront l'état des vaches mal nourries ou "vaches de paille" si nombreuses. Ce qui importe, surtout au Canada, c'est de "mieux nourrir", spécialement les veaux, les bêtes d'élève et les vaches taries.

Consommation du beurre et du fromage

Ottawa — D'après des statistiques fédérales qui viennent d'être publiées, la consommation du beurre et du fromage par tête a considérablement augmenté de 1927 à 1928. Il y a eu augmentation constante depuis 1925 dans la consommation du beurre par tête, tandis qu'il y a eu des variations dans celle du fromage. Pour le fromage, la meilleure année a été 1926. Depuis 1925 la consommation du beurre a été la suivante (la consommation par tête de population se trouve entre parenthèses): 256.2 millions de livres en 1927 (27.36); 267.0 millions de livres en 1926 (28.44); 273.4 millions de livres en 1927 (28.72); 283.0 millions de livres en 1928 (29.31).

En 1925, la consommation du fromage a été de 29.3 millions de livres (3.13); en 1926 elle a été de 37.9 millions de livres (4.04). En 1927 elle a été de 32.2 millions de livres, soit 3.38 livres par tête de population; en 1928 elle a été de 34.1 millions de livres, soit 3.54 livres par tête de population.

Des pommes de terre en conserve

Ogden, Utah — Une compagnie de conserves d'Ogden annonce qu'elle a découvert un procédé pour conserver des pommes de terre en boîtes. Les pommes de terre sont pelées, coupées en quatre morceaux, mises dans des boîtes et cuites jusqu'à ce qu'elles soient prêtes à être servies comme pommes de terre froides pour des salades ou pour être réchauffées et servies de différentes manières. Les cultivateurs de l'Utah croient que ce procédé de conserver les pommes de terre, employé sur une grande échelle, contribuera beaucoup à stabiliser les prix du marché.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87	$4.86⅔
Franc français	3.94	3.93
Belga belge	14.03	13.9
Franc suisse	19.42	19.3
Lire italienne	5.23	19.3
Couronne suédoise	27.05	26.8
Cour. norvégienne	26.86	26.8
Couronne danoise	26.86	26.8
Mark allemand	23.99	23.8
Cour. hollandaise	40.39	40.2

LE MARCHE

13 AOUT 1929

Bouvillons—	
Excellents	$10.00—$10.50
Bons	$8.50—$9.50
Moyens	$7.50—$8.00
Ordinaires	$6.50—$7.00
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.00
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.00—$7.25
Bonnes	$6.00—$6.75
Ordinaires	$5.00—$5.50
Pour conserves	$3.50—$4.50
Taureaux—	
De choix	$5.75—$6.25
Ordinaires	$5.00—$5.50
Boeufs—	
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.00—$5.50
Communes	$4.00—$4.50
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.75—$8.25
Bons	$6.00—$7.50
Taures à engraisser—	
De choix	$6.75—$7.00
Bonnes	$5.50—$6.50
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.00—$8.50
Bons	$6.00—$7.50
Veaux—	
De choix	$12 00—$13 00
Bons	$9 00—$11.00
Ordinaires	$5.00—$8 00
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00—$6.50
Moutons ordinaires	$2.00—$4 00
Agneaux bons	$11.50—$13.50
Agneaux ordinaires	$8.00—$11.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$13.50
Très gras	$13.25
Lourds	$12 00
Très lourds	$10.50
Porc d'étal	$13.00
Légers	$13.00
Inférieurs	$8.00
Truies No 1	$9.00—$9.50
Truies No 2	$8.00—$8.50
Verrats	$6.00—$7.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif—No 1	$ .36—$ .37
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .3[illegible]
Premiers	$ .2[illegible]
Seconds	$ .1[illegible]
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$3.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.05
2 sacs de 49 livres	$5.10
4 sacs de 24 livres	$5.15
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.05
2 sacs de 49 livres	$5.10
4 sacs de 24 livres	$5.15
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.05
2 sacs de 49 livres	$5.10
4 sacs de 24 livres	$5.15
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.05
2 sacs de 49 livres	$5.10
4 sacs de 24 livres	$5.15
Alimentation—	
Son. La tonne	$28.00
Gru. La tonne	$29.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.35
Foin—	
Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg	
Mil. No 1	$20 00
Mil. No 2	$17.00

EDIMBOURG — Le premier ministre MacDonald s'est rendu à Edimbourg, dans un effort pour mettre fin à la grève de l'industrie du coton qui affecte près d'un million d'ouvriers at 1,500 manufactures.

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 12 août 1929

GRAINS	Mardi 6 août	Merc. 7 août	Jeudi 8 août	Vend. 9 août	Samedi 10 août	Lundi 12 août
Blé No 1 Nord	1.55⅜	1.56⅜	1.55⅜	1.55¼	1.56¼	1.52¼
2 Nord	1.51⅜	1.52⅜	1.51⅜	1.51¼	1.52¼	1.48¾
3 Nord	1.49⅜	1.50⅜	1.49⅜	1.49⅛	1.50¼	1.46⅛
Avoine 2 CW	.67	.68¼	.67¼	.68⅜	.69	.67⅛
3 CW	.63¾	.64⅞	.64⅜	.65⅛	.65½	.64
Orge 3 CW	.80¼	.81¾	.80½	.80⅞	.80⅞	.79¼
4 CW	.75	.76½	.75¼	.75⅜	.76⅜	.74¼
Lin 1 NW	2.66	2.68½	2.65	2.63½	2.61½	2.59
2 CW	2.62	2.64½	2.61	2.59½	2.57½	2.55
2 CW	2.62	2.64½	2.61	2.59½	2.57½	2.55
Seigle 2 CW	1.10⅜	1.14½	1.13¼	1.14¼	1.13⅜	1.10¼
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.54⅜	1.55⅜	1.54⅜	1.54¼	1.55⅞	1.52¼
Avoine 2 CW	.67¾	.68⅛	.67⅞	.68⅜	.69	.67¾
Orge 3 CW	.80⅜	.82	.80⅜	.81½	.81⅜	.79⅞
Lin 1 NW	2.66	2.68½	2.65	2.63½	2.61½	2.59
Seigle 2 CW	1.10⅜	1.14½	1.13¼	1.14¼	1.13⅜	1.10⅜
Options						
Blé Octobre	1.54⅜	1.55⅜	1.54⅜	1.54¼	1.55¼	1.52⅜
Décembre	1.51	1.52¾	1.51¾	1.51⅜	1.52¾	1.49⅜
Mai	1.55⅜	1.57⅞	1.56½	1.56	1.57¼	1.53⅜
Avoine Octobre	.68¾	.69¾	.69⅜	.69⅞	.70½	.69
Décembre	.66⅜	.67½	.67⅜	.67⅞	.68¼	.66¾
Mai	.69½	.70½	.70	.70⅜	.70⅜	.69¾
Orge Octobre	.82	.83½	.82¾	.82⅜	.83⅜	.81¾
Décembre	.80⅜	.82½	.81½	.81⅜	.82⅜	.80⅜
Lin Octobre	2.70	2.72½	2.69	2.67½	2.65¼	2.63
Décembre	2.61½	2.63½	2.61	2.61	2.56	2.55½
Seigle Octobre	1.13⅜	1.17½	1.16½	1.17½	1.16⅜	1.13
Décembre	1.13⅜	1.17¼	1.16½	1.17½	1.16⅜	1.13¾
Mai	1.19½	1.22	1.20	1.20	1.19½	1.18⅜

LA VOIX DU PAPE

Le problème de la rédaction des journaux — Les journalistes sont des missionnaires de l'intérieur

Lors du congrès d'étude des journalistes catholiques italiens, tenu à Rome, en juin dernier, S. S. Pie XI a reçu les congressistes en audience dans la salle du Consistoire. Après avoir passé en revue chacun des journalistes et s'être intéressée à son lieu d'activité et à la nature de ses travaux, Sa Sainteté a prononcé un discours affectueux, dont l'"Osservatore Romano" a publié le compte rendu et dont nous sommes heureux de donner ci-dessous la conclusion:

Il y a une question des plus importantes, celle de la rédaction; car, pour avoir de la bonne presse, il faut avoir une bonne rédaction. Si bien que le problème se résout, au fond, à une question de personnes, à la question des rédacteurs, c'est-à-dire des personnes guidées par les principes, les directives générales et les applications particulières que doit suivre la presse catholique, et qui aient, de ces principes, une notion sûre qui les puisse guider et qui, dans toute circonstance, leur dise où ils doivent aller et ce qu'ils doivent faire. Et c'est ici que l'Auguste Pontife sent vraiment le besoin de remercier les journalistes catholiques de tout ce qu'ils accomplissent, de cette consécration de toutes leurs personnes qu'ils font à l'oeuvre de Sa presse, de la presse catholique. C'est ici qu'il ne recommandera jamais assez cette formation qui les rendra toujours plus capables de cette oeuvre efficace qu'on attend d'eux, la formation d'une large et abondante culture religieuse, de l'étude de tout ce qui se rattache aux directives qui émanent de l'Action catholique; de manière que la presse puisse s'en faire l'écho et l'interprète fidèle, et non seulement lui être d'une grande aide, mais, par la force des choses, devenir elle-même, de l'Action catholique même, l'une des fonctions, des activités et des énergies les plus importantes.

Sa Sainteté sait bien qu'il n'est pas besoin de leur recommander ces idées, parce qu'Elle connait l'oeuvre des journalistes catholiques et leurs résolutions. Elle les répète tout de même pour avoir la conviction toujours plus vive et plus profonde qu'ils agiront toujours en conséquence et que leur oeuvre sera toujours plus efficace pour défendre, éclairer et préparer les voies de pénétration de l'Action catholique. Et comme l'Action catholique ne pourra pas ne pas voir dans la presse catholique la grande voix et la grande lumière dont elle a besoin, ainsi les journalistes devront faire tout ce qui est en leur pouvoir pour l'aider et l'appuyer. De cette assistance, de cet appui, de cette aide, de cette coopération, découlera cette coordination unique du problème de l'Action catholique, sans laquelle ce serait un miracle — qui ne peut se demander à Dieu — d'obtenir quelque résultat pratique et quelque succès véritable.

"Rien ne se perd"

Le Saint-Père ajoute qu'Il connait bien aussi toutes les difficultés qu'endurent les journalistes catholiques, — d'autre part, c'est la nature des choses que le Vrai et le Bien endurent sans cesse le mal — spécialement ces difficultés toutes particulières des derniers temps. Il n'y peut songer sans ressentir une véritable reconnaissance envers Dieu pour tout le bien obtenu malgré tout. Il ajoute qu'ils doivent se consoler de leurs peines et de leurs sacrifices par la certitude qu'ils doivent conserver, de la préservation de ce qu'ils ont fait.

La vie passe et les hommes passent, mais la vérité demeure, le Règne du Christ demeure, l'Eglise demeure, les âmes destinées à l'éternité demeurent. Cette observation qui doit certainement éclairer, consoler et soulager l'âme et le coeur des journalistes catholiques, c'est en elle qu'il faut trouver le réconfort et même, dans un certain sens, un trésor d'ineffables récompenses. De tout ce qui se fait et de tout ce qui s'endure pour le bien, rien ne se perd, rien ne se dissipe. C'est tout le contraire de ce que disait cette âme désolée qui, ne considérant que le temps et la terre, s'écriait: "Tout passe, tout casse, tout lasse" (en français dans le texte). Non, c'est tout le contraire, pour nos très chers fils, les journalistes catholiques. Rien ne passe, rien; rien ne casse ni ne se perd; rien n'accable ni ne lasse. Mais tout demeure de ce qui se fait pour le bien, tout demeure dans la récompense de Dieu, tout élève et console, tout ennoblit dans la foi et dans la charité divine.

Des missionnaires de l'intérieur

C'est avec ces pensées que le Souverain Pontife entend accorder la Bénédiction apostolique que ses chers fils sont venus demander pour couronner leurs journées d'étude et leurs travaux fructueux, heureux de les saluer comme des missionnaires et des apôtres, comme les missionnaires de l'intérieur, les missionnaires dans la maison, dont si souvent le si vif besoin se fait sentir.

Le Saint-Père ajoute quelques paroles pour dire qu'il a fait distribuer aux journalistes présents une médaille qui vient du monastère de Lisieux, et qui lui semble particulièrement adaptée aux journalistes, puisque la petite sainte Thérèse de l'Enfant Jésus est patronne des oeuvres missionnaires et que c'est d'une oeuvre vraiment de missionnaires que la presse catholique s'acquitte avec tant de générosité et de bonne volonté.

Le développement du cheptel canadien

On peut se faire une idée de l'énorme développement du cheptel canadien lorsque l'on sait que l'année dernière il a été abattu 733,357 bêtes à cornes, 414,675 veaux, 618,057 moutons et 2,540,342 porcs.

Le Canada occupe le douzième rang parmi les principaux pays éleveurs de bestiaux. L'Inde anglaise vient en tête avec 149,189,022 têtes de bétail, les Etats-Unis en deuxième avec 57,521,000 têtes; ensuite, l'Union des Républiques Soviétiques-Socialistes d'Europe, la République Argentine, le Brésil, l'Allemagne, la France, l'Australie, la Grande-Bretagne, l'Irlande, l'Union des Républiques Soviétiques-Socialistes d'Asie, l'Union Sud-Africaine et le Canada. Notre pays possède 8,570,879 bêtes de bétail.

Les plus nombreux troupeaux de moutons sont en Australie, avec 153,563,218 têtes; le Canada occupe le dixième rang avec 3,142,476 moutons.

Il y a plus de porcs, 52,536,000, aux Etats-Unis que partout ailleurs. Le Canada occupe le septième rang avec 4,359,582 têtes.

On calcule que la richesse brute agricole du Canada, l'année dernière, était de $7,963,460,000, dont $799,139,000 représentés par le cheptel canadien.

LONDRES — On croit que la famille royale s'inquiète de l'état de santé du prince George, qui vient d'abandonner sa tâche au "Foreign Office" pour indisposition.

NOUVELLES DE PARTOUT

Dix ans à la tête du parti libéral

Ottawa — Le premier ministre, M. Mackenzie King, a célébré, jeudi, le dixième anniversaire de sa nomination au poste de chef du parti libéral. Cet anniversaire a été célébré par une forte journée de travail, comme d'habitude, dans le bureau du premier ministre. Il y a eu en effet, ce jour-là, deux séances du cabinet, une l'avant-midi et l'autre au milieu de l'après-midi. Neuf ministres y ont pris part.

Nos représentants à Genève

Ottawa — A la suite d'une réunion du cabinet, le premier ministre Mackenzie King a annoncé la nomination des délégués du Canada à la prochaine conférence de la Société des Nations qui sera tenue à Genève, le 2 septembre prochain.

Les délégués canadiens à Genève seront: l'hon. Raoul Dandurand, qui représente le Canada dans le Conseil de la Société; l'hon. W.-D. Euler, ministre du Revenu National, et l'hon. J.-C. Elliot, ministre des Travaux Publics.

D'autres délégués alternatifs se rendront à Genève pour siéger dans les comités; ils assisteront aux réunions mais n'auront pas droit de vote. Ce sont: Sir George Foster, président de la ligue de la Société des Nations au Canada; M. Malcolm McLean, député de Melfort; Mlle Agnes MacPhail, et l'hon. Philippe Roy, représentant du Canada à Paris.

Un tourisme considérable pour Ottawa

Ottawa — La capitale du Canada peut se féliciter cette année d'être un des grands centres d'attraction pour les touristes. De 275 à 300 autos américains entrent chaque jour à Ottawa, et une moyenne de 40, avec tous leurs occupants, vont se retirer quotidiennement au camp du parc Lansdowne. Chacune de ces voitures séjourne à Ottawa environ trois jours. On estime que cinquante pour cent des autos américains voyageant sur nos grandes routes se dirigent vers la capitale.

On calcule que chaque touriste dépense, en moyenne, $5.00 par jour à Ottawa.

Pour la consommation des vins légers

Toronto — Sir Henry Drayton, président de la Commission des liqueurs d'Ontario, a déclaré au lendemain de son retour d'Europe, que les gens de sa province avaient la réputation d'être des buveurs de whiskey. Il a dit qu'il ferait l'impossible pour augmenter la consommation des vins légers, tout en diminuant celle des liqueurs alcooliques. En conséquence, les prix des alcools ne seront pas réduits tandis que ceux des vins légers subiront des diminutions appréciables.

La Commission des grains démissionne

Ottawa — Tous les membres de la Commission des grains du Canada ont démissionné. Leur démission entrera en vigueur le 15 août. A cette date, les noms des nouveaux commissaires seront annoncés.

La nouvelle de la démission des membres de la Commission des grains a été annoncée par l'hon. James Malcolm, ministre du Commerce, à la clôture de la réunion du cabinet, mercredi. M. Malcolm dit que la nouvelle commission fera elle-même le choix de ses assistants-commissaires, après sa nomination.

Les commissaires démissionnaires de la Commission des grains sont le commissaire en chef L.-H. Boyd, C.R., et les commissaires Matthew Snow et James Robinson. La nouvelle Commission consistera aussi en trois commissaires, mais quatre assistants-commissaires seront également nommés.

Pour favoriser l'aviation nocturne

Ottawa — Le département de l'aviation du ministère national travaille activement à faire l'illumination nécessaire pour assurer un service postal aérien irréprochable, la nuit comme le jour, entre Montréal et Détroit, et entre Winnipeg et Banff. Dans l'Ouest, on installera des stations radiotélégraphiques pour fournir des renseignements aux aviateurs sur la route à suivre, renseignements qui seront reçus à bord de l'aéroplane en mouvement. On fait actuellement à Ottawa des expériences d'un appareil qui indique la route au moyen d'une aiguille soumise à l'action radiotélégraphique. Si les expériences donnent satisfaction, les aéroplanes destinés au service postal seront munis de cette invention qui sera d'une grande utilité pour les envolées pendant la nuit.

Le "Graf Zeppelin" fait le tour du monde en 22 jours

Friedrichshafen, Allemagne — Le "Graf Zeppelin", parti de Lakehurst, aux Etats-Unis, jeudi midi, est arrivé ici samedi. Il a couvert la distance de 4,200 milles en 55 heures, soit à une moyenne de 75 milles à l'heure — 40 heures de moins que son récent voyage d'Allemagne aux Etats-Unis et 13 heures de moins que son voyage d'octobre 1928.

C'est la première escale d'une croisière autour du monde. Le "Zeppelin" ira de là au Japon, puis à Los Angeles et à Lakehurst. Ce tour du globe, d'après le Dr Eckener, ne prendra que 22 jours.

L'inventeur du gramophone est mort

Washington — L'inventeur Emile Berliner est mort à l'âge de 78 ans. L'inventeur du gramophone, la première machine à disques, n'avait été malade que neuf jours. Les membres de sa famille étaient à son chevet lorsqu'il est mort.

En ces dernières années, Emile Berliner était associé avec son fils Henry pour le perfectionnement d'une hélicoptère capable de s'élever verticalement dans les airs.

Berliner était un émigré allemand venu aux Etats-Unis en 1870. C'est en 1877 qu'il commença ses expériences sur le gramophone et le téléphone.

Les "Prix d'Action intellectuelle"

L'intérêt grandissant créé autour de notre littérature par l'organisation des "Prix d'Action intellectuelle" encourage l'"Association catholique de la Jeunesse canadienne-française" à continuer l'oeuvre entreprise par elle, il y a bientôt dix ans.

Par son entreprise, dix prix de $100 chacun seront encore recueillis et distribués au cours de l'hiver prochain entre les auteurs les plus méritants.

Grâce au concours de généreux et distingués concitoyens, toutes les variétés de talents trouvent place et récompense au concours. Les matières se groupent sous les rubriques suivantes: Littérature, Narration française, Poésie, Critique littéraire et critique d'art, Littérature et sciences religieuses, Philosophie et droit, Histoire et politique, Sciences sociales, Economie politique, Travaux scientifiques et techniques.

Des jurys, dont la compétence hors ligne assure au concours l'impartialité et la supériorité de croix qui s'imposent, sont chargés d'examiner les ouvrages soumis dans chaque section.

L'A.C.J.C. prime les ouvrages en langue française déjà publiés ou présentés en manuscrits, dans les douze mois d'octobre à octobre de la même année, par tout Canadien français âgé de pas moins de 20 ans et de pas plus de 35 ans, de l'un ou de l'autre sexe.

Les concurrents doivent s'inscrire avant le 1er octobre 1929 et adresser leurs oeuvres en six exemplaires au Secrétariat général de l'A.C.J.C., 60, rue Saint-Jacques ouest, bureau 701, Montréal.

— Est-il bon votre maromètre, monsieur l'opticien?

— Il est si sensible que, quand je suis enrhumé du cerveau, il se met à la pluie.

• • •

Charles. — Comment, tu épouses cette femme qui a le nez de travers?

Arthur. — Oui, mon vieux, car remarque bien que si elle a le nez de "travers", elle a beaucoup d'argent de "côté"!



Nouvel hôtel projeté du Canadien National à Saskatoon

LE BON PAYS DE CHEZ NOUS

Pour les Canadiens, s'ils en veulent

Dans les villes industrielles canadiennes où tant de familles deviennent une charge publique, en Nouvelle-Angleterre où pour la moitié les usines sont improductives, on rencontre des familles arrivées des campagnes canadiennes depuis quelque temps, dont les chefs, avec des milliers d'autres sans travail, arpentent les rues en quête d'une position quelconque.

On a faim à la maison et l'on veut du travail.

Et ces Canadiens expatriés se croyaient certains, — on le leur avait dit, — de gagner leur vie facilement en ville, de devenir riches en peu de temps.

En face de la réalité, ils regrettent leur départ et disent vouloir revenir.

Le pourront-ils?

Plusieurs de ces gens, à bout de ressources, devront faire appel à la charité du bureau des pauvres de la ville où ils demeurent. Avant d'en arriver là, ils s'endetteront tant que les fournisseurs ne refuseront pas d'avancer.

Ces dettes, boulets qu'ils devront traîner, les empêcheront bien souvent de mettre à exécution les projets de retour qu'ils veulent exécuter. On ne veut pas revenir comme de pauvres gens.

Et le chômage, la vie chère, en ville, empêchent souvent le paiement des dettes et l'accumulation d'un capital nécessaire à l'achat de la propriété qu'on désire, dans la vieille paroisse qu'on a quittée.

Il est des familles franco-américaines, cependant, qui ont la chance de revenir plus facilement; ce sont celles qui possèdent encore des fermes au Canada. Celles-là, quand elles s'adressent à M. l'abbé A.-S. Deschênes, agent de rapatriement du gouvernement de Québec, à 77, rue Allds, Nashua, N.H., peuvent espérer avoir de l'aide pour recommencer de nouveau sur leurs fermes.

Quant aux autres, si elles le voulaient réellement, elles pourraient s'établir au Canada, sur de bonnes terres, où elles finiraient par connaître l'aisance.

Elles se croient condamnées à rester en ville, parce que pauvres.

Il leur suffirait parfois d'un coup de coeur, d'un effort de volonté, d'un appel à M. l'abbé Georges Bilodeau, missionnaire-colonisateur, 433, rue Notre-Dame-Est, Montréal, pour arriver à se placer avantageusement, sur une bonne terre canadienne, de défrichement facile, dans un pays où l'industrie et l'agriculture marchent de pair, où les développements possibles sont une garantie de prospérité solide.

Laissant la ville, une tournée dans nos vieilles paroisses agricoles nous met en contact avec des familles de cultivateurs qui disent s'en aller en ville, vouloir s'expatrier, parce que les terres sont trop chères dans leur milieu.

En dépit de preuves contraires, tellement évidentes qu'elles crèvent les yeux, ces braves gens croient encore qu'en ville, ou en allant rejoindre les sans-travail de la Nouvelle-Angleterre, ils arriveront au succès où les habitués ne peuvent vivre.

Si ces familles voulaient seulement visiter leur pays, elles trouveraient dans nos centres nouveaux ce qu'elles chercheront vainement en ville canadienne ou en Nouvelle-Angleterre: de bonnes terres où, avec du travail intelligent, un mode de culture pratique, toutes ces familles pourraient s'établir convenablement et arriver à jouir d'une honnête aisance.

Que ceux des nôtres qui veulent établir leurs enfants restent au Canada. Il n'est pas de pays au monde où ils pourraient trouver des avantages supérieurs à ceux qui leur offre leur propre pays.

Que ceux qui veulent vivre dans un pays de sports, dans un pays où la pêche, la chasse sont abondantes, restent au Canada. C'est le meilleur pays de chasse et de pêche du monde entier.

Que ceux qui aiment vivre dans un pays où l'on jouit d'une température qui permet de réels sports d'hiver, qui aiment passer l'été aux plages les plus agréables dans leur beauté sauvage, dans un pays aux montagnes pittoresques, sous les ombrages de vastes forêts, dans des prairies aux espaces infinies, restent au Canada. Nul pays ne possède des lieux de récréation aussi variés et d'une telle beauté.

Que ceux qu'intéresse l'industrie forestière restent au Canada. La forêt canadienne est parmi les plus belles et les plus vastes du monde.

Que ceux qui croient au développement industriel d'un pays par l'énergie électrique restent au Canada. Nulle part ailleurs dans l'univers on ne trouve un pays possédant autant de pouvoirs d'eau susceptibles de développement.

Que ceux qui ont une confiance raisonnée aux pays miniers restent au Canada. Aucun pays ne peut rivaliser avec le Canada pour la valeur et l'étendue des terrains miniers non développés.

Que tous ceux qui veulent du travail restent au Canada. C'est de tous les pays celui qui a le plus de ressources naturelles à développer.

Que tous ceux qui sont tentés par le commerce restent au Canada. Avec moins de dix millions de population, c'est le cinquième pays de l'univers pour le commerce.

Que tous ceux qui ont des aptitudes pour l'industrie restent au Canada. C'est le pays où l'on trouve en plus grande quantité la matière première.

Que tous ceux qui aiment voyager restent au Canada. Nul pays n'a un système de transport mieux organisé, de plus belles régions à visiter.

Que tous ceux qui aiment à vivre dans un beau pays restent au Canada. C'est la terre de toutes les beautés, de toutes les valeurs, vêtue à même la flore de deux zones; c'est la terre étincelante de soleil, où tout est immensité et multitude; la terre qui possède quelque chose de tous les pays et plus qu'en tout autre pays.

Peut-on demander plus?

J.-E. LAFORCE.

Fragment de dialogue conjugal.

— Avez-vous lu, dans le journal, mon ami, qu'il suffit, pour calmer les flots irrités, de verser de l'huile dans la mer?

— Oui, ma chère, et je te prie d'avoir toujours quelques bidons d'huile à la maison. Je veux faire une expérience sur ta mère, qui est souvent orageuse.



A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

LAURIER

M. et Mme J. Martin et leurs enfants, venus de Winnipeg pour passer d'heureuses vacances auprès de leurs nombreux parents, sont retournés ces jours derniers.

• • •

Les familles Fournier et Trudeau, de Saint-Boniface, sont en ce moment les hôtes de M. et Mme A.-A. Trottier.

• • •

M. et Mme Napoléon Miron et leurs enfants, en visite chez Mme P. Trottier, après avoir visité les plus proches parents, sont retournés à Deloraine.

• • •

Notre chère paroisse est encore dans une fiévreuse attente. Notre si bon et dévoué curé, retenu à l'hôpital par une assez longue convalescence, sera encore quelques semaines absent. Nous remercions Dieu de nous l'avoir conservé et formons des voeux pour un prompt retour.

N.-D. DE LOURDES

A la crémerie

On creuse... on creuse... on creuse... Du matin au soir, un lourd marteau pilonne sans relâche le sol ingrat et récalcitrant; puis une pompe mobile, une sorte de noria remonte philosophiquement les dégâts. On se précipite: est-ce du sable, de l'argile ou du gravier? Hélas! le gravier, le bienfaisant gravier qui promet tant, semble s'éloigner à mesure qu'on s'enfonce dans les entrailles de la terre. Et le lourd marteau redescend, remonte, triturant sans merci des couches de plus en plus profondes...

La Crémerie a engagé avec la terre une lutte sans merci. Elle trouvera de l'eau, bon gré mal gré, et quoi qu'il puisse en coûter. Il n'y en a pas à 100 pieds? Qu'à cela ne tienne: on descendra à 150, 200, 300 pieds s'il le faut. Et on aura de l'eau, c'est moi qui vous le dis; et notre ami Victor Robitaille, la pipe au bec et le sourire aux lèvres, recommencera à battre du beau beurre, de ce beurre doré si délicieux, qui met notre crémerie au premier rang dans la province du Manitoba...

Notre cinéma

Un noeud à votre mouchoir, et sachez que le dimanche 18 août, à 8 heures et demie du soir, nous tournerons "Le Droit au Bonheur", drame fort touchant du "Bon Cinéma". Un film sur Jeanne d'Arc; un autre, en couleurs, s'il vous plait, sur les mystères de l'Egypte; enfin deux comiques dans le genre des derniers, ce qui me dispense de les présenter. Et comme dessert — ou comme entrée — une pantomime désopilante où nos Jeunes, transformés en soldats français, s'attacheront à vous décrire les charmes de la Salle de Police. Il y aura un service médical pour le cas, très probable, où l'un ou l'autre spectateur se décrocherait la mâchoire en riant... Vous êtes avertis... prenez vos précautions.

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Dames de Sainte-Anne

La confrérie des Dames de Sainte-Anne en notre paroisse a fait, le dimanche 11 août, l'élection de ses dignitaires. Le nouveau conseil se compose comme suit: Présidente, Mme F. Girard; vice-présidente, Mme Eug. Perron; assistante, Mme A. de Montigny; secrétaire, Mme Roque; trésorière, Mme M. Champagne; conseillères: Mmes A. Boucher, O. Mousseau, P. Perrin. Nous souhaitons heureux succès aux nouvelles dignitaires.

Pique-nique des Chevaliers de Colomb

Dimanche dernier, 11 août, MM. les Chevaliers de Colomb ont bien voulu, suivant l'invitation de leurs collègues de cette paroisse, faire ici leur pique-nique annuel. On peut dire qu'ils ont eu un vrai succès, malgré que la pluie tombée un peu après midi en ait arrêté plusieurs. Au cours de l'après-midi il y eut différents jeux. Tout le monde est reparti le soir assez tard, content de sa journée.

Baptêmes

Le 8 août — Marie-Joséphine-Elisabeth, enfant de Raoul Desrosiers et de Gratia Prairie. Parrain et marraine: M. et Mme Magloire Desrosiers.

Le 10 août — Marie-Louise-Eliane, enfant de Joseph Champagne et de Jeanne Girard. Parrain et marraine: M. et Mme Louis Salignon.

Le 11 août — Marie-Anne-Laurette-Georgette, enfant d'Olivier Tétrault et de Marie-Louise Laurin. Parrain et marraine: M. et Mme Aurèle Duguay.

SOUTH JUNCTION

M. et Mme Bruno Brisebois, de Saint-Boniface, sont en visite à la Villa des Pins, en route pour les Etats-Unis.

• • •

Nous notons avec plaisir que M. A. Savard, de La Broquerie, ouvrira sous peu un magasin général.

• • •

M. Jos. Brisebois a fait l'acquisition d'une nouvelle machine à battre; c'est dire que les habitants sont assurés de leurs récoltes.

• • •

Notre salle paroissiale est en construction depuis quelque temps.

• • •

M. P.-E. Brisebois nous quittera sous peu pour aller continuer ses études à Saint-Boniface.

LORETTE

Mariage

Un joli mariage avait lieu le 7 courant, alors que M. Noé Normandeau, de La Broquerie, conduisait à l'autel Mlle Rosa Lorrain. Tout se fit avec une simplicité et une édification charmantes. Il était édifiant de voir ces deux jeunes gens, venant unir leurs destinées, se lier l'un à l'autre tout d'abord par la plus parfaite des unions, celle qui se consomme dans le Coeur de Jésus par une fervente communion, à l'issue de l'engagement du mariage. C'est bien là le plus sûr gage de bonheur conjugal.

Nos félicitations et nos souhaits aux jeunes époux.

Bénédiction d'une croix

La croix du chemin... On élève des monuments aux grands hommes, et c'est juste; pourquoi ne dresserions-nous pas aussi des monuments au plus grand des hommes, à l'Homme-Dieu, notre chef unique? Nos gens de Lorette le comprennent, et près de chaque école, bien en vue, sur la grand'route, se dresse le signe rédempteur de la croix, le monument à Jésus.

C'est la nouvelle croix érigée dernièrement à Dufresne, que M. le curé est allé bénir au milieu d'un grand concours, dimanche soir. Les nombreux étrangers qui circulent sur notre belle route Dawson peuvent au moins constater qu'ils voyagent en pays chrétien.

Visiteurs

Visiteurs au presbytère dans le cours de la semaine: le R. P. Plourde, M. D. Frémont et Mlle M.-Paule Saint-Amant, de la Liberté; MM. les curés E.-B. Rocan, de Sainte-Agathe, et M. Mireault, de Sainte-Elisabeth.

En visite chez ses parents à Rainy River, Ont., Mlle E. Proteau, la bonne du presbytère.

• • •

Les foins sont finis et le coupage du grain déjà très avancé.

• • •

Lundi a eu lieu le service anniversaire de l'ancien curé, M. l'abbé J.-B. Dufresne. Il y a déjà sept ans le 12 qu'il est mort.

Excellent pour le croup des enfants — Quand un enfant souffre du croup, il est excellent d'employer l'Huile Eclectrique du Dr Thomas. Elle réduit l'inflammation et détend le phlegme, donnant un prompt soulagement au petit malade. Elle est également bonne pour les maux de gorge et de poitrine, les maux d'oreille, les rhumatismes, les coupures, écorchures et meurtrissures. L'Huile Eclectrique du Dr Thomas est regardée par plusieurs milliers comme un article indispensable de la pharmacie de maison.

SAINT-BONIFACE

Pèlerinage à Sainte-Anne-des-Chênes

Le pèlerinage annuel des diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg à Sainte-Anne-des-Chênes aura lieu le mardi 20 août, sous la direction de Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface. Le départ aura lieu à la gare du Canadien National, de Winnipeg à 8 h. 30 et de Saint-Boniface à 8 h. 45. On peut se procurer des billets à l'archevêché de Saint-Boniface.

La fête de l'Assomption au Collège

Qu'on n'oublie pas la fête de l'Assomption de la T. S. Vierge, le jeudi 15 août! Tous les élèves, anciens et nouveaux, sont cordialement invités à venir faire la sainte communion dans la chapelle du Collège à la messe de 7 h. 30, et à déjeuner ensuite au réfectoire des élèves.

Mariage Dumas-Prud'homme

Le 12 août avait lieu en la cathédrale de Saint-Boniface, le mariage de M. Ernest Dumas et de Mlle Marguerite Prud'homme. M. Dumas était accompagné de M. le juge Louis-Philippe Roy; la mariée entra au bras de son père, l'hon. juge Prud'homme, aux accords d'une marche d'entrée exécutée à l'orgue par Mme Dugal.

S. G. Mgr Prud'homme, de Prince-Albert, frère de la mariée, donna la bénédiction nuptiale, assisté de MM. les abbés Brunet et Lévesque.

Immédiatement avant le dernier évangile, Sa Grandeur adressa aux nouveaux époux des souhaits et exhortations de circonstance en termes très sentis.

Mgr Jubinvile, curé de la cathédrale, rehaussait de sa présence à son siège cette cérémonie.

A l'offertoire, Mme Cyrille Muller chanta l'"Ave Maria" de Gounod et, à la fin de la messe le "Sancta Maria" de Fauré.

La toilette de la mariée consistait en un ensemble couleur chocolat au lait avec chapeau modèle parisien.

Après le mariage, la famille se rendit chez M. le juge Prud'homme où un déjeuner très intime fut servi, et sitôt après M. et Mme Dumas partaient en automobile dans la direction des Etats-Unis.

Nos meilleurs voeux les accompagnent.

L'exposition horticole de St Boniface et Norwood

La Société d'Horticulture de Saint-Boniface et Norwood a terminé les arrangements pour sa huitième exposition de fleurs, fruits, légumes, pâtisseries faites à la maison, travaux de tricot et de fantaisie, qui se tiendra à l'école Taché, les vendredi et samedi 23 et 24 août. Une grande nouveauté de l'exposition sera les classes de novices pour ceux qui n'ont gagné aucun prix à aucune exposition. On peut se procurer catalogues, détails complets et formules d'entrée en s'adressant au Frère Joseph, S.M., président, ou à R.-H. Green, secrétaire, 225, rue Kitson, tél. 201 855. On demande à chacun d'envoyer un produit quelconque et d'aider ainsi au succès de l'exposition. Travaillons à faire de Saint-Boniface la ville des jardins de l'Ouest.

PETITES NOTES

Mlle Carreau, de Montréal, nièce de Mme J.-C. Smith, est en visite au châlet de sa tante à Winnipeg Beach, ainsi que chez M. et Mme J.-A. Larocque, rue Good.

• • •

Mlle Henriette Collin est partie lundi soir pour un voyage à Moose Jaw et à l'Ouest.

• • •

M. le juge Prendergast a mis en vente sa maison de la rue Notre-Dame.

• • •

Nos félicitations à M. et Mme Henri Lacerte, à qui il vient de naître une fille.

• • •

Le dernier recensement scolaire du district de Saint-Boniface donne 2,239 enfants de 5 à 18 ans: 1,119 garçons et 1,120 filles.

Mariage

Le 12 août — Ernest Dumas, fils de feu Prudent Dumas et de feu Henriette Leclerc, de Saint-François de Montmagny, et Marguerite Prud'homme, fille de l'hon. juge Prud'homme et de feu Apoline Hénault.

Baptêmes

Le 7 août — Marie-Anne-Amila-Adrienne, née le 30 juillet, enfant de Jules Guay et de Céleste Nault. Parrain, Adrien Guay; marraine, Imelda Guay.

Le 8 août — Marie-Blanche-Lucie-Ghislaine, née le 5, enfant d'Henri Lacerte et de Jeanne Lavoie. Parrain, Philippe Lacerte; marraine, Mme Isaie Lavoie, née Lucie Lanthier.

Le 11 août — Maria-Lena-Myrta, née le 3, enfant d'Edmond De Baker et de Marie-Marguerite Norman. Parrain, Edouard Blondin; marraine, Rosanna Laliberté.

Le 11 août — Joseph-Louis-Edouard, né le 8, enfant d'Alfred Lebrasseur et de Dorila Lévêque. Parrain, Louis-J. Lévêque et son épouse, née Exilia Girouard.

Sépulture

Le 10 août — Inhumé dans le cimetière de la paroisse, Elizabeth-June, enfant d'Edward Miller et de Mary Roscoe, décédé le 9, à l'âge de deux mois.

Pèlerinage de N.-D. de Lourdes à Saint-Malo, le 25 août.

Grand'messe en plein air, à la Grotto, à 10 h. $\frac{1}{2}$. Vêpres à 3 h. Sermon. Grande procession à travers le bois au chant des cantiques.

Salut solennel à l'église paroissiale.

LA LANGUE MATERNELLE

La langue maternelle! Que de profondeur et de gentillesse tout à la fois dans ce simple mot que nous jetons en l'air sans y songer, comme des gens trop riches qui jettent leur argent par la fenêtre! Notre langue, celle que nous parlons, celle qui dit si bien ce que nous pensons et ce que nous sentons, ce n'est pas la langue de notre maître, quelque savant qu'il soit; ce n'est pas même celle de notre père c'est la langue de notre mère; c'est notre mère qui nous en a appris les premiers mots — vous savez lesquels et vous savez combien ils restent doux; — la sève de notre langage qui ne se dessèche qu'avec la mort, nous l'avons sucée d'elle, de son coeur, de son âme, avec son lait.

Et nous ne l'aimerions pas, cette langue maternelle! Nous ne la respecterions pas, nous ne l'écouterions pas? C'est la parole de notre mère qu'elle a fait passer en nous. C'est, quand nous avons perdu notre mère une des meilleures choses qui nous restent d'elle, une des choses dans laquelle elle se survit le mieux.

Nous ne voudrions point toucher aux meubles de la chambre de notre mère, les vendre, les changer pour d'autres. Plus encore que dans ces meubles, elle est dans ces mots qu'elle nous a appris, que nous avons jadis cueillis sur ses lèvres; elle nous y sourit plus encore que dans ce portrait où nous la regardons; elle y est non seulement avec son sourire, mais avec son coeur, sa pensée, son âme, sa foi. La langue française est bonne chrétienne, et c'est des lèvres de notre mère que nous avons appris le mot que l'on dit lorsque l'on part, le dernier peut-être qu'elle nous a dit, si nous l'avons perdue, le mot de ceux qui se quittent, qui se séparent pour un voyage dont on revient, ou pour le grand, le dernier voyage: "Adieu!"

Et ce portrait que nous avons en nous, dans les mots de notre langage, ce portrait de notre mère, le plus vivant de tous, nous ne le garderions pas! Ou bien nous oserions le barbouiller d'autres couleurs!

Pourtant, n'est-ce pas malheureusement ce qui arrive? Que devient aujourd'hui la langue française? On ne lui garde plus le respect qu'on lui doit. Nous ne parlons plus comme nos mères, et si nos arrière-grand'mères nous entendaient, il y a bien des mots dont nous nous servons tous les jours qu'elles ne comprendraient pas, et pas seulement les mots de cinéma, de téléphone et de toutes nos inventions.

Sans doute, une langue est une chose vivante et qui suit les évolutions des âges et des sociétés; pas plus que le XVIIIe ne parlait comme le XVIe nous ne sommes tenus de garder tous les mots, les tournures de phrase du grand siècle.

Mais tout au moins le fond, l'allure générale, devraient rester. La vieille maison peut avoir besoin de réparations, peut-être même d'une aile nouvelle: il faut refaire le toit, il faut bâtir un pavillon; mais il ne faut pas tout démolir; il faut prendre bien soin des murs.

C'est là surtout qu'est le mal, qu'est le danger: nous n'avons plus assez le respect de notre langue, nous n'en avons plus assez l'amour; nous n'avons plus le souci de bien parler. Bien parler, ce n'est pas mettre de l'affectation dans ce que l'on dit: c'est tout bonnement parler au naturel, avec simplicité, mais en se servant des mots qui ont gardé leur vrai sens et qui ont de la tenue, de la race, et en obéissant aux règles qui sont la politesse, les bonnes manières de la langue. Voilà ce qui se trouve de moins en moins aujourd'hui: la mode est de "ne pas s'en faire" dans ses paroles, de parler à la va-comme-je-te-pousse.

Il y a même des gens qui mettent leur coquetterie à parler mal, à parler comme on parle dans les milieux les plus éloignés du leur.

Les mots ont maintenant leur mode, comme les robes. En ce moment, par exemple, le mot: "C'est formidable!" se porte beaucoup. Il ne veut plus dire ce qu'il dit réellement; il ne dit plus rien du tout, et ceux qui le disent ne pensent à rien en le disant. Tout est formidable.

Des mots pris dans l'argot des faubourgs, une inondation de mots anglais, les vieux mots détournés de leur sens, les règles oubliées ou méprisées: il y a là plus qu'il ne faut pour tuer la langue française. Ce n'est qu'en la respectant, en l'aimant, en mettant notre honneur à la bien parler, que nous pouvons la sauver. Ne croyons pas que ce ne soit rien, la langue; ne croyons pas que ce ne soit rien, un mot: c'est une manière de penser, de penser et de sentir, une manière de se tenir et de vivre, c'est quelque chose du sourire de notre mère et de la sève de notre race.

Ch. BAUSSAN.

L'AUTO A $200!

Une compagnie américaine serait en train de réaliser ce tour de force

New-York — On a appris qu'une compagnie américaine était à se préparer pour produire sur une grande échelle des automobiles de dimensions réduites qui se vendraient $200. Trois différents modèles ont été construits et des représentants du département du Commerce et du "New York Times" sont allés en faire l'essai. L'opinion général est que cette automobile minuscule est unique dans son genre et qu'elle peut accomplir des exploits remarquables.

Cette automobile est l'invention de M. J.-V. Martin, de la "Martin Aeroplane Factory", Garden City, L. I., où les modèles ont été construits. M. Martin est en pourparlers avec une compagnie de finance de Wall Street pour manufacturer l'automobile et la vendre par commandes postales. Il a déclaré que l'automobile pouvait être manufacturée et vendue pour $200.

Plus petite dans ses dimensions extérieures que les petites automobiles d'Europe, l'automobile inventée par M. Martin offre des particularités dans sa construction plutôt que dans sa grosseur. Ce n'est pas un modèle réduit d'une grosse automobile, mais une voiture complètement nouvelle.

L'automobile se compose d'une carrosserie, d'un moteur et de quatre roues. Il n'y a pas de châssis. Chaque roue est indépendante et il n'y a pas d'essieu. Il n'y a pas non plus de ressorts. On a employé du caoutchouc pour assurer l'élasticité de la suspension. Les roues travaillent indépendamment, de sorte que le trou où passe la roue de droite n'affecte pas celle de gauche. Des joints universels dans les chapeaux du moyeu tiennent les roues sous le contrôle du volant et de la force motrice.

La voiture dépasse facilement 50 milles à l'heure et peut parcourir la même distance avec un gallon d'essence. Le moteur est à quatre cylindres avec refroidissement par air. La voiture tout équipée avec démarreur électrique, odotachymètre, etc., ne pèse que 600 livres.

Elle serait expédiée dans une boîte à l'épreuve des intempéries qui pourrait en même temps servir de garage. On n'aurait qu'à relever une porte dans la boîte pour tirer ou pousser la voiture à volonté. La voiture a été construite pour qu'on n'ait pas besoin de la reviser. La seule chose qu'il y ait à faire, c'est de changer les caoutchoucs de la suspension tous les 25,000 milles. Ces caoutchoucs coûtent 80 sous. N'importe qui peut faire ce remplacement en quelques minutes.

On a prévu la lubrification des quelques pièces rotatives de façon telle que l'huile durera aussi longtemps que la voiture elle-même. On fait exception de l'huile du moteur qui doit être remplacée comme tous les autres moteurs à explosion.

Si cette voiture est jamais mise sur le marché au prix de $200, les autorités des différentes villes devront s'atteler sans tarder au problème de la circulation qui passera certainement par une crise...

Une vache Holstein à l'honneur

New-York — Un monument sera inauguré en l'honneur d'une vache laitière Holstein à Peterboro, New-York. La vache a nom "Agoo" et porte le numéro 1 dans les livres des éleveurs de Holsteins aux Etats-Unis. L'inauguration sera faite le 17 août 1929 à la ferme Gerritt Miller.

Le principal orateur à cette occasion sera l'ancien gouverneur de l'Illinois, Frank-E. Lowden, qui s'est longtemps intéressé aux troupeaux Holsteins-Friesians dans la région...

Gerritt Miller, grand-père du propriétaire actuel, amena les premières Holsteins dans ce pays en 1869. Ses vaches laitières ont été les premières enregistrées aux Etats-Unis en 1870.

Les inventeurs de la T. S. F.

Je lis dans divers journaux français l'information suivante:

"Le roi d'Italie a conféré au sénateur Marconi, inventeur de la télégraphie sans fil, le titre héréditaire de marquis."

"Inventeur de la télégraphie sans fil..." je conçois que les journaux italiens impriment cela... Mais des journaux français!...

Encore, s'ils avaient mis: "l'un des inventeurs de la télégraphie sans fil", nous ne protesterions pas. Mais non. "Marconi, inventeur de la télégraphie sans fil". Marconi tout seul.

Eh bien, alors, et Branly?...

N'est-il pas scandaleux de voir des Français dépouiller de sa gloire un savant français au profit d'un savant étranger?

En réalité, trois noms sont attachés à la découverte de la T. S. F.: ceux du savant allemand Hertz, du savant français Branly et du savant italien Marconi.

Hertz avait découvert le moyen de lancer dans l'espace des ondes électriques; Branly, en 1890, inventa l'appareil permettant de déceler le passage des ondes et fit les premières expériences réelles de télégraphie sans fil à l'aide de son "tube à limaille" et d'un galvanomètre dont l'aiguille aimantée subissait des déviations sous l'influence des étincelles. Marconi reprit les expériences de Branly, remplaça le galvanomètre par l'appareil Morse et accrut peu à peu la distance entre les postes transmetteur et récepteur, en élevant de plus en plus les antennes et en augmentant sans cesse l'énergie des étincelles.

Telle est la part qui revient à chacun dans l'invention de la T. S. F. On voit que, si l'honneur appartient à Marconi de l'avoir fait entrer dans la voie des réalisations pratiques, elle était définitivement acquise dès les premières expériences de Branly.

En 1899, Marconi lançait la première dépêche sans fil d'Angleterre en France. Et, avec une délicatesse qu'il convient de rappeler, c'est à Branly qu'il l'adressait: "A monsieur le docteur Branly, dont les savants travaux ont permis d'atteindre ce résultat."

Alors que le savant italien rendait à l'inventeur français cet hommage éclatant, avouez qu'il est un peu violent de voir des journaux français accorder toute la gloire de l'invention à Marconi et ignorer jusqu'au nom de Branly.

Jean LECOQ.

Un indigène des Nouvelles-Hébrides se présente, escorté de deux femmes, à un missionnaire pour faire bénir sa double union.

— Deux! dit le missionnaire; mais notre religion défend la polygamie: impossible!

Le sauvage se retire, mais revient quelques jours après:

— Unissez-nous; je n'ai plus qu'une femme.

— Comment?

— J'ai mangé l'autre!

Germaine Acremant

GAI! MARIONS-NOUS!

FEUILLETON DE LA LIBERTÉ - - No 12

L'amiral continuait son manège:

— Vieux marsouin! cachalot! triple crabe!...

— Aidez-moi à transporter ma tante, lui dit Hubert...

— Oui... Je suis un vieux marsouin un cachalot, un triple crabe, mais je peux aider à supporter ma tante... Pardon! votre tante!...

Tant bien que mal, avec la collaboration de quelques pêcheurs du port, qui soutiennent la blessée, ils reviennent à l'auto.

Pour qu'elle ait la jambe mieux étendue, Mme Chaillon prend place à l'arrière de la voiture. L'amiral est à la fois trop nerveux et trop déprimé pour conduire encore. Il s'assied avec Huguette près de la baronne.

Hubert s'installe au volant, ayant Andrée comme voisine. Il est maintenant décidé. Huguette est la plus jolie, mais c'est Andrée qu'il aime:

— Pourvu que ce soit réciproque!

Telle est la question qu'en amoureux inquiet il se pose aussitôt!

Il ne la résoudra point aujourd'hui.

La voiture, sous sa direction, file vite. Il connait par coeur les méandres des routes.

Tout le monde a retrouvé sa joie. Seul, l'amiral garde la mine prostrée. Ses lèvres répètent tout bas interminablement: "Vieux marsouin! cachalot! triple crabe!" En vain Mme Chaillon lui murmure des phrases réconfortantes. Il conserve son attitude pitoyable.

On croirait que le blessé, c'est lui!

V

Comme il fait très beau, une chaise longue a été transportée sur la terrasse. Mme Chaillon y est étendue.

Elle a mis une robe claire, avec une écharpe de dentelle noire sur ses épaules. Sa tête est appuyée sur un coussin de soie aux effilés d'or mat.

Près d'elle, sur un guéridon, s'épanouit une immense gerbe de roses, cueillies par le jardinier.

Il n'y a que les femmes habituées à l'activité pour se montrer languissantes à ce point lorsqu'un accident les immobilise!

Le médecin est venu ce matin. Il a vérifié qu'il n'y avait aucune cassure. La cheville est très enflée, mais trois semaines de repos et ce sera guéri!

Vraisemblablement, cet après-midi, les amis prévenus se rendront à Blinghem pour prendre des nouvelles. Dans cette perspective, la châtelaine a organisé sa présentation un peu théâtrale. Il lui semble qu'on la plaindra bien plus dans un joli cadre.

Sur le bord de la couverture de velours, qui recouvre son pied pour s'allonger ensuite nonchalamment sur le sol, un magnifique chat angora est couché.

— Est-ce à la baronne Chaillon que j'ai l'honneur de parler?

— Qu'est-ce que c'est que cette plaisanterie, Hubert?

— Je vous demande pardon, tante Madeleine. Figurez-vous que, brusquement, j'ai eu l'impression que ce n'était pas vous qui étiez en face de moi, mais Francesca de Rimini, Théodora ou Cléopâtre.

— As-tu fini de te moquer de moi?

— Je vous adore, tante Madeleine, et je viens vous masser.

— Encore?

— Le docteur a dit: "Quatre fois jour." C'est l'heure!

— Quel dommage! J'étais si bien installée!

— Je ne vous dérangerai pas. Vous n'avez qu'à me donner votre jambe...

— Prends-la...

— Dans cinq minutes, je vous la rends...

— Ne me fais pas mal...

— Soyez tranquille. Ne bougez pas...

Hubert, qui a déroulé délicatement le bandage, commence son travail. Il a posé sur le guéridon dans l'ombre des roses, une boite de talc, dans laquelle il puise. Le chat angora, gêné dans son sommeil, transporte de l'autre côté de la terrasse, en plein soleil, sa grosse boule de fourrure:

— Alors... où en sommes-nous, Hubert?

— Votre cheville est déjà un peu moins gonflée, tante Madeleine...

— Je ne te parle pas de ça... Hier, pas une minute je ne t'ai vu faire la cour à l'une de tes deux jeunes filles. Je pense que tu as abandoné ton projet. Tu as réfléchi. Tu t'es rendu compte que tu n'avais pas le droit de gaspiller ton avenir. Cette affaire, pour laquelle il te faut cinq cent mille francs, tu ne vas pas la laisser échapper. Tu ne retrouverais sans doute jamais une occasion pareille. Tu épouseras Lucienne de Ribeyrac... Aïe! tu me fais mal!...

— Excusez-moi. J'ai eu un mouvement nerveux.

— Je m'en suis aperçue...

— C'est à cause de votre phrase: "Tu épouseras Lucienne de Ribeyrac!"

— Elle n'est pas exacte?

— Non... Cette demoiselle a toutes les qualités. Je vous remercie de m'avoir jugé digne d'elle. Mais jamais elle ne sera ma femme... Celle que j'épouserai s'appelle Andrée...

— Andrée Derminbour!

— Oui, ma tante!... La certitude que je cherchais, je l'ai acquise... La jeune fille pour qui je suis sur la terre, c'est incontestablement elle... Je ne peux pas vous expliquer comment je l'ai reconnue... Mais aucun doute ne m'est permis... Il y a, dans ce domaine, des signes qui ne trompent pas... C'est pourquoi je n'ai pas eu besoin de lui faire la cour... La cour! mot fameux!... La cour! institution périmée! Jadis, quand on vivait dans des époques calmes, on avait le temps de se livrer à ce petit jeu, sur un canapé Louis-Philippe, devant une gravure représentant Sadi-Carnot sur son lit de mort... Aujourd'hui on est trop pressé. On a l'esprit trop bouillonnant de mille préoccupations. On a la haine de tout ce qui ressemble à des fadaises... On ne s'en aime pas moins. Mais au lieu de le reconnaître à des mots, on reconnait l'amour qu'on ressent pour quelqu'un à la confiance qu'on a pour lui, à la joie de vivre, qui vous baigne tout entier dès qu'on est à son côté, à la façon dont on conçoit l'avenir dorénavant impossible sans ses conseils, sans son appui, sans ses récompenses... Je ne voudrais pas vous paraître grossier, tante Madeleine... Mais, volontiers, je vous dirais que notre génération a balayé la cour!...

— C'est dommage!... Je me souviens de certaines heures de ma vie, qui ont été délicieuses... Je ne sais plus si j'étais assise sur un canapé Louis-Philippe et s'il y avait devant moi une gravure représentant Sadi-Carnot sur son lit de mort... Mais j'entends encore la voix caressante de M. Chaillon au moment des premiers aveux... Il y avait de l'enthousiasme, de la tendresse, de l'émotion, de la poésie dans ses discours... J'étais comme une petite déesse vers qui les mots montaient comme un encens... Aujourd'hui on opère à l'électricité... Ce n'est pas une raison pour médire des époques où l'on savait flâner... Je t'assure que M. Chaillon, quand il me faisait la cour, était fort intéressant... Pour me dire convenablement son amour, il n'hésitait pas à mobiliser la littérature, l'histoire, la géographie... Des années ont passé. J'en garde encore un souvenir ému...

Hubert n'insiste pas. Il préfère expliquer à Mme Chaillon comment il trouvera à emprunter les cinq cent mille francs nécessaires pour son usine. Ne remboursera-t-il pas très vite cette somme? Quand il sentira la petite main d'Andrée appuyée sur son bras, il aura tant de courage!

— Es-tu certain au moins qu'elle t'aime?

— Oh! voyons!

— Si elle ne te l'a pas dit?

— Peu importe!

— J'admire ta confiance et je m'incline... Seulement, pour me masser, mets un peu plus de talc... Tu me fais mal...

— Oh! pardon! C'est que je touchais l'endroit sensible...

— Précisément!...

La femme de chambre interrompt la conversation en annonçant:

— Mme de Ribeyrac demande si Madame la baronne veut bien la recevoir...

La surprise produite par cette phrase est telle qu'Hubert, lâchant sa serviette, se lève. Le pied de la blessée reste en l'air:

— Faites entrer Mme de Ribeyrac dans le salon. Prévenez-la que je suis aux mains du masseur. Qu'elle veuille bien m'excuser si je ne la reçois que dans cinq minutes!

— Parfaitement!...

A peine la femme de chambre a-t-elle disparu que Mme Chaillon manifeste une émotion extrême. Evidemment Mme de Ribeyrac vient s'inquiéter des intentions d'Hubert? Que lui répondre? La vérité? C'est peu commode quand on a eu soi-même la première idée du projet qui n'a point réussi:

— Je vais lui dire que tu n'as pas encore suffisamment réfléchi...

— Non, non... Finissons-en... mon refus est formel...

— C'est que tu ne la connais pas! Elle va être furieuse! Sa fille refusée! Quel affront! Jamais elle ne me le pardonnera... Tu penses, la noble famille des Ribeyrac! Si encore tu me donnais un prétexte ménageant son amour-propre?

— Inventons-en un!...

Tour à tour, Hubert propose à sa tante de dire les raisons les plus folles: qu'il est déjà marié en Amérique; qu'il va être envoyé en mission pendant deux ans dans le centre de l'Afrique; que le médecin lui a trouvé les poumons très faibles et exige qu'il passe tous les ans six mois en Suisse; qu'il vient d'être condamné à la prison pour escroquerie; qu'il s'est découvert une vocation religieuse et se retire dans un cloitre à Jérusalem...

— Tu n'es pas sérieux!...

Pourtant Mme Chaillon retient l'excuse de la santé. C'est sur ce terrain qu'elle compte se placer. Elle jouera même à ce sujet une véritable comédie, comme si le médecin avait seulement aujourd'hui prononcé son verdict fatal. Elle s'efforcera d'avoir quelques sanglots dans la voix pour confier à Mme de Ribeyrac son chagrin. Tant pis si dans quelques semaines on annonce les fiançailles de M. Hubert de Guillet avec Mlle Andrée Derminbour! On est facilement lâche devant la circonstance qui menace...

Son pied à nouveau emmailloté, sa mise en scène rétablie, Mme Chaillon sonne la femme de chambre pour qu'elle introduise la visiteuse...

Dans sa main droite, elle tient un mouchoir de batiste, dont elle se tamponnera les yeux au moment opportun.

Hubert, en évitant de passer devant les fenêtres du salon, a regagné sa chambre.

Mme de Ribeyrac fait une entrée de grande dame en se dandinant et en agitant la pointe de son ombrelle. Par son haut col à baleines, elle est un peu empêchée de regarder le pied de la baronne. Mais elle ose un effort. Sa chair, même comprimée, est assez molle pour le supporter sans trop de douleur:

— J'ai appris avec peine, chère amie, votre déplorable accident... Comment cela s'est-il produit?

Mme Chaillon doit raconter sa petite histoire, comme elle l'a dit déjà vingt fois et comme elle la racontera sans doute cinquante fois encore. Elle omet seulement de révéler quels étaient ses compagnons de voyage à Grand-Fort-Philippe.

Ces explications reçues d'un air distrait, Mme de Ribeyrac approche son fauteuil de la chaise longue et prononce d'une voix gênée:

— Si nous parlions maintenant, chère amie, d'un autre sujet...

Mme Chaillon se demande si ce n'est pas l'instant de porter à ses yeux son mouchoir de batiste. Elle décide d'attendre un peu et murmure:

— Comment va Mlle Lucienne?

— Très bien!

— Il s'agit d'elle, n'est-ce pas?

— Oui... cette enfant se fait une joie de se marier bientôt...

— Ah!

— Elle est si intelligente, si bonne! Elle ne peut que rendre un homme heureux. N'est-ce pas, chère amie?

— Oui, certainement!

— Figurez-vous qu'elle avait toujours dit qu'elle se marierait à la fin de l'été. Nous avons décidé, son père et moi, ce matin, que son mariage aurait lieu dans les derniers jours de septembre. Il n'y a guère de temps à perdre. J'ai écrit hier à Paris pour commander un trousseau selon la plus récente mode...

— Ah! C'est très bien! très bien!...

Mme Chaillon a la gorge si serrée qu'elle ne peut prononcer d'autres mots. Son angoisse est même si grande qu'à son front perle de la sueur:

— Vous paraissez souffrir?

— Oui... Beaucoup!...

— C'est votre foulure?

— Oui, oui... C'est ma foulure!...

— Comme voyage de noces, je conseille la route des Dolomites. Je ne la connais pas personnellement. Mais j'ai vu des photographies. C'est très beau! Mon mari a écrit à une agence pour demander les renseignements sur les chemins de fer, sur les hôtels...

— Etes-vous bien certaine de ne pas aller trop vite, chère madame?

— Mais non! Il faut tout prévoir à l'avance... Sinon, au dernier moment, on commet des oublis regrettables... J'ajoute que vous êtes la première à qui j'annonce officiellement le mariage de Lucienne avec le comte de Cambineau...

— Comment?...

— Vous êtes surprise? Je crois me rappeler en effet que vous aviez été assez aimable pour présenter votre neveu à ma fille. Je souhaite que ce petit ingénieur, qui m'a paru très gentil, n'ait pas une déconvenue trop profonde! S'il a quelque intelligence, il a dû se rendre compte aussitôt qu'il n'était point fait pour Mlle de Ribeyrac...

La baronne Chaillon est si heureuse de cette solution imprévue qu'elle ne songe nullement à relever les petites insolences de la grande dame. Elle pousse même l'amabilité jusqu'à interroger:

— Je ne connais pas le comte de Cambineau. Quel est ce monsieur?

— Un éminent avocat!

— De la ville?

— Oui... Me Ernest Brocard, comte de Cambineau!

— Comment? Quel est ce nouveau titre?

— C'est un titre de vieille et authentique noblesse qui lui appartient réellement. Ses ancêtres le possédaient avant la Révolution. Vous pensez bien qu'une Ribeyrac n'aurait pu se mésallier. Me Brocard a chez lui tous les papiers et documents qui prouvent l'aristocratie de ses origines. Notre fille, en se mariant, reste dans la noblesse et n'entre pas dans la bourgeoisie, même dans celle qui se croit noble parce qu'elle usurpe nos titres!...

Cette dernière pierre jetée dans le jardin de la baronne Chaillon de Blinghem, Mme de Ribeyrac se lève. Elle croit avoir puni l'indifférence du neveu en vexant la tante. Elle sourit de satisfaction.

Pauvre ignorante!

Dès qu'elle a quitté la terrasse c'est au tour de la baronne d'éclater de rire:

— Ah! non, alors, c'est trop drôle! Après Louis et Ghislaine, Ernest et Lucienne! C'est la liquidation générale!

L'imprévu de ces unions la console de ne pas en avoir été la protagoniste!

VI

Depuis une semaine, la baronne Chaillon a passé les trois quarts de ses journées sur la terrasse. Elle aurait dû s'ennuyer devant le panorama immuable de ses jardins. Au contraire! Elle a été fort heureuse.

Que d'événements se sont passés!

L'amiral Baxwell est venu quotidiennement, ne manquant jamais de se présenter en criant:

— Voilà le bourreau qui vient voir sa victime!

Andrée et Huguette l'accompagnaient. Que de conversations animées! que de rires!

On pense bien qu'Andrée et Hubert ont profité de toutes les occasions pour s'évader!

Ils avaient l'impression que les mots qu'ils se disaient devant leurs amis ne comptaient pas. Ils avaient besoin d'être seuls l'un devant l'autre. Les phrases qu'ils prononçaient alors ne différaient pas beaucoup des précédentes. Mais d'être sans témoins, elles prenaient soudain pour eux une importance insoupçonnée. Dans le silence du jardin, tout vibrant d'insectes, elles avaient aussitôt des airs de confidences.

Andrée et Hubert s'aimaient. Ils n'avaient aucun doute à ce sujet. Et pourtant ils ne se l'étaient jamais dit. Bavards également, ils se taisaient dès qu'ils se trouvaient devant ce sujet éternel.

Ils sont fiancés depuis le surlendemain de leur retour de Grand-Fort-Philippe.

Ce jour-là, ils étaient partis en riant vers la roseraie. D'un doigt vif, Andrée écartait les cheveux de son front. On entendait au loin leur conversation fantaisiste et jeune. Mais peu à peu, à mesure qu'ils s'avançaient sous le feuillage des grands arbres, que le soleil trempait dans une teinture dorée, leurs voix parlaient plus bas. Ils marchaient plus lentement, plus près l'un de l'autre. La jeune fille ne songeait plus à écarter les cheveux de son front. Hubert avait cessé de plaisanter. Sa mine était plus grave.

Dans la roseraie, ils s'étaient arrêtés.

Autour d'eux, il y avait des massifs ronds comme des boules d'où coulaient des cascades de fleurs. Au-dessus de chaque allée des fausses portes en treillis de bois vert étaient tendues pour que des roses puissent y grimper, comme des gymnastes souples, qui, leur trapèze atteint, se laissent balancer.

Andrée, du bout de son soulier, martyrisait le gravier de l'allée. Ce que lui disait Hubert éveillait en son coeur des hymnes magnifiques.

Elle devait être fort émue. Elle ne répondait rien.

Comme il la regardait dans les yeux afin d'y puiser la certitude de son bonheur, elle leva la main pour cueillir une des roses et la lui offrir, en témoignage de baisers futurs. Mais laquelle choisir? Une rose de France à cueillir en tremblant? Une rose orgueilleuse, aux pétales charnus de porcelaine ou de velours? Une rose blanche, pudique, et pleine de frissons? Une rose rouge ardent? Une rose ocrée? Une rose rose? Un simple bouton serré comme un cocon dans un cornet vert?

Elle s'était décidée pour une rose pompon, toute mousseuse comme elle-même, spirituelle, menue, mais fraîche comme le printemps...

Ils étaient revenus vers la terrasse, en se donnant le bras et en sautillant de joie. Les cheveux de la jeune fille caressaient le front du jeune homme.

Quand M. Derminbour, actuellement en voyage, sera de retour, la main de sa fille lui sera officiellement demandée.

La baronne Chaillon ne regrette plus Lucienne de Ribeyrac. Elle a vu la sécheresse d'âme que cachait sa fierté, cependant qu'elle a compris les admirables qualités de franchise, de belle humeur et d'enthousiasme, dissimulées sous la spontanéité de la petite Andrée.

Autre surprise pour elle d'ailleurs! Elle a eu avec l'amiral Baxwell une conversation très sérieuse au sujet du mariage de son neveu. Elle n'a pas pu lui dissimuler ce qui demeurait pour elle une contrariété.

— Hubert ne pourra pas être administrateur de la société pour laquelle on lui demandait cinq cent mille francs...

Elle ajoutait:

— Bah! Tant pis! Le bonheur vaut bien des sacrifices!...

L'amiral d'abord n'avait pas répondu.

— Vous n'êtes pas de mon avis? avait insisté Mme Chaillon.

— Non... Ce n'est pas juste!... Hubert doit être administrateur de cette affaire... Son avenir en dépend... Pourquoi faire des sacrifices?... Ce n'est pas de son âge, les sacrifices!

— Vous voulez donc qu'il n'épouse pas Andrée? Vous êtes un monstre!

La baronne était indignée. Elle était si loin de prévoir ce revirement! L'amiral conservait son bon sourire.

— Pourquoi suis-je un monstre?

— Vous savez très bien qu'Hubert n'a pas cinq cent mille francs de fortune.

— C'est exact! Mais Andrée les a peut-être...

— Allons donc! Andrée, comme son amie Huguette, a cinquante mille francs. Nous sommes loin de compte...

L'amiral s'était penché, avait pris dans ses doigts la main de Mme Chaillon qu'il se mit à tapoter:

— Vous êtes mal renseignée, chère amie.

— Comment?

— Andrée n'a pas du tout cinquante mille francs de dot.

— Oh! Elle n'a même pas ça?

— Elle a cinq cent cinquante mille francs ainsi que Huguette...

— Pas possible?

— Si!

— Vous en êtes bien sûr?

— Asolument!

— Oh!... Je parie que c'est vous, amiral...

Celui-ci, baissant la tête comme un enfant pris en faute, avait murmuré:

— Il faut m'en excuser. Je n'ai pas d'enfants. Ces petites sont mes nièces. Je les adore et je suis riche. C'est bien le moins que je fasse quelque chose pour elles! Qu'on ne m'en veuille pas si je fais ce que je peux! Tant pis si on trouve que j'abuse...

Le lendemain, autre événement!

Huguette avait annoncé l'imminence de ses fiançailles. Elle allait, dans quelques jours, partir pour l'Ecosse avec Mme Chabrier!

— Comment? pour l'Ecosse?

L'amiral n'avait pas voulu laisser à la jeune fille la joie de donner elle-même une explication:

— Parfaitement! avait-il répondu. Cette enfant aime un Britannique, un homme très correct, puisqu'il est compatriote à moi...

Il fallait à Mme Chaillon plus de détails. Huguette les lui avait fournis. C'est aux vacances dernières qu'elle avait connu ce jeune homme. Elle était restée en Ecosse pour un voyage avec sa mère. Ils s'étaient rencontrés dans un hôtel au bord des lacs. Ils avaient appris à s'aimer, cependant que leurs familles étaient prises d'une grande sympathie l'une pour l'autre.

Le jeune Ecossais ayant trouvé enfin la situation qu'il cherchait, le mariage pourra être célébré promptement...

Cet après-midi, l'amiral a répété plus joyeusement que jamais sa phrase:

— Voilà le bourreau qui vient voir sa victime!...

Sous son bras, il porte un paquet soigneusement ficelé.

— Une surprise pour vous, chère amie!...

La baronne Chaillon apprécie beaucoup que l'on ait pour elle des prévenances. Plus personne ne la gâte à présent. C'est elle qui gâte les autres. Elle n'en est que plus sensible aux délicatesses. Cela lui rappelle les journées heureuses où le baron Chaillon rentrait de voyage, les valises bourrées de cadeaux de toutes sortes.

— C'est ridicule, amiral, de faire ainsi des folies pour moi! Je ne suis pas contente!...

Elle dit cela, mais sa physionomie crie de joie. M. Baxwell lui répond:

— Ce n'est pas une folie! J'essaie de réparer comme je peux. Vieux chien de mer que je suis! J'ai cru qu'une femme délicate, fragile, fine, était capable, comme un matelot bourru, hargneux et roulant sa chique, d'affronter le vent, la mer et le sable se déchainant, dans une coalition, pour lui tordre le pied. Je suis une triple buse!

— Calmez-vous, cher ami. Et dites-moi ce que c'est...

— Qu'une triple buse?

— Non... Que votre cadeau?

— C'est un jeu de mah-jong!...

Pendant que l'amiral et la baronne s'unissent pour dénouer les ficelles dorées et déplier le papier, Hubert et Andrée, qui sont avec Huguette de l'autre côté de la terrasse, commentent à voix basse la conversation qu'ils entendent:

— Eh! mais... c'est une déclaration de notre oncle à votre tante, constate Huguette.

— Pas du tout, rectifie Hubert. L'amiral est exubérant. Il s'amuse. Ecoutez bien. Vous allez peut-être avoir une surprise... Je crois savoir où veut en venir ma tante.

— Ecoutons...

Mme Chaillon est occupée uniquement à ranger sur son guéridon les petits morceaux de nacre, dont elle admire les dessins:

— Voici les dragons verts, lui détaille l'Anglais, voici les bambous, les vents du Nord, les petites fleurs...

Sur chacune des figures, il lance une plaisanterie. C'est le moment d'excellente humeur qu'attendait la baronne pour prononcer les mots que, depuis quelques jours, elle retourne dans sa pensée:

— Quel gai compagnon vous êtes, mon ami! Quel bon mari vous feriez!..

Interloqué, M. Baxwell relève la tête. En le regardant avec tendresse, Mme Chaillon lui dit:

— Pourquoi vous obstinez-vous à demeurer célibataire?

— Mais... mais... bafouille l'amiral ému, j'ai... j'ai pu être obstiné jadis quand je flottais... Je peux ne plus l'être aujourd'hui que je... que je ne flotte plus...

— Vous parlez sérieusement?

— Oui... Très sérieusement!

— Vous accepteriez de... de... de vous marier?

— Pourquoi pas?...

A son tour la châtelaine ne trouve plus ses mots. Pour être bien certaine de dire tout ce qu'elle veut dire, elle l'exprime d'un seul trait sans reprendre haleine:

— Eh bien! comptez sur moi. Demain je vous présenterai votre future femme, une jeune veuve, blonde, charmante, intelligente, riche, adorant l'Angleterre et les voyages...

Anxieux, l'amiral s'inquiète:

— Son nom?

— Mme Du Verger!

Espérait-il une autre personne? Brusquement, il a serré les mâchoires comme aux mauvaises heures:

— Non, déclare-t-il en hachant ses phrases. Je ne veux pas d'une femme adorant les voyages. J'en ai assez de voyages! Je ne veux pas non plus d'une veuve dont le premier mari était asthmatique. Il me semble que, rien que de la regarder, j'étoufferais! D'ailleurs, est-ce que j'ai dit que je voulais me marier? D'où est sortie cette idée intempestive? Je suis un cébil... un cébilataire... Je ne sais pas comment vous dites ça exactement... mais j'entends le rester tout de même...

La baronne, confuse, essaie de s'excuser. L'amiral lui coupe la parole:

— Finie la petite plaisanterie! Amenez-vous ici, les enfants. On va jouer au mah-jong...

Hubert, Andrée et Huguette s'approchent. Le guéridon est débarrassé de ses fleurs et de ses bonbons. Les rectangles de nacres sont en vrac:

— Nous allons bâtir la muraille de Chine, prononce gravement M. Baxwell.

— Je vous préviens que je ne sais pas jouer. Il faut me dire ce que je dois faire, minaude Mme Chaillon, après que le nombre de pièces réglementaires a été réparti entre les joueurs.

— Avez-vous des petites fleurs?

— Non.

— Alors attendez...

Comme ce n'est pas beaucoup dans ses habitudes de rester neutre, la baronne Chaillon insiste:

— Je ne suis donc pas maîtresse du jeu?

Andrée Derminbour lui répond gentiment:

— Ça ne vous empêchera pas de gagner. C'est votre neveu qui a le "vent dirigeant".

VII

Huguette est partie pour l'Ecosse. Ses amis Andrée, Hubert et l'amiral sont allés la conduire en auto jusqu'à Boulogne.

Si Ernest Brocard l'avait vue, alors que, droite sur le pont du bateau, elle agitait joyeusement son mouchoir, il ne l'aurait point regrettée. Devant cette jeune sportive, humant à pleins poumons le vent du large, ses ancêtres eussent tremblé dans leurs cadres de carton.

Le paquebot disparu, les trois amis prennent le chemin du retour.

L'amiral n'a point sa gaieté habituelle. Il est bourru.

— C'est ce départ qui vous attriste? lui demande Hubert.

— Oui... D'autant plus qu'après-demain ce sera mon tour de m'en aller!...

— Pourquoi? Après-demain?...

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Dans les grandes chaleurs... Pourquoi étouffer dans votre cuisine? — Echangez votre poêle à bois pour un poêle électrique.
Nous en avons dès maintenant un assortiment des plus complets.
Les prix des poêles sont les mêmes partout. Nos prix d'installation sont les plus bas. Nos termes 25% meilleur marché que partout ailleurs.
FONTAINE & COMPAGNIE
Tél. 51 625 165, avenue Provencher

A LOUER — Suite de deux chambres, avec poêle électrique; tarif, 1 sou. S'adresser au Concierge, suite 17, Bloc Provencher, 218, rue Provencher, Saint-Boniface, ou à Shep Agencies Ltd., 304, rue Main, Winnipeg. Tél. 53 781—53 887. Tf

A LOUER — Magnifique logement moderne de cinq pièces, chambre de toilette comprise. C.-A. Gareau, 232, rue Dumoulin, St-Boniface. Téléphone 52 452. T

A VENDRE — Sedan Chrysler 52. S'adresser à 166, rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.

GARAGE A LOUER à Saint-Boniface — Espace pour 4 autos. Situation idéale. Ruelle pavée, à 5 minutes du pont Provencher. Pour plus amples détails, s'adresser à Boîte 100, la "Liberté". Tf

MAISON A VENDRE — Maison moderne de six chambres. Chauffage à l'eau chaude. S'adresser à J.-B. Lavery, Saint-Norbert. 13p

INSTITUTRICE BILINGUE demandée pour Ecole St-Edmond No 884, Storthoaks, Sask. Bon salaire. S'adresser à M. l'abbé Ferland, secrétaire. 12p

PERDUS dans les environs de Haywood, cinq veaux rouges pesant chacun à peu près 200 livres. Prière d'avoir l'obligeance d'avertir M. J. Tougas, Haywood, Man. 11p

A VENDRE — La résidence du juge Prendergast, 193, rue Notre-Dame, St-Boniface. S'adresser à M. Ernest Gagnon, hôtel de ville, St-Boniface. 14p

A LOUER — Suite de trois chambres, avec poêle électrique, ainsi que chauffage. S'adresser à 262, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface. 11p

A LOUER — Un droit de foin, 160 acres, tout clôturés, situés à 4 milles de la gare de Sainte-Anne. S'adresser à J.-B. Lauson, 339, ave. William, Winnipeg. 11

INSTITUTRICE catholique capable d'enseigner l'anglais et le français. Salaire $80 à $90 par mois, selon expérience. Environ 30 élèves. Pour information, s'adresser à Jos. Patenaude, sec.-trés. district scolaire Thiber No 1760, Guynemer, Man. 12p

C. BUFFET
Tél. 26 565 304, Bloc McIntyre
BONNES MAISONS A VENDRE à St-Boniface, Winnipeg, etc.
ACHETEZ MAINTENANT et soyez placés pour le nouveau terme scolaire.
RUE BERTRAND — Deux bonnes maisons modernes de 6 chambres, garage. $3,500. Conditions faciles.
RUE AULNEAU — Bonne maison moderne, 6 chambres, chauffage eau chaude $2,850. Conditions faciles.
RUE NOTRE-DAME — Maison moderne, brique, 6 chambres et salle de bain. $5,850, avec paiement comptant raisonnable.
RUE DUMOULIN — Bungalow stucco, neuf; 6 chambres, $4,500.
AUTRES BONNES OCCASIONS — Demandez listes de prix.
TERRAIN POUR JARDINAGE et élevage des volailles, à Saint-Vital, Saint-Norbert, Saint-Charles. Bonnes bâtisses. 2 acres ou plus. Prix modérés, conditions faciles.
COMMERCE D'EPICERIES à Saint-Boniface, bon coin, logement $1,500.
C. BUFFET
Tél. 26 565 304, Bloc McIntyre

AU SACRE-COEUR

De la prévision

Les vacances, jusqu'ici, ont été heureuses. La belle température et les réparations éloignées à ces jours de liberté ont permis des joies complètes et prolongées. Mais viendra le 3 septembre, le commencement de l'année scolaire. Aux parents et aux enfants de prévoir pour dix mois d'activité et de progrès.

Opérée

Lundi dernier, Mme Philibert L'Heureux, la si dévouée organisatrice de nos oeuvres, subissait une opération. Espérons que les suites de cette opération annoncent une prochaine guérison.

Plusieurs décès

Mme Tétreault, mère de Mme G. Saint-Godard, est décédée dimanche matin, à l'hôpital King George, de Winnipeg.

Mme Clovis Lussier, tante de M. C. Sainte-Marie, est décédée le 11 juillet, à Saint-Paul, Minn., à l'âge de 69 ans.

Le frère de Mme Philippe Guertin, M. l'abbé Alexandre d'Eschambault, curé de Grande Clairière, est décédé lundi matin, le 12 juillet, à l'hôpital de Saint-Boniface.

Aux trépassés souhaitons la paix; aux endeuillés, les consolations.

Tennis

Le tournoi entre les membres du Club de Tennis du Sacré-Coeur s'est terminé la semaine dernière.

Mlle Yvette Sala est sortie victorieuse dans une rencontre avec Mlle Hélène Léger, 6-3, 9-7. Hervé Sala a battu L.-P. Taillon 6-0, 6-1. Louis Baudry a défait Denis Belair dans une joute très intéressante, 6-3, 5-7, 6-2, et entra dans les semi-finales, de même qu'Hervé Sala par sa victoire sur Louis Aubin, 6-2, 6-4.

Semi-finales — Louis Baudry battait Georges Fourès, 6-4, 6-4; Hervé Sala défit Paul Aubin, 6-3, 7-5.

Finales — Louis Baudry rencontrait le champion de l'année dernière, Hervé Sala, et cette année encore ce dernier est sorti victorieux. Le résultat était 6-2, 6-1.

Nos félicitations aux heureux gagnants. Ceux et celles qui ont atteint les finales ont reçu leurs prix.

Concours Saint-Boniface-Sacré-Coeur

Malgré les averses du midi, le dimanche 11 août, le Club de Tennis du Sacré-Coeur recevait les gens de Saint-Boniface. Dans les luttes fort contestées, le Sacré-Coeur sortait vainqueur pour la majorité des parties.

M. Hervé Sala battait M. Victor Bonin dans les simples pour hommes, 6-1, 6-4, tandis que Mlle Yvette Sala sortait victorieuse dans sa rencontre avec Mlle Aimée Benoist, 6-3, 6-4.

Dans les doubles pour demoiselles, Mlles Jeanne Aubin et Hélène Léger remportaient la victoire sur Mlles Irène Benoist et Simone Ledoux, 6-3, 6-3. Mlle Yvette Sala, avec M. Eugène Carrière, se déclaraient vainqueurs dans les doubles mixtes contre Mlles Aimée Benoist et M. Ernest Ledoux, 1-6, 9-7, 6-3, cependant que MM. Lacerte et Victor Bonin battaient MM. Louis Aubin et Louis Baudry, 6-2, 6-4.

Les arbitres pour l'après-midi étaient MM. Ernest Ledoux et Louis Béliveau, le Rév. Frère Sylvestre, O.M.I., MM. Ernest Aubin et Maurice Prud'homme.

Félicitations aux vainqueurs et remerciements aux gens de Saint-Boniface pour être venus contribuer à une si agréable après-midi.

Il paraît que c'est dimanche prochain la deuxième rencontre, et à Saint-Boniface. Peut-être constaterons-nous le renversement des éléments, puisque ces gens comptent parmi leurs membres des champions de la province. Qui vivra verra!

Branche Centrale des Réservistes Français — Légion Canadienne B.E.S.L.

Il y a quelque temps nous avons offert aux acheteurs d'un billet national de 25 sous la chance de posséder une magnifique automobile (Coach Pontiac 1929). Nous avons le plaisir d'annoncer aux possesseurs de ces billets que la date du 2 septembre a été choisie pour le tirage du numéro qui donnera droit à cette voiture.

La semaine prochaine nous tiendrons les lecteurs de la Liberté au courant du lieu où se déroulera la fête qui sera offerte pour cette occasion.

J.-E. COLLON,
Secrétaire.

LES ANES DE L'AUTRE MONDE

Mais, bâtard de sort, monsieur le curé, comment ne voulez-vous pas que l'on grogne, quand ce sont toujours les mêmes qui ne font rien et toujours les mêmes qui travaillent; et quand tout le temps, sur l'échine, on sent l'écorchure du bât?

— Prends patience, Bénézet! Cette vie n'est qu'un passage; les riches, dans l'autre monde, deviendront les ânes des pauvres.

— Et l'on pourra choisir?

— Certainement.

— En ce cas, je retiens le gros Damase, vous savez bien, Damase qui l'année passée me fit vendre? L'avoir pour âne, jour de Dieu! rien que l'idée seule me console... Mais est-ce vrai, au moins? Qui a dit que dans l'autre monde...

— Roumanille, le bon Roumanille, alors qu'il était encore sur terre et qu'il faisait son almanach.

— Roumanille l'a dit. Ah! ça, c'est parole d'Evangile. Grand merci, monsieur le curé.

— Allons, Bénézet, du courage!

Bénézet reprit donc sa pioche, confiant et réconforté.

Le soleil lui semblait plus clair, la terre lui paraissait plus belle; et comme on était au printemps, il prit plaisir à regarder — bien que rien de tout cela ne lui appartînt, sauf un maigre champ dont les enchères n'avaient pas voulu — la verdure du jeune blé dans la plaine, et les collines, blanches à cause des amandiers croulant sous le poids des fleurs, comme si on y avait mis sécher toutes les lessives de la contrée.

— Tant mieux! songeait-il, pourvu que le beau temps dure, et si les abeilles ne laissent rien perdre, on ne manquera ni d'amandes fines ni de miel pour le nougat du grand souper.

Puis il se mit bravement à l'ouvrage.

Bénézet était homme d'imagination. Il avait exercé l'état de berger dans sa jeunesse. Aussi les paroles de Roumanille rappelées par le curé, cette espérance de conduire un jour le gros Damase, son persécuteur devenu son âne, là-haut, par les chemins bleus du paradis, l'induisirent soudain en d'extraordinaires rêveries.

Il se disait:

— Au fond, les pauvres ont la part bonne. Les riches sottement mangent leur pain blanc le premier. Tant pis pour eux, pardi! A chacun son tour, c'est justice.

Et Bénézet congratula sérieusement Bénézet qui lui, malin, avait su rester pauvre, tandis que ce benêt de Damase...

Les chemins bleus du paradis, il les voyait distinctement, bordés de buissons où luisaient, en guise de fleurs, des étoiles, comme s'il y était déjà; et Damase trottait, et Bénézet, à califourchon sur Damase, reconnaissable encore malgré qu'il eût l'oreille longue et le poil bourru, lui criait:

— Hue! Damase, sue tes écus; il n'est rien de tel que de trotter pour fondre les mauvaises graisses.

* * *

"Contentement passe richesse!" affirme assez justement le proverbe; il l'engendre aussi quelquefois.

Qui ne vous a pas dit que Bénézet se trouva si content d'être assuré d'avoir plus tard, bâté et bridé, dans son écurie, cet usurier de Damase, qu'il en devint comme un autre homme.

Lui qui trouvait la terre trop basse, et, à l'envers du Créateur, ne travaillait qu'un jour sur sept, on le vit, levé avant l'aube, rester dans son champ à satyrer et rustiquer sans y prendre garde, jusqu'à l'heure du soleil failli.

Le travail ne l'ennuyait plus, depuis qu'en travaillant il pensait à Damase.

Il déserta le cabaret qui se partageait avec l'huissier le meilleur de ses économies, si bien que, un peu de chance aidant, la récolte ayant été bonne, et les produits de la terre s'étant bien vendus, il se trouvait, au bout de l'année, pauvre encore mais un peu moins pauvre.

Puis, un héritage lui tomba du ciel; le voilà, ma foi! presque riche.

Alors Bénézet s'inquiéta.

Et voyez comment s'arrangent les choses!

Tandis que le destin souriait ainsi à Bénézet, tout, au contraire, allait mal pour l'infortuné Damase. Ses vers à soie manquèrent, ses olives ne réussirent pas, des bohémiens qu'il n'avait pas voulu loger incendièrent ses gerbiers sur l'aire, la crue emporta son moulin, et un banquier peu scrupuleux acheva de lui enlever ce qui lui restait de fortune.

— Canaille! pensait Bénézet, il aura deviné ou bien quelqu'un lui aura dit que je voulais l'avoir pour âne, et dès à présent il s'arrange de façon que l'âne, là-haut, ce soit moi.

Adieu le repos et la joie!

Maintenant Bénézet évitait de rencontrer Damase, qui toujours lui jetait, du moins se l'imaginait-il, des regards narquois et singuliers.

Déjà Bénézet se sentait âne et, qui pis est, l'âne de Damase. Il avait un bât, un bridon; et Damase, le gros Damase, le menait à grands coups de trique par les chemins du paradis non plus bordés, hélas! de frais buissons fleuris d'étoiles, mais de chardons durs et piquants que sa mâchoire d'âne ne broyait qu'avec peine et où ses lèvres s'ensanglantaient.

A la fin pourtant, n'y tenant plus, Bénézet retourne à la cure.

M. le curé se promenait, en douillette, dans le jardin. Il lisait tantôt son bréviaire, et tantôt, le livre fermé à demi, avec l'index entre les pages, il constatait d'un oeil paterne les progrès de ses groseilliers.

— Bien le bonjour, monsieur le curé!

— C'est toi, Bénézet, bien le bonjour. Et quelle importante affaire t'amène?

— Importante, oui! monsieur le curé, j'en perds le manger et le boire. Vous connaissez le changement: Damase est pauvre, je suis riche...

— Et tu as peur qu'une fois là-haut, tout comme tu l'avais choisi, Damase ne te choisisse pour âne. Dame! toi-même le disais: à chacun son tour, c'est justice. Tu te reposes maintenant, et le bât ne t'écorche plus. Préférerais-tu redevenir pauvre?

— Pauvre, non pas précisément... Mais je me suis vu âne en rêve, et je ne puis me faire à l'idée d'être nourri, pendant l'éternité, par Damase, ou bien par un autre, de coups de trique et de chardons. Rien que de penser à ces chardons, bâtard de sort! la langue me pèle.

Le curé s'était mis à rire:

— Sois bon riche pendant que tu vis, partage avec les malheureux, et Dieu, dans son infinie bonté, t'épargnera les coups de trique. Quant aux chardons, rassure-toi! Là-haut tout est délicieux. "Il n'y a pas sur terre plat d'évêque qui vaille, pour la succulence, un chardon brouté dans le ciel.

Depuis, Bénézet vécut tranquille et ne craignit plus de rencontrer Damase.

C'est ainsi qu'aux siècles d'ingénuité l'Eglise, subtile et prudente, avait des baumes pour toutes les plaies et savait, moyennant quelques inventions innocentes, maintenir l'éternelle paix entre les pauvres et les riches. Excellente façon de résoudre la question sociale.

Paul ARENE.

— Pourquoi les poissons sont-ils muets?

— En voilà une question, m'sieu, essayez donc de parler, quand vous êtes sous l'eau!

* * *

Le retour d'âge — "Je suis à l'époque du retour d'âge et je me sens fréquemment malade", écrit Mme Anna Sesselmann, de Naperville, Ill. "Je fis l'essai du Novoro du Dr Pierre et je vais maintenant très bien et dors aussi très bien. Je recommande ce remède à toutes les femmes qui doivent passer par cette période." Les excellents effets toniques de cette médecine herbeuse renommée sont éprouvés dans tous les états de santé. On ne peut pas l'obtenir des droguistes, mais chez des agents spécialement désignés par le Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada